

DEUXIÈME PARTIE : SOUS LA LOI

Prologue pour le temps de la soumission à la Loi

(Lacune) ... les temps de la Loi du peuple de Dieu, où durant quarante ans, celui-ci fut gouverné au désert par Moïse, son législateur, et ensuite jusqu'à la venue de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ : que la deuxième partie de ce livre, contenant les promesses et les prédictions de celle même Loi, fasse commencer maintenant sa suite de chapitres.

1. Prédiction faite et figurée (crue et vue dans l'Exode)

1. Dieu appela Moïse sur le mont Sinaï et lui donna, pour la transmettre au peuple, la Loi gravée sur des tables de pierre : Si le peuple l'observait rituellement, il recevrait la terre de la promesse (cf. Ex 19,20-24). Notre Médiateur, le Seigneur Jésus, dont Moïse était une fois encore la figure, faisant l'ascension de la montagne avec ses disciples, <leur expliqua> quels moyens avaient les hommes d'obtenir la béatitude (cf. Mt 5, 1); et il grava avec l'Esprit de Dieu, non sur des tables de pierre, mais sur les tables de chair du coeur (cf. II Cor 3,3), la Loi qui permettrait à qui en aurait observé des commandements non de conquérir la terre, mais de gagner le ciel et la vie éternelle.

Mais voici que Moïse remet à ce même peuple ancien, précédée des dix commandements, une juridiction d'origine céleste sur l'ordre de succession des héritiers; sur le cas où il n'y aurait pas d'héritier – c'est alors un ami ou un serviteur fidèle qui en tiendrait lieu (cf. Nom 27,8-11) –; sur l'obligation de restituer au quadruple en cas de vol (cf. Ex 22,3); sur la disparition fortuite ou délictueuse de ce qu'on aurait reçu en dépôt ou en prêt (cf. Ex 22,7); sur la punition des adultères (cf. Dt 22,22); sur le viol d'une vierge à la campagne ou dans la ville (cf. Ex 22,16. Dt 22,23-27); sur les coups portés à une femme enceinte (cf. Ex 21,22); sur la règle «œil pour œil, dent pour dent» (cf. ib. 24) et toutes les autres obligations que l'autorité de la juridiction divine renferme dans cette Loi.

Le peuple, en recevant la Loi des mains de Moïse, prononça un serment par lequel il s'engagea à en mettre toutes les ordonnances en pratique (cf. Ex 24,37). Aussi Moïse immola-t-il un veau en sacrifice; il prit pour témoigner le sang de cet animal, avec de l'hysope et de la laine écarlate, et il aspergea le peuple et le livre même en disant : «Ceci est le sang de l'Alliance que Dieu a prescrite pour vous» (cf. Ex 24,8; Heb 9,19-20). C'est pour répondre à ces faits que notre Médiateur, le Christ Seigneur, n'évacuant pas la Loi, mais l'accomplissant (cf. Mt 5,17), non seulement pour les hommes libres et les puissants, mais encore pour les petits et les esclaves qui mettent en pratique ses préceptes, a consacré l'Alliance nouvelle de son sang accompagné aussi de l'hysope qu'il a bue connaît pas de distinction de personne. L'apôtre Paul dit en effet : «Il n'y a ni Juif, ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus» (Gal 3,28), lequel est le patrimoine indivis et éternel des croyants.

Il faut respecter ses engagements envers le prochain quand il vous fait un prêt ou un dépôt, le Seigneur le prescrit par le même apôtre : «Garde le bon dépôt, Timothée» (II Tim 1,14). Et encore : «Ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais que chacun songe à ceux des autres» (Phil 2,4). Et par le prophète Salomon : «A l'homme loyal, tout des monde des richesses; à l'homme déloyal, pas une obole» (Pro 17,6). Paul également : «Celui qui volait, ne volera plus» (Ep 4,28). Lui aussi, il craint les embûches du diable serpent pour la vierge pure (cf. II Cor 2,3) qu'il s'imagine pieusement être lui-même et dont il affirme qu'elle est spirituellement enceinte, en disant : «Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous» (Gal 4,19). Il désire les amener absolument intacts à la vie de la foi quand il dit : «Car c'est moi qui, par l'évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus» (I Cor 4,15).

2. Pour adoucir l'esprit justicier de l'ancienne Loi, notre Médiateur a introduit en outre les commandements de la Loi nouvelle. Alors que, dans l'une, il établit l'obligation de punir les adultères (cf. Lev 20,10; Dt 22,22), dans l'autre sa bonté sauve la femme adultère sans que pour autant la Loi soit détruite, quand il dit : «Va et ne pêche plus» (Jn 8,11). Non seulement il ne faut pas commettre l'adultère, mais on ne doit pas même consentir des yeux à la concupiscence; non seulement il ne faut pas perpétrer d'homicide, mais c'est même être homicide que de haïr son frère (cf. I Jn 3,15); non seulement il ne faut pas redemander œil pour œil, mais de plus il ne faut pas rendre le mal pour le mal; à qui vous a pris votre tunique, il faut abandonner aussi votre manteau, à qui vous a frappé sur une joue, tendre aussi l'autre; quand quelqu'un vous a requis

pour une course d'un mille, en faire deux avec lui; il faut faire du bien à ses ennemis, et prier pour ses persécuteurs (cf. Mt 5,38-44) : tous ces préceptes et les autres qui nous sont prescrits par le fondateur même de la juridiction céleste, ne sont pas contraires à la Loi. Ce qui le montre bien, c'est que, dans la Loi aussi, il a été prescrit d'aider un ennemi à relever sa bête si elle est tombée en chemin, et de ne pas passer sans rien faire (cf. Ex 23,5), de ne pas tenir à son prochain des discours trompeurs (cf. Lev 19,11;13), de ne pas garder jusqu'au soir le gage du pauvre (cf. Dt 24,12-13), de ne pas moissonner la septième année le blé qu'on aura semé (cf. Ex 23,11) et de laisser toute la récolte de la même année aux étrangers, aux veuves et aux orphelins (cf. Dt 24,19; 26,12), de donner la liberté aux esclaves hébreux cette même année (cf. Ex 21,2; Dt 15,12), d'apporter dans la maison du Seigneur la dîme et les prémices de toutes les récoltes (cf. Dt 14,22; Ex 22,28), de ne pas exiger le remboursement d'une dette à l'échéance de la septième année et de faire remise même des gages (cf. Dt 15,2), de restituer à la cinquantième année tous les biens fonds qu'un contrat d'hypothèque avait bloqués, même si la dette n'a pas été payée (cf. Lev 25,10). Et si l'on examine tout ce qui se trouve de commandements dans la Nouvelle et l'ancienne Alliance, comme je l'ai dit, on n'y découvre nulle part des contradictions puisque le Nouveau Testament aussi a présenté des traits qui en imposent et sont même terrifiants par la manifestation d'un esprit justicier; l'orgueilleux est livré à l'esprit impur pour apprendre à ne pas blasphémer (cf. I Tim 1,20), les adultères sont livrés à Satan pour la perte de leur chair, «afin que l'esprit soit sauvé au jour de notre Seigneur Jésus» (I Cor 5,5), les trompeurs et menteurs Ananie et Saphire reçoivent le châtiment d'une mort brutale (cf. Ac 5,5-10), celui-là, pieds et mains liés, est jeté dans les ténèbres extérieures, parce qu'il n'avait pas la tenue de noces (cf. Mt 22,12-13) c'est-à-dire «la charité qui procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détours» (I Tim 1,5). Et tous les autres signes de l'Alliance ancienne que l'on reconnaît accomplis dans la Nouvelle, le sang sacré, comme on l'a dit, du Médiateur les a rendus saints en même temps que le peuple lui-même.

11. Promesse faite et figurée : la maison de Dieu (crue et vue dans l'Exode)

3. Dieu dit au même Moïse : «Vois à faire le tabernacle d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne sainte» (Ex 26,30), et il lui indique quelles matières, données en offrande, serviront à dresser ce tabernacle : les enfants d'Israël, dit Dieu, le donneront en offrande de la laine couleur d'hyacinthe, du lin fin retors, de la pourpre, de l'écarlate foncé (cf. Ex 25,3-4). Avec ces matières furent confectionnées, en un ouvrage de broderie, les tentures du tabernacle (cf. Ex 26,1;31), en même temps que les vêtements sacerdotaux (cf. Ex 28,5) : tous mystères qui devaient n'être révélés qu'au temps de l'Église à venir. Eh bien, c'est pour couvrir le tabernacle que l'autorité divine commande de confectionner des bandes de peau couleur d'hyacinthe, d'autres de couleur rouge (cf. Ex 26,1) et onze tentures de poil de chèvre (cf. ib., 7) : toutes choses qui ont été des symboles, les témoignages de la Loi elle-même l'annoncent. Dans la couleur d'hyacinthe une certaine pâleur se mêle à l'éclat, ce qui s'accorde avec les jeûnes et convient aux aumônes. Aussi le saint archange Raphaël dit-il à Tobie : «Bonne est la prière qu'accompagnent le jeûne et l'aumône» (Tob 12,8). La pâleur resplendit dans les jeûnes, l'éclat dans les aumônes : ils présentent la figure de l'hyacinthe. «Le fin lin pur, dit l'Apocalypse, c'est les bonnes actions des fidèles» (Apo 19,8). L'épithète de «retors» qui lui est donnée ? c'est que «pour entrer au royaume de Dieu, les justes doivent passer par de nombreuses tribulations» (Ac 14,21). La pourpre, c'est le vêtement royal, dont notre roi lui-même le Christ Seigneur, s'est revêtu dans sa Passion. L'écarlate foncé fait voir le rouge brillant des saints martyrs : les martyrs sont teints une première fois dans le sang du Christ par le baptême, ils sont teints une deuxième fois par l'effusion de leur propre sang. De même le Seigneur a été baptisé une première fois dans le Jourdain, une deuxième fois dans sa Passion. De là vient qu'il dit à ses disciples : «J'ai à être baptisé d'un baptême que vous ne connaissez pas» (Luc 12,50 et Mc 10,38). Voilà donc ce qu'attestent les bandes de peau de couleur rouge et couleur d'hyacinthe. Sur les deux côtés du tabernacle, il y a cent coudées de tentures pour cent (coudées d'espace), sur les deux façades, cinquante coudées de tentures pour cinquante (coudées d'espace) (cf. Ex 27,9-13) : c'est comme si la Miséricorde et la Vérité qui se rencontrent, la Justice et la Paix qui s'embrassent (cf. Ps 84,11), s'étant jointes aux quatre angles (cf. Ex 26,4), faisaient voir un digne tabernacle, le futur Temple de Dieu, l'Église, qui avec les cent cinquante psaumes chante la Miséricorde et le Jugement pour son Seigneur (cf. Ps 100,1).

4. Et ce n'est pas non plus sans comporter un mystère que le dessus du tabernacle est couvert de onze tentures en poil de chèvre, mais pour montrer que le monde entier est coupable

envers Dieu et passe une vie soumise à la pénitence. Le psaume qui porte le numéro correspondant a pour début : «Sauve-moi, Dieu, car il n'y a plus de saint.» (Ps 11,2), et il raconte pour quoi il n'y en a plus : «Car les vérités ont disparu chez les enfants des hommes» (ib.). Pour les sauver, la Vérité elle-même est descendue du ciel et a daigné habiter avec les hommes sur la terre. Quant à l'intérieur du Tabernacle, voici quels en sont les ornements : les vingt colonnes par côté, en bois imputrescible (cf. Ex 17,10), préfigurent non seulement les apôtres, mais aussi les docteurs des Églises, ceux que Paul fait connaître par ces mots : «Pierre et Jean, qui ressemblaient à des colonnes, nous tendirent la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion» (Gal 2,9). Car Barnabé fut pris au nombre des apôtres, sur l'ordre du Seigneur qui a dit : «Mettez-moi à part Barnabé et Paul en vue de l'oeuvre à laquelle je les ai appelés» (Ac 13,2). C'est dans cette oeuvre que la Sagesse elle-même, se construisant une maison, dressa sept colonnes comme fondation (cf. Pro 9,1), colonnes qu'elle a affermiées quand la terre eut été emportée sous le torrent des péchés (cf. Ps 74,4).

Sur les doux côtés du Tabernacle, ces colonnes sont au nombre de quarante (cf. Ex 27,10-11) : elles figurent le quarantième jour, celui de l'Ascension du Seigneur, où il dit à ses disciples : «Vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous revêtiez la force d'en haut.» (Luc 24,49).

Les colonnes sont tenues par de triples traverses (cf. Ex 26,26); car la trinité, formée par la foi, l'espoir et la charité, est le lien de salut qui enserme les docteurs des Églises. Avec les bases d'argent et les chapiteaux d'or (cf. Ex 26,32), c'est comme si se dressait, dans des oeuvres de miséricorde et dans une sainteté virginale, toute la gloire des colonnes.

Le Saint des Saints est à l'intérieur du Tabernacle, gardant l'arche de l'Alliance, toute chargée de mystères (cf. Heb 9,3-4) : le prêtre n'y pénètre qu'une fois l'an, le sang qu'il porte n'est pas le sien (cf. ib., 7,25); c'est là qu'il reçoit la réponse de Dieu (cf. Ex 25,22) et cette parole marque que la Parole (le Verbe), prenant notre chair pour nous racheter, a consacré l'arche de l'Alliance, non plus ancienne, mais nouvelle, dans laquelle «se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance» (Col 2,3); auprès d'elle est venu, avec son propre sang, notre véritable grand prêtre lui-même, pénétrant une seule fois dans le Saint des Saints (cf. Heb 9,12), puisque une seule fois le Christ s'est offert pour porter les péchés du grand nombre (cf. ib., 28). Le prophète lui dit : «Lève-toi, Seigneur, vers ton repos, toi et l'arche de la sainteté» (Ps 131,8).

Dans la table des pains d'oblation (cf. Ex 25,23) et dans l'autel qui était destiné à recevoir la chair consacrée des animaux sacrifiés (cf. Ex 27,1), que pourrions-nous voir d'autre que la croix, sur laquelle notre agneau a été immolé, lui-même prêtre et victime, confirmant à sa propre table que le pain sanctifié est son propre corps sacré ? C'est pour lui que brille le candélabre allumé par l'Esprit septuple (cf. Ex 25,31; Is 11,2); il brille pour tout le tabernacle, car son éclat est pareil à la lumière. Quant aux parvis de ce tabernacle spirituel, ce sont les coeurs des hommes pieux qui confessent et louent Dieu et dont le prophète David dit : «Ses parvis, confessez-le dans vos hymnes» (Ps 99,4).

III. Promesse faite et figurée (crue et vue dans l'Exode)

5. Dieu ordonna à Moïse d'oindre d'huile sanctifiée son frère Aaron et de le consacrer pour le sacerdoce (cf. Ex 29,21), afin que le nom même d'onction fit voir notre Oint à nous, celui qui a été oint plus que tous ses associés (dans cette dignité) (cf. Ps 44,8), le prince des prêtres, le Christ Seigneur. Le vêtement du même Aaron, dont la composition renferme des mystères, nous est décrit : Tu lui feras revêtir, dit Dieu, un manteau tombant jusqu'aux pieds, fait de laine violette (cf. Ex 28,31), et tu feras pour ses épaules un éphod (cf. Ex 28,6); tu fixeras dessus deux pierres d'émeraude gravées, chacune sur une épaule (cf. Ex 28,9-12); de ces pierres partiront des chaînettes en or te plus pur pour supporter les rosettes qui terminent l'éphod (cf. ib., 13-14). Sur la poitrine du prêtre, pour assujettir les deux parties principales de l'éphod, devait être placé un pectoral (rational) carré, de différentes couleurs et garni de douze pierres précieuses (cf. Ex 28,15-20); une ceinture devait être aussi mise à ses reins (cf. ib., 4,39), et enfin, au bord (inférieur) du manteau tombant, cinquante clochettes d'or et, alternant avec ces clochettes, le même nombre de grenades (cf. ib., 33-34.) : il fallait que tout le vêtement, confectionné en un ouvrage de broderie avec les matières indiquées ci-dessus, fût resplendissant. Quant à la tête du prêtre, il fut ordonné de la coiffer des ornements que voici : une tiare de lin fin pur (cf. ib., 39), et aussi une mitre d'où penderait une lamelle gravée à son titre, qui consacrerait la tête et le front du prêtre (cf. ib., 36-38).

Chacun de ces détails convient au Christ Seigneur, notre prêtre : la tiare de lin fin dont se couvre sa tête, c'est, comme nous l'avons dit, «les bonnes actions des saints» (Apo 19,8), car le chef de tout homme, c'est le Christ» (I Cor 11,3) qui est la source de toute bonne action. Quant à la mitre, elle signifie le sacerdoce royal et le mariage spirituel. Quant au titre gravé, c'est ce que Pilate a inscrit au-dessus de notre grand prêtre lors de sa Passion (cf. Jn 19,19).

Le manteau tombant jusqu'aux pieds, ce sont les entrailles de compassion de notre Dieu dont parle l'apôtre : «Revêtez, comme des élus de Dieu, des entrailles de compassion» (Col 3,12). L'éphod indique l'empire de celui dont Isaïe a dit : «Il vous est né un fils et il a reçu l'empire sur ses épaules» (Is 9,5). Les deux pierres des épaules sont les deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Ces pierres portent gravés, les noms des douze tribus et, par ce nombre déjà, ils annoncent les douze disciples que notre grand prêtre a portés sur ses épaules dans la perfection de son amour. Car «ayant aimé ses disciples, comme dit l'évangéliste Jean, il les aima jusqu'à la fin» (Jn 13, 1). Les chaînettes suspendues à ces pierres et qui soutiennent des rosettes, c'est «le fruit de l'Esprit, charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi» (Gal 5,22). Le pectoral (rational) sur la poitrine, c'est que toute la doctrine de notre grand prêtre est faite de moeurs précieuses pour comporter aussi, selon le mot de l'apôtre, «le culte du coeur» (Rom 12,1). Que notre grand prêtre soit aussi pris dans une ceinture, c'est ce que montre, à la vérité, le psaume 92 : «Notre Seigneur, dit-il, s'est vêtu de puissance et il l'a nouée à ses reins» (Ps 92,1). Les cinquante clochettes et les cinquante grenades représentent les langues des Églises qui, par l'action de l'Esprit saint, le jour de la Pentecôte, sous l'apparence du feu, se sont divisées et posées sur les disciples (cf. Ac 2,3) – comme le nombre lui-même le montre – pour qu'à partir de ce jour, chaque Église, à travers le monde, retint les peuples enserrés comme les grains à l'intérieur (d'une grenade) par le lien de la paix et de la grâce ce qu'ainsi une seule écorce les recouvrit, celle de la charité. Au tintement des clochettes, c'est-à-dire des apôtres, aussitôt se sont émues les grenades, – les (futures) Églises – qui disent dans les Actes des Apôtres : «Ces hommes qui parlent, ne sont-ils pas Galiléens de naissance ? Et comment se fait-il que chacun de nous reconnaisse en eux sa langue maternelle ?» (Ac 2,7-8). Et ce qui suit : «Ils magnifiaient Dieu dans des langues différentes» (cf. Ac 10,46). Mais toutes ces clochettes et grenades, ce qui les met en branle, ce sont les pas dégagés du grand prêtre quand il pénètre dans le Saint des Saints où notre Médiateur est déjà monté pour nous (cf. Heb 9,12) afin d'apparaître devant la face de Dieu.

IV. Prédiction faite et figurée (crue et vue dans l'Exode)

6. Tandis que Moïse reçoit l'ordre de faire ce que nous avons rappelé ci-dessus, le peuple s'écarte de Dieu et se rend coupable du crime d'idolâtrie (cf. Ex 32,1); il fit façonner par Aaron un veau d'or, et pout outrager le vrai Dieu il lui offrit des victimes et des sacrifices en disant : «Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte» (Ex 32,4). «Et ils ont oublié Dieu qui les a sauvés, l'auteur de grandes choses en Égypte, de merveilles en terre de Cham et d'épouvantes sur la Mer Rouge» (Ps 105,21-22). Par notre prêtre aussi sont réprimandées dans l'Évangile les âmes de ce genre d'apostats : «Si je n'avais pas fait parmi eux des miracles que nul autre n'a faits, ils n'auraient pas de péché; mais ils n'ont pas d'excuse à leur péché» (Jn 15, 24).

Vient la punition après la faute grave. «Le Seigneur dit alors à Moïse : Descends rapidement; ton peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte, a prévarié. Ils se sont fabriqué des dieux d'or et ils leur ont dit : Voici les dieux, Israël, qui t'outraient sortir d.u pays d'Égypte. Et maintenant laisse-moi, je vais les anéantir et, de toi, je ferai une grande nation, plus grande que celle-ci» (Ex 32,7-10).

Par ces mots : «laisse-moi,» le Seigneur miséricordieux donne à Moïse le temps d'intercéder auprès de lui. Ce n'est pas Dieu qui dépendait de la volonté des hommes, mais l'homme qui dépendait de celle de Dieu. En multipliant ses prières au Seigneur et en s'offrant lui-même pour le péché de son peuple (cf. Ex 32,11-13), Moïse annonçait en figure notre Médiateur qui a fait don de sa vie pour des impies. Car, comme dit l'Apôtre : «le Christ est mort pour des impies» (Rom 5,6).

7. Cependant un péché aussi considérable que celui-là ne reste absolument pas sans punition, car le péché ne peut être impuni. Moïse descendit du mont; voyant les débordements du peuple, il se posta au milieu du camp et cria : «Que tous les tenants du Seigneur viennent à moi» (Ex 32,25-26). Comme une seule des douze tribus était passée de son côté (cf. Ex 32,26), il lui donna l'ordre que voici : «Ainsi parle le Seigneur : que chacun d'entre vous prenne en main son épée, qu'il traverse le camp de part en part et que chacun frappe père, frère, fils» (ib., 27). C'est

ce qu'ils firent sans hésiter et Moïse leur dit alors : «Vous avez rempli vos mains pour Dieu en sorte qu'il vous donne la bénédiction» (ib., 29). En eux sont annoncés les disciples de notre Médiateur qui se conduisent de même; le Seigneur Jésus leur dit : «Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, ses frères, ses fils et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple» (Luc 14,26). Et il est également écrit : «Ceux qui disent à leur père et mère : Je ne vous connais pas, et qui, en plus, haïssent leurs fils, ceux-là retiendront ton alliance» (Dt 33,9). C'est ce qu'ont fait les saints martyrs : appelés par la grâce, ils sont récompensés par une félicité perpétuelle.

V. Promesse faite et figurée (crue et vue dans l'Exode)

8. Moïse reçoit une seconde fois l'ordre de monter sur la montagne (cf. Ex 34,2) : il lui est prescrit quelles sortes d'animaux et d'oiseaux le peuple doit offrir en sacrifice (cf. Lev 1), avec une quantité déterminée de fleur de farine arrosée d'huile (cf. Lev 2) pour le péché, pour les solennités, pour les vœux, pour certaines nouvelles lunes et certaines jours de fête.

«Le veau sans tache» est-il écrit (Lev 1,3-5). Rapporte au Christ qui est la vérité tout ce qui n'est que signe de réalités. «Il plaira à Dieu, est-il écrit, plus que le jeune veau dont les cornes et le sabot poussent» (Ps 68,32). L'agneau d'un an sans tache» (cf. Ex 12,5) : c'est encore l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde» (Jn 1,29). La brebis du troupeau : c'est encore celui dont Isaïe dit : «Comme une brebis, il a été conduit pour être immolé» (Is 53,7). Le belier du troupeau : c'est encore le même Christ Seigneur qui dit par le prophète : «Tu élèveras ma corne comme celle du buffle» (Ps 91,11); et Habacuc : «Du cornes sont dans ses mains» (Hab 3,4). Le chevreau du troupeau : c'est encore le Christ Seigneur qui, ne portant pas ses péchés à lui, mais ceux des autres, a mis sur son tabernacle les poils (de chèvre) dont les pénitences imposées ont tissé les cilices. Et, c'est lui aussi qui dit par David : «Je briserai toutes les cornes des pécheurs, et les cornes du juste s'élèveront» (Ps 74,11).

Dans la tourterelle et la colombe nous reconnaissons l'Église, car «la tourterelle a trouvé pour elle un nid où poser ses petits» (Ps 83,4) et le Seigneur dit qu'unique est sa colombe, son épouse élue (cf. Can 6,9). Ce sont ses petits que le Seigneur Jésus ordonne d'offrir en sacrifice quand il dit : Laissez venir à moi les petits enfants» (Mt 19,14), car les petits enfants aussi, lorsqu'ils sont consacrés par son baptême, sont ensevelis avec lui dans la mort de façon que, en eux aussi, soit détruit ce corps de péché (cf. Rom 6,6).

9. Une distinction y est faite pour les péchés commis par ignorance et méconnaissance (Lev 4,2; Nomb 15,22-30) : pour ces péchés, le sacrifice offert est celui d'un cœur contrit, représenté par de la fleur de farine pétrie à l'huile (cf. Lev 2,5); ils sont également mis à part dans notre sacrifice lorsque l'âme dit : «Des fautes de ma jeunesse et de mon ignorance, ne te souviens pas» (Ps 24,7). C'est de ce genre de faute que le bienheureux Pierre se rend coupable imprudemment, lorsque à la prédiction, faite par le Seigneur, de sa propre Passion, il dit, ignorant qu'elle avait été promise par la Loi et les prophètes : «Dieu t'en préserve. Seigneur, non, cela n'arrivera point» (Mt 16,22). Et le Seigneur alors : «Passe derrière moi, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes» (ib., 23. Mc 8,33). Ce péché d'ignorance et de méconnaissance, comme celui de son reniement et de cette jeunesse dont il avait trop présumé en disant au Seigneur : «Je donnerai ma vie pour toi» (Jn 13,37), Pierre les a tous effacés par ses pleurs lorsqu'il fut regardé (par le Christ) (cf. Luc 22,61) et touché de remords : en cela il a appris au pécheur et au présomptueux à dire : «Tu as détourné ta face et j'en ai été bouleversé» (Ps 29,8), «guéris mon âme, car j'ai péché contre toi» (Ps 40,5).

Pour les sacrifices votifs ou pour les solennités, l'apôtre Paul montre ce qu'offre le peuple du Christ Seigneur : «Nous offrons à Dieu, en tout, temps, dit-il, un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. Quant à être bienfaisants et à mettre en commun vos ressources, ne l'oubliez pas : c'est par de tels sacrifices qu'on se rend Dieu propice» (Heb 13,15-16).

VI. Prédiction faite et figurée (crut et vue dans le Lévitique)

10. Dieu ordonne à Moïse que l'examen et la purification de la lèpre s'accompagnent des sacrifices d'expiation que voici : une paire de poules devait être offerte au prêtre qui en offrirait une (à Dieu) et qui laisserait l'autre; et de même pour les boucs et les autres bêtes. Mais notre prêtre le Seigneur Jésus nous a donné avec évidence le sens de ces mystères quand il a dit :

«Deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre sera laissé; et deux seront sur un même lit : l'un sera pris, l'autre sera laissé; et deux femmes seront au moulin; l'une sera prise, l'autre sera laissé» (Mt 24,40-41 et Lc 17,34). Toute la différence qu'il y a entre «être pris • et d'être laissé», la colombe et le corbeau, lâchés hors de l'arche, la font voir. Noé accueillant de nouveau la colombe auprès de lui, la garda dans l'arche pour la réserver au sacrifice, mais il laissa le corbeau errer à l'abandon (cf. Gen 8,6-10). C'est ainsi que le Seigneur a voulu que les agneaux fussent séparés des boues (cf. Mt 25,32), et les vierges sages des vierges folles (cf. Mt 25,2) : il s'agit bien entendu des âmes (choisies) par sa grâce, purifiées par une digne offrande – le sacrifice du cœur contrit, dont la fleur de farine frite à l'huile a été le symbole – qu'il doit introduire avec lui dans leur patrie, la Jérusalem éternelle dont il est l'époux spirituel, et après en avoir repoussé les hérétiques, puisque les lépreux sont renvoyés hors du camp (cf. Lev 13,16).

Je crois ne pas devoir omettre d'examiner en partie, dans la mesure où il me sera donné de le faire, la distinction même des diverses sortes de lèpre. La lèpre de la tête (caput) c'est les Manichéens, les Priscillianistes et leurs complices. Car comme «le chef (caput) de l'homme, c'est le Christ, et le chef du Christ, c'est Dieu» (I Cor 11,3), ces hommes qui, dans leurs discussions, opposent comme adversaire à Dieu le chef un je ne sais quel prince des ténèbres, étant eux-mêmes fils des ténèbres, ont mérité d'avoir le chef éclaboussé de la lèpre de leur erreur et d'être chassés du camp.

La lèpre de la barbe désigne les Ariens, les Photiniens et les Nestoriens : en enseignant que notre grand Prêtre le Christ est inférieur en divinité, ou qu'il est seulement homme, et non pas Dieu et homme à la fois, en professant sur le Christ des opinions différentes des vérités détenues et transmises par la foi catholique, ils attaquent celui que le prophète David présente sous l'image d'Aaron, le grand prêtre véritable, le Christ Seigneur, lorsqu'il dit : «Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter eu frères tous ensemble ! C'est comme un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d' Aaron» (Ps 132,1-2). Ceux donc qui, abandonnant l'unité catholique, ont pensé devoir souiller de leur doctrine d'erreur le parfum qui descend sur la barbe de notre grand prêtre, découverts comme lépreux de la barbe, ont été chassés eux aussi du camp.

La lèpre du corps : ce sont les Donatistes, les Maximianistes, les Lucifériens et tous ceux qui sont impliqués dans des erreurs semblables. En calomniant de leurs bouches humaines le corps du Christ Seigneur, l'Église, il travers le monde entier, ils sont rejetés à cause de la lèpre de leur corps et, si la charité du prêtre véritable, le Christ, ne les purifie pas, ils ne sont pas accueillis dans le camp du peuple de Dieu.

11. Quant aux Pélagiens, c'est partout que la tache de la lèpre les souille, eux qui travaillent à répandre sur la tête et le corps l'obscurité de leur doctrine perverse : sur la tête, en prétendant que Dieu a fait l'homme mortel avant le péché, alors que Dieu «n'a pas fait la mort et ne se réjouit pas de la perte des vivants; il a tout créé, pour que tout existe» (Sag 1,13-14). Sur le corps, en prétendant que la grâce de Dieu n'est pas nécessaire à l'homme, que le Christ est mort pour rien (cf. Gal 2,21), que le baptême unique se divise en deux, celui des grands et celui des petits, alors qu'il n'en existe qu'un sacrement administré pour la rémission de tous les péchés. Ainsi, totalement souillés par la tache de la lèpre, ils sont chassés eux aussi du camp du Seigneur.

Lorsque notre prêtre (le Christ) passe cette inspection et sépare les diverses plaies, examinant si elles sont affreuses – dans le cas des Manichéens –, ou rouges dans le cas des Ariens –, ou blanches ou changeantes dans le cas des Pélagiens, – «car il faut, dit Paul, qu'il y ait aussi des hérésies pour que ceux qui sont approuvés parmi vous se révèlent» (I Cor 11,19) –, aussi longtemps que les âmes sont retenues dans ces diverses erreurs, telles les taches de la lèpre, le camp du Seigneur, comme on l'a dit, ne les reçoit pas.

De tous ces hérétiques, il en est qui, touchés de remords par la grâce de Dieu, reviennent (à l'Église) pour se purifier : en eux, c'est en quelque sorte les dix lépreux qui s'offrent à notre prêtre (le Christ) (cf. Luc 17,12). Il les a renvoyés, selon le commandement de la Loi, au prêtre des Juifs et, tandis qu'ils s'avançaient sur la route, c'est-à-dire en cette vie présente, ils ont été guéris par la puissance du Verbe.

Pour leur purification, s'est offerte elle-même en sacrifice cette poule précieuse (le Christ) qui dit : «Que de fois, Jérusalem, j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes; et tu n'as pas voulu» (Mt 23,37). A la vérité, même contre le gré de celle-ci, il rassemble ceux qu'il sait rattachés à l'unité de ses membres, car «le Seigneur connaît les siens» (II Tim 2,19). Des dix lépreux guéris, un seul revint sur ses pas et rend grâce à notre prêtre (cf. Luc 17,15) parce que l'unité sait qu'elle ne doit pas se glorifier en elle-même, mais dans le Seigneur (cf. I Cor 1,31), elle qui n'a pas voulu mettre son espoir dans l'homme (Cf. Jer 17,5) ! elle qui a compris qu'une volonté droite était l'oeuvre du Seigneur, elle qui a voulu être vraiment libre, puisqu'elle a reconnu qu'elle devait au Fils son affranchissement (cf. Jn 8,36).

Quant à ceux qui, après leur guérison, sont des ingrats ou ceux qui demeurent entachés de la lèpre de leur erreur, il leur sera absolument impossible de trouver accueil dans le camp du Seigneur. Fermant la porte devant eux, notre prêtre dira : «Je ne vous connais pas» (Luc 13,25), pour que, rejetés, ces boucs émissaires restent dehors comme chiens, sorciers et tous hommes qui font des oeuvres de mensonge (cf. Apo 22,15). Il n'est pas besoin de développer ce sujet puisque Origène en a examiné chaque détail en présentant, sous le signe du Christ Seigneur, les opinions d'une roi droite.

VII. Prédiction faite et figurée (crue et vue dans le Lévitique)

12. Dans l'ensemble des commandements que le Seigneur, sur le mont Sinaï, remettait à Moïse pour l'instruction du peuple de Dieu, après les règles relatives aux sacrifices vient la prescription relative aux animaux purs que le peuple devait prendre pour nourriture, et qui sont distingués des animaux impurs de la façon suivante : tous les animaux qui ruminent et ont le sabot fendu en deux, sont purs et doivent être pris comme nourriture (cf. Lev 11,3), Dieu désignant ainsi les âmes qui ruminent la parole divine, et pour ce qui est du sabot fendu en deux, bien sûr, les deux commandements.

Pour les oiseaux et les poissons, les prescriptions désignent nommément ceux que le peuple devait prendre et ceux qu'il devait rejeter. Cette loi a été donnée sur des tables de pierre à cause de la dureté de coeur des Juifs, le Seigneur l'a attesté lui-même dans l'Évangile (cf. Mt 19,8). Mais comme sur chacun de ces détails nos vénérables prédécesseurs, bénéficiaires de révélations, ont fourni à longueur de volume et en un style remarquable toutes sortes d'explications allégoriques, est-il besoin de poursuivre un examen complet ? alors que notre Médiateur le Seigneur Jésus en qui toutes ces prescriptions étaient énoncées, a usé d'un procédé abrégé pour réprimander la déraison des Juifs fidèles à la lettre et non à l'esprit de la Loi; il leur a dit : «Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme de la menthe, du cumin (Mt 23,23) et de toutes les plantes potagères (Luc 11,42), en purifiant la coupe et le calice, alors qu'à l'intérieur vous êtes pleins de rapines et d'iniquité» (Mt 23,26). Et lui qui passait seul (cf. Ps 110,10), il manifesta quel était le seul sacrifice, quand il dit : «Mais je vous le dis, donnez l'aumône et tout, pour vous, sera pur» (Luc 41,41).

13. Ô le sacrifice concis et résumé que celui qui purifie l'homme à l'intérieur comme à l'extérieur, et le purifie on totalité ! «L'aumône délivre de la mort et purifie les péchés; l'aumône empêche d'aller dans les ténèbres; l'aumône est une offrande de valeur pour tous ceux qui la font en présence du Très Haut» (Tob 4,10-11). C'est elle qui éteint les feux éternels, c'est elle qui s'oppose aux péchés, c'est elle qui nourrit le Christ affamé dans le pauvre, le vêt quand il est nu, le visite quand il est malade, donne l'hospitalité à l'étranger (cf. Mt 25,36); c'est elle qui fait disparaître toute gêne d'emprisonnement, qui met un terme à tout dénûment; qui accorde aux riches des remèdes, qui obtient la vie éternelle, qui fait de Dieu son débiteur, qui embrasse le royaume du ciel; c'est elle qui sépare les agneaux des boucs (cf. Mt 25,32), c'est elle qui place à la droite du Juge (ib., 34) qui égale aux anges, qui accorde aux esclaves de devenir fils de Dieu. Accourez, pécheurs de toute espèce, accourez, vous tous lépreux de vices et d'erreur, accourez, vous tous que tache et salit n'importe quel crime, avec des pénitences et des voeux; accourez à ce raccourci de sacrifice, si grand et si profitable, avec des offrandes présentées en toute allégresse. «Car Dieu aime qui donne avec joie» (II Cor 9,7). Que chacun fasse un don selon ses ressources. Car tel est le sacrifice qu'a établi notre grand prêtre et qu'il a ordonné comme plus agréable (à Dieu) que tous les autres, au point d'en ramener même la mesure jusqu'à deux petites pièces de monnaie (cf. Mc 12,42) et à un verre d'eau froide (cf. Mt 10,42) et de promettre la paix, dans le cas même où ces ressources feraient défaut, aux hommes de bonne volonté (cf. Luc 2,14). Tel est le «dos de Dieu» dont Moïse, ne pouvant voir la Face de Dieu, eut la révélation (cf. Ex 33,23) par l'esprit prophétique en Jésus Christ, Dieu et Homme, qui est l'éternel prince de tous les prêtres.

VIII. Prédiction faite et figurée (crut et vue dans le Livre des Nombres)

14. Le livre des Nombres montre par une description précise l'importance du peuple, auquel Moïse a donné des chefs de tribu (cf. Nomb 1 et 26; 1,5 et 10,23-28). Oublieux de la liberté et de la grâce qu'il avait reçues, regrettant également les nourritures d'Égypte, le peuple fut convaincu d'avoir murmuré contre Dieu et contre Moïse (cf. Nom 11,1). «Qui nous donnera,

disent-ils, de la viande à manger ? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte pour rien, des concombres, des poireaux, de l'ail et des oignons. Mais maintenant notre vie se dessèche et nos yeux ne voient plus que de la manne» (ib., 4-6). Ils repoussent les douceurs et désirent l'amertume. A l'âme une aigreur dangereuse et malsaine inspire de vouloir prendre ce qui est nuisible, de dédaigner et repousser ce qui est utile et profitable au salut. Ainsi les Juifs repoussèrent-ils la manne qu'est le Christ, par ces mots : «Nous savons que Dieu a parlé à Moïse, mais celui-ci, nous ne savons pas d'où il vient» (Jn 9,29). Et le Christ les réprimande en ces termes : «Si vous croyiez à Moïse, vous croiriez à moi aussi; car c'est de moi qu'il a écrit» (Jn 5,46). «Car je suis le pain vivant descendu du ciel» (Jn 6,51). N'ont-ils pas repoussé la manne sainte lorsqu'ils dirent à Pilate qui voulait leur relâcher Jésus : «Non pas lui, mais Barabbas» (Jn 18,40) ? Or Barabbas était un brigand insigne; en réclamant qu'on le leur relâchât, ils ont proclamé, du fait des crimes de ce brigand, qu'ils désiraient en quelque sorte poireaux, oignons et ail, ces nourritures égyptiennes âpres et qui font pleurer.

A la vérité, devant leurs murmures, la divine majesté leur présenta des viandes qui devaient non pas restaurer, mais plutôt ruiner ceux qui en mangeaient (cf. Nomb 11,33-34; Ps 77,30-31). Ainsi «l'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu» (I Cor 2,14) «tout paresseux vit dans les désirs» (cf. Pro 21,25), et le spirituel a raison de demander que les concupiscences du ventre lui soient ôtées (cf. Sag 23,6) : ce qui montre qu'il est impie de désirer ou de demander à Dieu des choses pernicieuses à l'âme; et surtout de les réclamer en murmurant. Que l'âme évite d'offenser Dieu par un tel désir si elle veut entrer dans la terre promise.

IX. Prédiction faite et figurée (crut et vue dans le Livre des Nombres)

15. «Moïse était, dit l'Écriture, le plus doux des hommes que portait la terre» (Nom 12,3). A cette douceur répond notre Médiateur, à qui David dit : «Seigneur, tu es amène et doux» (Ps 85,6). Il dit, lui-même, dans l'Évangile : «Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de coeur» (Mt 11,29).

Aaron et Marie critiquèrent Moïse, leur frère, parce qu'il avait pris une épouse éthiopienne (cf. Nomb 12,1). Notre Seigneur aussi fut critiqué par ses frères parce qu'il fréquentait la table des publicains et des pécheurs (cf. Luc 15,2). En leur répondant : «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler à la pénitence les justes, mais les pécheurs» (Mt 9,12-13). Il a montré qu'il avait pris pour épouse une Éthiopienne, l'Église des nations, qui s'écrie : «Je suis noire et pourtant belle, filles de Jerusalem» (Can 1,5). Marie, pour avoir critiqué Moïse, reçut une punition sur le champ, elle fut affligée de la lèpre (cf. Nomb 12,10) : c'est ce que doivent redouter les âmes qui critiquent le Christ et l'Église. Le Christ dit en effet, au sujet de ces gens-là, par le prophète : • Au lieu de m'aimer, ils me critiquaient : moi je n'étais que prière» (Ps 108,4). Car c'est par la prière de Moïse que Marte fut guérie et mérita son indulgence (cf. Nomb 12,13), pour qu'une telle âme fut guérie de toute faute par la prière d'un si grand prêtre.

Cependant, sur l'ordre de Dieu, Moïse envoya, pour reconnaître la terre des Cananéens, deux hommes choisis dans le peuple, auxquels il donna pour mission non seulement d'examiner les villes et les habitants, mais aussi de rapporter avec eux des produits du pays (cf. Nom 13,3-20). Ceux-ci s'en vont et accomplissent les ordres : ils finissent par arriver dans un val, ils y coupent une grappe de raisin qu'à cause de sa grosseur ils durent placer sur une perche; ils reviennent au camp en la portant avec des grenades et des figues, et ils montrent ces produits en faisant le récit de ce qu'ils avaient vu (cf. ib., 21-26). Ces trois fruits font retentir les mystères du Christ et de l'Église. La grappe <s'applique> au Christ <comme le déclare> la voix de l'Église qu'on entend au Cantique des Cantiques : «Mon bien-aimé est une grappe de cypre» (Can 1,11). Cette grappe est portée sur un bois : reconnais-y le Crucifié. Elle est rapportée entre deux éclaireurs : c'est ce que le prophète Habacuc a dit : «Tu seras connu entre deux animaux» (Hab 3,2). L'Église dit encore d'elle-même dans ce Cantique : «La vigne a fleuri, les grenadiers ont fleuri» (Can 7,13). Quant au figuier, dont les feuilles ont été utilisées par les transgresseurs, les premiers hommes, pour la confection de pagnes (cf. Gen 8,7) il désigne le péché originel qui est effacé par les grenades (c'est-à-dire) l'Église, et le sang de la grappe qui s'est répandu pour la rémission de tous les péchés.

16. Ceux qui s'en étaient allés avec les éclaireurs effrayèrent le peuple par les propos que voici : les habitants de cette terre promise étaient audacieux, les hommes y étaient grands et les villes fortifiées; ils affirment aussi avoir aperçu là-bas des géants au regard desquels ils étaient

eux-mêmes comme des sauterelles à la surface de la terre (cf. Nomb 13,28.32-33). Ébranlé par la peur de ces dangers, le peuple murmura à nouveau contre Moïse et décida de se choisir un chef qui les ramènerait en Égypte (cf. Nomb 14,1-4). Voilà le mal de ceux qui, affranchis par le baptême de la peur des démons, ne regardent pas devant eux, mais derrière eux (cf. Phil 3,13) et oublient bienfaits et merveilles de Dieu; désespérant de voir s'accomplir à leur égard les promesses de Dieu, ils choisissent de revenir à qui ils avaient déjà renoncé, et ils méprisent celui en qui ils avaient cru, ils renient sa puissance. Le Christ les réprimande par ces mots : «Ils ont tourné vers moi leur dos et non leur face» (Jér 2,27). Et l'apôtre Pierre : «Mieux valait pour eux ne pas connaître la voie du salut que de l'avoir connue et de se détourner ensuite du saint commandement qui leur avait été transmis. Il leur est arrivé ce que dit le proverbe véridique : Le chien est retourné à son vomit (Pro 26,11) et la truie à peine lavée se roule dans le borborygme» (II Pi 2,21-22).

Cependant Jésus, fils de Navé, et Caleph, fils de Jéphoné, qui avaient fait la reconnaissance du pays, s'étant prosternés avec les prêtres Moïse et Aaron, accomplissent les devoirs de la piété et font revenir le peuple sur la décision d'une volonté désespérée (cf. Nomb 14,5-6) : «N'ayez pas peur du peuple de ce pays, car nous n'en faisons qu'une bouchée. L'époque favorable est finie pour eux; le Seigneur est en nous. Ne les craignez pas» (Nomb 14,9). Toutes choses qui annoncent aussi le peuple chrétien au renversement des idoles : qu'on ne voie pas des apostats envers Dieu craindre les démons dont la grâce de ce Dieu les a désormais affranchis. C'est le vain défilé de ces idoles que Jérémie décrit en ces tonnes : «Entrés à Babylone, vous y verrez entre autres des dieux d'or et d'argent portés sur les épaules» (Bar 6,3). Car ces dieux faits par la main (de l'homme) sont inconsistants et ne peuvent causer ni bien ni mal pour la raison qu'ils sont néant. «No les craignez donc pas; mais traitez saintement le Seigneur dans vos coeurs (I Pi 3,14-15) et c'est lui qui fera peur» (Is 8,13). Isaïe décrit les adorateurs des démons par ces mots : «Là se trouvèrent ces géants renommés experts au combat; de ceux-là, Dieu ne fit pas choix et il ne leur donna pas la voie de la connaissance. Et ils périrent, car ils n'avaient pas la réflexion.» (Bar 3,26-28). Et Salomon dit : «Au commencement, lorsque périssaient les géants orgueilleux» (Sag 14,6). C'est contre leur orgueil que l'humble peuple du Christ se dresse victorieux.

17. Mais comme le peuple hébreu s'indignait et voulait lapider ceux qui lui adressaient des prières, la gloire du Seigneur apparut dans le tabernacle (cf. Nomb 14,10). C'est ainsi que toujours l'audace des méchants est réprimée par la manifestation de la divine Puissance. Et comme Dieu voulait perdre un peuple qui l'irritait, Moïse, cet homme doux plus que tous les autres, trouva les paroles qu'il fallait proférer pour une intercession de grâce (cf. ib., 13-15) : «Les Égyptiens l'apprendront, lui dit-il, une fois que tu auras écrasé ce peuple, et ils diront : C'est parce qu'il n'a pas pu les faire entrer dans le pays qu'il leur avait promis, qu'il les a anéantis dans le désert. Que maintenant ta force, Seigneur, se lève selon ta parole : Je suis le Dieu patient, très miséricordieux et véridique» (ib., 16-17). Fléchi par ces prières, Dieu tempéra sa colère, non sans cependant qu'une digne punition échet aux coupables. Il annonça sous serment qu'ils n'entreraient pas dans le repos de la terre promise à l'exception de Jésus, fils de Navé, et de Caleph, fils de Jéphoné (cf. ib., 20-23). Tous les autres moururent dans le désert, mais les fils obéissants recueillirent l'héritage que les pères indociles avaient perdu (cf. ib., 32). Notre Médiateur le Seigneur Jésus (trahit) de la même façon ce même peuple qui lui était rebelle et qui se concertait avec Hérode pour le faire périr : les Juifs, dédaignés, sont morts pour ce qui est de l'âme dans le désert de cette vie; mais à leurs fils, que l'impie Hérode a tués pour le Christ, celui-ci a donné l'héritage de la vie éternelle.

X. Prédiction faite et figurée

(crue et vue dans le Livre des Nombres)

18. Coré, Datan et Abiron méprisèrent les commandements de Dieu et voulurent s'emparer de la dignité sacerdotale. Dieu les punit par la manifestation de son jugement et condamna en eux tous les hérétiques (cf. Nomb 16,1-31), comme nous l'avons marqué plus haut. Il indique alors à Moïse un signe miraculeux destiné à confirmer que c'est bien lui qui a choisi le grand prêtre. Le Seigneur dit à Moïse : «Tu parleras aux enfants d'Israël pour que tous leurs chefs, un par tribu, te remettent leurs rameaux» (cf. Nomb 17,17). Moïse reçut donc douze rameaux; «il plaça aussi le rameau d'Aaron parmi leurs rameaux; et il les mit devant le Seigneur dans le tabernacle de l'Alliance; et ce fut le lendemain; Moïse, avec Aaron, entra dans le tabernacle; et voilà que le rameau d'Aaron, de la maison de Lévi, a bourgeonné, il a produit un bourgeon, produit des fleurs et fait naître des noix» (ib., 21-23). Une fois le miracle accompli, Dieu ordonne

au peuple de se tenir tranquille : Que leur murmure cesse devant moi et ils ne mourront pas» (ib., 25). Ainsi périssent tous les hérétiques qui murmurent contre le prêtre légitime de notre Seigneur.

Quant au rameau d'Aaron qui fleurit et produit des noix, il désigne notre Prêtre, le Christ Seigneur dont Isaïe dit : «Un rameau sortira de la racine de Jessé et une fleur montera de la racine» (Is 11,1). La noix représente le monde et l'Église placée dans le monde, comme un pieux examen de la question permet de le comprendre : elle est faite de deux parties conjointes, comme s'il y avait à l'intérieur la voûte du ciel et les espaces de la terre; elle contient à l'intérieur comme les quatre parties du monde avec leurs populations; elle a, au milieu d'elle, une sorte de peau fine pareille aux mers répandues dans les parties du monde.

19. Voici quels sont les symboles de l'Église qu'on y trouve aussi : elle est recouverte par les mystères des deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, elle a les quatre cornes de la Croix par lesquelles le monde est racheté, et l'eau du baptême, en son centre, qui lui confère une verdure constante et lui permet de fructifier et de fleurir. L'arbre qui porte ce fruit gagne les hauteurs, enveloppé de rameaux ombreux par de petits et tendres surgeons; il produit ses fruits soit isolés – signe de l'unité –, soit groupes par deux – symbole des deux commandements –, ou par trois, – nombre de la Trinité –, ou par quatre, signe des quatre évangiles, telles des pierres précieuses; et il fait éclater la beauté et les merveilles de son Créateur. Le suc que donne l'enveloppe de ces fruits sert à teindre en blanc et est employé pour soigner les gorges irritées. (De la même manière l'Église), vêtu des frondaisons de ses bois toujours verts, fait une douce enveloppe à ceux que brûle la fièvre (des péchés), bien entendu en les accueillant dans la paix de ses enfants, et elle calme de son souffle le feu du malade. Et ce n'est pas sans raison que le Seigneur ordonne au prophète Jérémie de se faire un bâton de bois de noyer (cf. Jer 1,11) pour qu'en lui, toute l'Église placée dans le monde – comme le monde dans l'Église –, soit soutenue par l'appui du Christ et supportée par sa grâce, cette l'Église qui chante dans les psaumes : «Ton rameau et ton bâton, ce sont eux qui me consolent» (Ps 22,4).

XI. Prédiction faite et figurée (cruée et vue dans le Livre des Nombres)

20. Assoiffé de nouveau dans une autre région du désert, le peuple murmura contre Moïse et contre le Seigneur (cf. Nomb 20,2). Un rocher se trouvait là, comme précédemment : mais Moïse doute d'en pouvoir tirer de l'eau (cf. ib., 10) : lui qui, pourtant avait déjà accompli de pareils miracles ou même de plus considérables, il devient, dans ces conditions, coupable d'offense pour n'avoir pas magnifié Dieu devant les enfants d'Israël (cf. ib., 12) et un arrêt justicier de Dieu confirme qu'il n'introduira pas lui-même le peuple dans la Terre promise.

Là, sur le mont Hor, Aaron mourut et laissa sur terre, avec la dignité sacerdotale, son fils Éléazar (cf. ib.,29). Quant à Moïse, Dieu le conserve en vie encore quelque temps pour que prenne sa place Jésus fils de Navé, celui qui fit entrer le peuple de Dieu dans la Terre promise C'est à bon droit que la distribution de l'héritage terrestre a été réservée aussi un personnage de ce nom, puisque la définition apostolique a établi qu'il «n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel il nous faille être sauvés» (Ac 4,12). Cette définition nous montre que notre guide, c'est le Seigneur Jésus Christ, lui qui distribue aux siens l'héritage éternel, c'est-à-dire lui-même; et en le recevant, ils lui disent : «Magnifique est pour moi l'héritage» (Ps 15,6).

21. Le même peuple rencontre sur son passage des nations que le Seigneur lui avait enjoint d'extirper, – nations évidemment coupables d'idolâtrie et dont la fin était arrivée avec l'accomplissement de leurs péchés –, mais fatigué de faire route, il murmure contre son Seigneur. Il est alors harcelé dans le désert par la morsure des serpents; et pris de repentir, il adresse d'ardentes prières à Moïse pour que celui-ci supplie le Seigneur en sa laveur (cf. Nomb 21,4-7). Ce Dieu toujours bon et miséricordieux qui, dans ses jugements, laisse place au repentir pour les intéressés (cf. Sag 12,10) leur donna contre les morsures mortelles des serpents ce remède : dresser un serpent sur du bois. Moïse reçoit l'ordre de façonner un serpent d'airain et,, après l'avoir fixé en haut d'un bois, de prescrire au peuple que tous ceux qui se sentiraient blessés par la morsure de n'importe quel serpent, aient à regarder aussitôt le serpent d'airain. A cette vue, ils étaient guéris sur le champ (cf. Nomb 21,8-9). C'est de la même manière que, maintenant encore, on déjoue ce serpent – le Diable – dont il est dit par David : «le dragon que tu formas pour te jouer de lui» (Ps 103,26). En effet, quand dans le désert de cette existence, au sortir de vices divers, les êtres que le baptême, telle la mer Rouge, a désormais consacrés, se voient infliger les morsures funestes du diable, qu'ils regardent, aussitôt le Seigneur Jésus dressé sur le bois de Croix, c'est-à-dire qu'ils ne s'écartent pas du médecin céleste, car tout homme qui le voit et croit en lui, – comme il le dit lui-même dans l'Évangile – «ne doit pas périr, mais avoir la vie éternelle» (Jn 3,15).

XII. Promesse faite et figurée
(crue et vue dans le Livre des Nombres)

22. Comme le peuple était béni de Dieu, Balaac, roi de Moab, envoya chercher à prix d'or Balaam, prophète des nations – quoique inspiré du Dieu unique et vrai –, et il l'invita à maudire ce peuple, pensant qu'une fois maudit, il lui serait lucite de le vaincre (cf. Nomb 22,5-7). Mais le prophète demande au Seigneur s'il doit aller ou demeurer. Dieu l'en empêche, et le prophète mande au roi que le Seigneur lui interdit d'aller (auprès de lui) (cf. ib., 12-14). Par d'autres messagers le roi promet au prophète des faveurs plus considérables encore et l'exhorte à venir : A nouveau Balaam, avec un coeur pervers, questionne Celui dont il avait déjà reçu une interdiction : il essayait de voir s'il ne trouverait pas moyen d'y aller (cf. ib., 19). A cela répond très bien le passage de l'Écriture : «Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu» (Dt 6,16). Cet homme déjà moralement malade est autorisé à se mettre en route, mais il ne devait rien dire d'autre que ce que le Seigneur mettrait dans la bouche (cf. Nom 22,35). Tandis qu'il s'avançait, déjà prisonnier, au fond de lui-même, de sa propre cupidité, un ange se trouva sur son passage et préféra se révéler à la bête qui le transportait plutôt qu'à lui (cf. ib., 22-30) : parce que «l'homme, au moment où il était à l'honneur, n'a pas compris et a été assimilé aux bêtes privée de raison.» et même rendu non pas semblable à elles» (Ps 48,21), mais pire qu'elles. Car, comme dit l'apôtre Pierre dans son épître (II Pi 2,16) «une monture, répondant avec une voix humaine, arrêta la démente du prophète.»

23. Conduit alors devant le Roi, ce prophète bénit en voulant maudire (cf. Nomb 22,36;23;24), étant compté au nombre de ceux que le prophète David désigne par ces mots : «Eux, ils maudiront et toi, tu béniras» (Ps 108,28), et ailleurs : «Leur bouche bénissait et leur coeur maudissait» (Ps 61,5). C'est ce que la suite de événements a prouvé, puisque s'est accomplie la bénédiction prophétique de Balaam par laquelle Dieu promettait aux notions, en se servant d'un pareil interprète, que son Fils unique viendrait de ce peuple (juif). Dans cet oracle, Balaam fut poussé à dire entre autres choses : «Une étoile sortie de Jacob se lèvera et un homme issu d'Israël se dressera» (Nomb 24,17) et brisera tous les royaumes de la terre. Ceci applique au Christ Seigneur, les divins évangiles en font roi (cf. Mt 2,2).

Ainsi donc cet homme qui voulant maudire ne le put, donna au roi un subtil conseil de serpent très malfaisant : il lui conseilla de choisir dans son peuple les femmes les plus jolies, celles dont la beauté et les atours pouvaient amollir une vertu de fer, pour les envoyer au peuple hébreu et éveiller ainsi ses désirs (cf. Nom. 24, 14; 25, 1; 31, 16). Les Hébreux se laissèrent convaincre par la concupiscence qu'elles leur inspirèrent, ils sacrifièrent aux idoles et se nourrirent des viandes des sacrifices, offensant Dieu ainsi et amenant à la mort presque tout Israël prisonnier (de ce péché). Ils furent frappés, en effet, par la main de Dieu et, le plus grand nombre tombant dans le désert, presque toute la synagogue aurait péri si le prêtre Finees (= Pinas) n'avait transpercée de sa lance des adultères de pensée et de corps et n'avait, par ce geste, apaisé la colère de Dieu (cf. Nomb 25,8). Dans l'Apocalypse, l'apôtre Jean est invité à écrire à l'ange, c'est-à-dire à celui qui régit l'Église de Pergame, qu'il y a dans son peuple «des tenants de la doctrine de Balaam qui enseignait à Balaac le moyen de tendre un piège aux yeux des Israélites pour leur faire manger des viandes immolées et commettre la fornication» (Apo 2,14. cf. Nomb 25,2). Il voulait montrer par là qu'aujourd'hui encore, il existe de pareils pécheurs qui seront soit anéantis par l'ire vengeresse, soit sauvés par la grâce du vrai Prêtre, obtenue dans la pénitence.

XIII. Prédiction faite et figurée
(crue et vue dans le Deutéronome)

24. Se sachant arrivé près du lieu de sa sépulture, Moïse récapitule toute la Loi devant le peuple et, par ses bénédictions et malédictions (cf. Dt 28,1-46), comme par ce terrible Cantique du Deutéronome (cf. Dt 32,1-43), il y assujettit toute la synagogue en prenant ciel et terre à témoin qu'il n'a rien caché des commandements du Seigneur et qu'il a en tout montre un souci vigilant de ne pas léser le peuple ; il les avertit aussi de ne pas s'écarter des prescriptions du Seigneur et de ne s'éloigner de lui en aucun cas, précisant qu'il fallait craindre que la prospérité ne fût suivie par l'adversité (cf. Dt 31,12). Il ajoute aussi, dessinant sous l'effet de l'Esprit prophétique les réalités futures, qu'après sa mort ils abandonneront le vrai Dieu pour courir derrière les idoles inconsistantes et pernicieuses des nations, dont, le culte fait ployer sous le poids des péchés et engloutit aux abîmes, et que Dieu les abandonnerait s'ils l'abandonnaient de leur côté (cl. ib.,

16-17,29). Sur ces mots, il consacra toutes les tribus par une bénédiction à sens mystérieux (cf. Dt 33,1-25), remit la direction du peuple à Jésus fils de Navé (cf. Dt 31,7) et, dans un âge avancé; quitta cette vie pour le Seigneur (cf. Dt 34,5). Notre Médiateur aussi, le Seigneur Jésus, recommanda à ses disciples de croire et il leur donna sa paix lorsqu'il passa de ce monde à son Père (cf. Jn 14,1) : comme dit l'évangéliste Jean, lui qui les aima jusqu'à la fin (cf. Jn 13,1), il les instruisit jusqu'à la fin. Par son apôtre Paul, il fit donner aussi aux disciples une révélation prophétique de l'avenir, quand celui-ci leur dit qu'après sa mort il s'introduirait «des loups redoutables qui ne ménageraient pas le troupeau» (Ac 20,29) et que du sein même des disciples se lèveraient de faux prophètes tenant des discours pervers (cf. ib., 30). C'est ceux dont il dit dans son épître : «Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde aux faux circoncis» (Phil 3,2). En les recommandant tous à Dieu et au Verbe de sa grâce, Paul affirme qu'ils ne reverront plus son visage (cf. Ac 20,25) et il remet le soin de les diriger au Seigneur Jésus qui est avec les siens jusqu'à la consommation du monde (cf. Mt 28,20).

XIV. Promesse faite et figurée

(crue et vue dans le Livre de Jésus, fils de Navé)

25. Jésus, fils de Navé, consacré par la main de Moïse sur l'ordre de Dieu (cf. Dt 31,7), fut fait chef du peuple. Et en effet il faut le répéter encore, il ne convenait pas que le peuple de Dieu fût introduit dans la Terre promise par un autre que par celui qui, par son nom et son action, portait les mystères du salut à venir.

Il envoie deux éclaireurs à Jéricho (cf. Jos 2,1) qui se montraient la première parmi les villes de la Terre promise. Notre Seigneur Jésus aussi a envoyé deux éclaireurs pour ébranler de leur annonce la terre qu'il devait trouver à sa première venue : le prêtre Zacharie et son fils Jean. C'est à ce propos que le même Zacharie, père (de Jean) et prêtre, dit à ce même Jean son fils : «Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très Haut, car tu précéderas le Seigneur pour lui préparer les voies» (Luc 1,76). L'ange dit également du même Jean : «Il le précédera avec l'esprit et la puissance d'Élie» (ib., 17).

Les éclaireurs de cette terre (promise) furent accueillis par une prostituée Rahab qui les cacha et les délivra ainsi de leurs poursuivants (cf. Jos 2,4-7). Et de même, ceux que notre Seigneur Jésus a envoyés ont été accueillis par l'âme débauchée qui, attendant le salut du nom de Jésus, a été délivrée de la prostitution aux idoles par le signe écarlate de son sang sacré.

26. Ces âmes venues de la prostitution sont également représentées par Thamar, la bru de Juda, avec ses deux jumeaux : l'un d'eux, le plus jeune, qui avait tendu la main hors du sein le premier et avait reçu le signe écarlate, mais n'était né que le second (cf. Gen 38,27), symbolise le peuple des nations qui, errant (loin de Dieu), après avoir mis la main le premier aux sacrifices idolâtriques, arriva le second au Christ, étant rené dans le baptême par le signe de son sang.

C'est sous (des tiges) de lin que cette Rabab a caché les éclaireurs (cf. Jos 2,6). C'est sous du lin aussi qu'ont été cachés les éclaireurs de notre Seigneur Jésus, le prophète Isaïe l'atteste par ces mots : Il ne brisera pas le roseau broyé et n'éteindra pas la (mèche de) lin qui fume» (Is 42,3), désignant ainsi le peuple juif lui-même qui, comme une (mèche de) lin fumant dans les sacrifices, a couvert et caché toute la prophétie jusqu'au Christ et les précurseurs même de notre Jésus le Christ; celui-ci, loin d'étendre ce peuple, l'a conservé jusqu'à nos jours pour que tous les mystères qui se dissimulent encore en lui, se manifestent dans le temps à venir. Cette femme révèle aux éclaireurs que la crainte de leur chef Jésus terrorisait ses compatriotes (cf. Jos 2,8), de façon que s'accomplisse ce qui a été dit de notre Seigneur Jésus : «Les nations seront épouvantées devant ta Face lorsque tu accompliras des merveilles» (Is 64,2-3).

Les éclaireurs retournèrent auprès de Josué (fils de Navé) et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait (cf. Jos 2,23-24) : celui-ci, sur l'ordre de Dieu, ordonne aux douze tribus d'Israël de lever le camp et de passer toutes ensemble le Jourdain avec l'arche en tête (cf. Jos 3,1-12), celle-ci portant déjà en figure, comme il a été dit, tous les mystères sacrés de notre chef Jésus.

27. Quand l'arche se trouva au milieu du fleuve, le cours se partagea en deux : l'eau de la partie inférieure continua son chemin, celle de la partie supérieure s'immobilisa, et le lit lui-même offrit à leur passage un sol sec (cf. ib., 16-17). Aussitôt, sur le conseil du Seigneur, Josué ordonna de prendre au milieu du fleuve douze pierres, une par tribu (cf. Jos 4,1-9), pour présenter par ce nombre sacré les douze apôtres de notre Seigneur Jésus. Mais une fois le peuple passé, une fois accompli le service que l'eau avait fourni sur l'ordre de Dieu, le fleuve se reforma tel qu'il était jusque là, et rendit tout joyeux ceux qui l'avaient traversé (cf. ib., 18). Ici encore se trouve dessinée une image du baptême : ceux qui, nés au désert, n'avaient pas connu les mystères de la Mer Rouge, furent lavés dans le passage du Jourdain et reçurent la circoncision avec des

couteaux de roc (cf. Jos 5,2-7). Car tout être consacré sous le signe de notre Jésus dans le baptême est circoncis de coeur par le roc puisque sa force s'appuie sur le roc : lequel roc est le Christ (cf. I Cor 10,4), comme nous l'avons montré plus haut.

XV. Promesse faite et figurée

(crue et vue dans le Livre de Josué, fils de Navé)

28. Arrivant à Jéricho avec son guide Josué (fils de Navé) et voyant cette ville fortifiée sur tout son pourtour, le peuple de Dieu l'investit d'un retranchement (cf. Jos 6,1). Nous voyons commencer alors, selon les ordres de Dieu (cf. ib., 2), une attaque miraculeuse et s'engager une sorte de combat spirituel, avec les sonneries des sept trompes qui retentissaient sept fois le jour pendant toute une semaine (cf. ib., 8,13). A la venue du dernier jour, tandis que sonnaient toutes les trompes et que tous les hommes poussaient le cri de guerre, toutes les orgueilleuses constructions de ces remparts s'écroulèrent sous la main non pas humaine, mais divine qui les avait secouées (cf. ib., 16-20). La ville fut renversée et détruite par le feu avec sa population; seule Rahab avec les siens put être sauvée par le signe (de la couleur) du sang (cf. ib., 24-25). Mêmes trompettes, même grondement des cris de guerre quand, sur l'ordre de notre Seigneur Jésus, combat aussi notre armée. Car grâce à l'esprit septiforme de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science et de piété, ainsi que de crainte de Dieu (cf. Is 11,2-3), tandis qu'on entend retentir «les trompes en métal travaillé et la voix de la trompe de corne» (Ps 97,6) et que le peuple pousse le cri de guerre «à la face de son roi» le Seigneur (ib.), tandis que sept fois le jour il chante ses louanges pour la justice de ses jugements (cf. Ps 118,164), voilà que tout l'orgueil de Jéricho (c'est-à-dire) de la cité terrestre, est, vaincu et détruit au feu par celui dont il est dit : Un feu brillera devant lui et embrasera à l'entour ses ennemis» (Ps 96,3). Dans cette cité l'espoir du salut est donné à l'âme prostituée qui se repent, pourvu qu'elle soit sauvée par le signe du sang de notre Seigneur Jésus. Il est dit aux orgueilleux et aux vaniteux : «Les courtisanes et les publicains vous précèdent au royaume de Dieu» (Mt 21,31). Car tel est l'état des âmes que notre Seigneur Jésus a trouvées soit chez les Juifs, soit chez les nations. Pour qu'à l'exemple de ces courtisanes, les âmes passent de leur prostitution à leur légitime époux, le prophète Osée reçoit l'ordre de prendre pour femme une prostituée et d'avoir d'elle des enfants (cf. Os 1,2) : ainsi celle-là sera désormais une épouse qui, naguère, a été une courtisane; celle-là aura des enfants, qui s'efforçait de n'en pas avoir, et servira, non plus aux désirs, mais à la procréation d'une descendance.

29. C'est ce qui est exposé avec plus de clarté encore par le prophète Jérémie, lorsqu'il met en cause toute la Judée: • Si une femme s'est souillée, dit le Seigneur, son mari reviendra-t-il à elle ? Et toi, tu t'es prostituée à de nombreux bergers, et même ainsi reviens à moi, dit le Seigneur» (Jer 3,1). Et par Isaïe : «J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n'était pas la bien-aimée» (Rom 9,25. Cf. Os 1,10; 2,23). L'apôtre Paul aussi réprimande salutairement les âmes de cette sorte en disant : «On n'entend parler que d'impudicité parmi vous et d'une impudicité telle qu'il n'en existe pas même chez les nations» (I Cor 5,1). Mais même de telles âmes, notre Seigneur Jésus, par sa grâce, les a admises au salut et, par la divinité de sa toute-puissance, il a fait d'une prostituée une vierge : une vierge dont Paul, présidant en lui-même à ces noces, conclut le mariage pur et spirituel par ces mots : «Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ» (II Cor 11,2). Recevant d'elle des enfants non de chair mais d'esprit, il fait de l'Église vierge «une mère réjouie de son abondance d'enfants» (Ps 112,9). Ces enfants, l'apôtre Jean les avertit en même temps que lui-même, par ces mots : «Bien aimés, nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté» (I Jn 3,2). Paul ajoute : «Enfants et donc héritiers; héritiers de Dieu et ainsi cohéritiers du Christ» (Rom 8,17).

XVI. Promesse faite et figurée

(crut et vue dans le Livre de Josué, fils de Navé)

30. Jésus, fils de Navé, abat le Cananéen, le Cethéen, le Phérezéen et les autres races dont les terres avaient été promises en héritage à son peuple par le Seigneur (cf. Jos 12,8). Notre Seigneur Jésus aussi abat l'idolâtrie, l'orgueil, l'envie, la luxure et les autres vices pour ménager aux siens un héritage éternel (c'est-à-dire) lui-même. Jésus, fils de Navé, divisa la terre au cordeau (cf. Ps 77,55) pour la distribuer au peuple vainqueur. Notre peuple aussi s'écrit, triomphant en Jésus Christ : «Le cordeau m'a marqué en tombant un lieu magnifique, car l'héritage est pour moi magnifique» (Ps 15,6). Le Seigneur ordonne que les filles de Salphat,

lequel n'avait pas laissé d'héritier mâle, reçoivent l'héritage de leur père (cf. Nomb 27,6) pour qu'en elles soient représentées les âmes humaines dépourvues de tout secours, qui disent lorsque Dieu les regarde : «Le Seigneur est ma part d'héritage et ma coupe; c'est toi qui me tendras mon héritage» (Ps 15,5). Chaque tribu conserve avec une foi intacte les frontières établies. A notre peuple aussi il est dit : «Tu ne franchiras pas les bornes éternelles que tes pères ont posées» (Pro 22,28). Sur le point de quitter ce monde, Jésus (fils de Navé), transmet au peuple, comme Moïse, les paroles ultimes de son témoignage sous cette forme (cf. Jos 24,22-27) : ils ne devaient pas s'écarter des commandements du Seigneur s'ils voulaient être toujours libres et à l'abri des pièges de leurs ennemis; et il affirme n'avoir rien reçu d'eux et ne les avoir jamais lésés en aucun cas (cf. Jos 23, 6 s). Notre Seigneur Jésus aussi, lors de son passage, assujettit les siens par cet engagement : «Si vous faites ce que je vous recommande, vous serez vraiment mes disciples; vous connaîtrez alors la vérité et la vérité vous fera libres» (Jn 8,31-32). Après leur avoir donné le pouvoir de produire des miracles, pour qu'ils n'attendent rien de quelqu'un sans avoir donné eux-mêmes, il leur dit : «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Mt 10,8).

Après la mort de Josué, le peuple ne reçut pas un chef mais des Juges pour les gouverner (cf. Jug 2,16). De même quand notre Seigneur Jésus passa de ce monde à son Père, il établit par tout le monde les gouverneurs de son Église.

XVII. Prédiction faite et figurée (crue et vue dans le Livre des Juges)

31. Juda fut le premier des Juges qui jugèrent Israël (cf. Jug 1,2). Or c'est dans cette tribu, comme nous l'avons dit souvent, que notre Seigneur le Christ a pris la chair par laquelle il devait se rendre présent à ce monde, lui le Juge de toutes les âmes. Ayant délaissé le vrai Dieu, le peuple d'Israël oublieux des recommandations de Moïse et Josué, fils de Navé, serviteurs de Dieu, s'asservit aux idoles des nations : il n'échappa pas à la punition qui s'acharna sur lui dans ses guerres avec ses voisins (cf. Jug 2,11-15). C'est ce qui se produit encore à présent lorsque les enfants de Dieu, renés par l'effet du baptême, s'embarrassent dans les superstitions idolâtriques et les soins de ce siècle : «dans les liens de ses péchés chacun est enserré» (Pro 5,22). Les enfants d'Israël crièrent vers le Seigneur lorsqu'ils souffraient de détresse, et de leurs épreuves, il les a sauvés» (Ps 106,6. Cf. Jug 3,9; 3,15). Notre Seigneur aussi dit par le prophète : «Viendra un moment où vous me direz en criant : Père; et je vous écouterai comme le peuple saint.» Nous en trouvons réalisation éclatante dans le fils prodigue de l'Évangile, qui crie vers son père, et que ce bon père accueille avec une grande miséricorde lorsqu'il revient repentant (cf. Luc 15,21).

Vint ensuite parmi les Juges une prophétesse, Debora, qui se leva, mère en Israël (cf. Jug 5,7) et jugea le peuple pendant quarante ans (cf. ib., 31). A l'époque de celle-ci, comme le roi Yabïn reprenait la guerre contre le peuple de Dieu, c'est entre les mains d'une femme que la divine Puissance livra Sisara, cet homme, oui, cet homme que ses chars rendaient terrifiant, que ces chevaux et ses troupes faisaient redouter. Et ce n'est pas d'un fer qu'elle se servit : elle, une simple femme, elle cloua (au sol) le guerrier avec un bois, lui transperçant les tempes au moyen d'un piquet et d'un marteau (cf. Jug 4,21). Figure de notre mère l'Église, elle exprimait la parole des psaumes : «Ceux-ci sont sur des chars et ceux-là sur des chevaux; mais nous, nous serons magnifiés au nom du Seigneur notre Dieu. Eux, ils ont eu les pieds liés et ils sont tombés; mais nous, nous nous sommes dressés et nous voilà debout» (Ps 19,8-9). Voilà ce qu'entre autres chose la sainte Église chante lorsqu'elle abat les idoles, les adorateurs de celles-ci, ainsi que ses voisins et ennemis les hérétiques. Quand ils établissent leur camp en face d'elle (cf. Ps 26,2), elle affirme que son coeur est sans crainte, et elle poursuit : «Si une guerre éclate contre moi, c'est en elle que je mettrai mon espoir» (Ps 26,3); et dans un autre psaume : «Souvent ils m'ont traquée dès ma jeunesse, et cependant ils n'ont rien pu contre moi» (Ps 128,2), car le Seigneur juste a écrasé les nuques des pécheurs» (ib., 4) grâce au bois de la Croix.

XVIII. Promesse faite et figurée (crue et vue dans le Livre des Juges)

32. A nouveau le peuple est accablé pour son péché d'idolâtrie et il subit le joug de Madian (cf. Jug 6,1). Un ange du Seigneur est envoyé pour les racheter et il donne des instructions à un des Hébreux, Gédéon, fils de Joas, afin qu'il juge le peuple et combatte pour lui; il lui dit : «Le Seigneur est avec toi, vaillant guerrier.» Et Gédéon répondit : «Si le Seigneur est avec

nous, pourquoi avons nous rencontré tous ces maux ?» (Jug 6,12-13). L'ange alors : «Va, dit-il, par ta main Israël sera sauvé de la main de Madián» (cf. ib., 14). Et comme Gédéon proclamait à la lace du Seigneur qu'il était de la plus petite tribu d'Israël (cf. ib., 15), celui qui élève le petit et le fait asseoir à côté des princes de son peuple (cf. Ps 112,7-8), lui donna aussitôt de la force, et Gédéon renversa l'autel de Baal que les enfants d'Israël avaient construit (cf. Jug 6,27). Pour cet acte, le peuple le poursuivit jusqu'à la maison de son père où il se réfugiait, et l'y assiégea (cf. ib., 30). Comme il avait échappé à l'assaut du peuple, son père Joas calma la fureur de la populace par ces mots : «Est-ce à vous de défendre Baal ? est-ce à vous de le sauver ? Quiconque lui a fait tort, mourra avant le jour; s'il est dieu, il se vengera lui-même» (ib., 31).

Le peuple se retirant calmé, l'Esprit du Seigneur revêtit Gédéon (cf. ib., 34) et l'envoya combattre, soutenu par sa puissance, en lui accordant comme signe de victoire ce qu'il voudrait. Or celui-ci réclama deux miracles qui devaient pendant un certain temps se présenter à la connaissance voilés d'un grand mystère. Je veux, Seigneur, dit-il, que la toison qui se trouve sur l'aire se remplisse d'eau et que l'aire reste sèche» (ib., 37). Et il en fut ainsi : tandis que l'aire restait sèche, toute la rosée tomba sur la toison; celle-ci une fois pressée, il y eut de l'eau pour remplir un bassin (cf. ib., 38). Dans la toison qui fut remplie (d'eau) sur l'aire sèche, nous reconnaissons la synagogue, à l'époque où l'Église était encore à sec, représentée par la loi des nations. Car nulle pluie de doctrine d'En Haut pour arroser l'Église; c'est la synagogue qui, telle la toison, était remplie des oracles divins et des mystères sacrés. Voilà la toison que le Christ Seigneur, la véritable Puissance, a pressée sur le bassin à tel point que, à l'approche de sa Passion, lavant les pieds de ses disciples (cf. Jn 13,5) dans ce bassin, il a évacué toute la gloire de la Synagogue et l'a laissée vide, comme la toison pressée, pour administrer aux nations païennes la grâce du Nouveau Testament, ainsi qu'il l'a clairement montré dans le deuxième miracle (de Gédéon). «Je veux, Seigneur, dit Gédéon, que la toison reste sèche et que toute l'aire soit arrosée de pluie» (cf. Jug 6,39).

33. L'un et l'autre miracles se sont produits et devaient se produire dans le Christ et par le Christ, le prophète David le confirme par ces mots du psaume 71 : «Il descendra comme la pluie sur la toison» – ceci concerne la synagogue – «et comme les gouttes qui tombent une à une sur la terre» – ceci concerne l'Église (Ps 71,6). Et dans le Deutéronome : «Que ma parole soit reçue comme une pluie, que mes mots descendent comme une rosée » (Dt 32,2). La rosée sur la toison représente la synagogue autrefois comblée; la pluie sur l'aire représente l'Église aujourd'hui pleine de grâce. Le prophète Isaïe dit aussi : «De même que la rosée ou la pluie descendent des cieux et ne disparaissent pas sans abreuver la terre, sans taire germer et sans donner du pain pour nourrir ceux qui la cultivent, ainsi la parole qui sort de ma bouche n'y reviendra pas sans avoir réussi ce que je voulais» (Is 55,10-11). Une fois accomplis tous les mystères que cachait et recouvrait la toison, bien entendu la Synagogue des Juifs, celle-ci demeura vide, tout le monde aujourd'hui le reconnaît, tandis que l'aire – l'Église –, à travers toutes les nations, est remplie de grâce par la fécondité des peuples qui croient.

Cependant ce même Gédéon reçoit l'ordre de réunir son armée et de sortir pour combattre les ennemis du peuple de Dieu. Comme toutes choses, alors, étaient revêtues de mystères sacrés, cette même armée, conduite par Gédéon, vint au bord de l'eau pour être mise à l'épreuve. Le Seigneur dit en effet à Gédéon : «Fais descendre le peuple au bord de l'eau, ils sont encore trop nombreux avec toi; et il y en aura qui boiront en lapant l'eau avec leur langue comme lape le chien : ceux-là, tu les mettras de côté et tu renverras du camp les autres» (cf. Jug 7,4-5). Et il s'en trouva trois cents (à laper l'eau) (cf. ib., 6). «Ceux-là, dit le Seigneur, tu les emmèneras avec toi, pour qu'Israël ne dise pas : c'est ma propre main qui m'a sauvé» (cf. ib., 7,2). Voilà comment agit la divine Providence pour faire valoir la grâce : personne ne doit se glorifier en soi-même, mais dans le Seigneur (cf. I Cor 1,31), car «la supériorité à la guerre ne tient pas à l'importance de la troupe, c'est du ciel que vient la force de Dieu» (I Mac 3,19).

34. Les soldats du Seigneur combattent ensuite de la façon que voici : ils ont les reins ceints et portent à la main des cruches, ainsi que des torches enflammées (cf. Jug 7,16) – car ils sont embrasés d'esprit et de corps – et avec ce mot d'ordre de victoire : «Le glaive du Seigneur et de Gédéon» (cf. ib., 20). Gédéon, pendant la nuit, va reconnaître le camp de l'adversaire et apprend par quels songes le Seigneur a terrorisé les ennemis (cf. ib., 9-15); au petit jour il revient vers ses soldats, les harangue comme s'ils avaient déjà en main une victoire sûre et ordonne aux soldats de Dieu de jeter leurs cruches à terre et de se lancer aussitôt contre leurs adversaires avec une confiance totale (cf. ib., 16-19). C'est de la même manière aussi que, sous notre Juge, le Seigneur Jésus, notre armée a vaincu et vainc, elle qui reçoit cet ordre : «Tenez vos reins ceints et vos lampes allumées» (Luc 12, 35) et qui porte, comme un glaive à double tranchant, le Verbe de Dieu (cf. Apo 1,16. Heb 4,12). Et les corps de ces saints martyrs, de ceux bien sûr qui combattent

pour la vérité jusqu'à la mort, quand ils ont fait retentir la terre où ils se sont écrasés, comme les cruches, ont mis en fuite par cet énorme fracas tous nos ennemis. Leur triomphe retentit dans le chant suave de ceux qui disent : «Nous avons ce trésor caché dans des vases d'argile pour que l'on voie bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous» (II Cor 4,7). Car ils rendent grâce au Dieu qui leur a donné la victoire par notre Seigneur Jésus Christ (I Cor 15,27). Les nôtres aussi sont passés «par le feu et l'eau» (cf. Ps 65,12) pour y être éprouvés, et ils lapent de la langue comme les chiens du Seigneur que David rappelle par ces mots : «la langue de tes chiens viendra des ennemis grâce au (Seigneur) lui-même» (Ps 67,24). Car ceux-la aujourd'hui aboient pour lui qui jadis le haïssaient. Et sous leurs aboiements, tous les adversaires du Christ sont mis en déroute.

XIX. Prédiction faite et figurée (crue et vue dans le Livre des Juges)

35. Après la mort de Gédéon, son fils Abimélec, qu'il avait eu d'une concubine, tua les soixante-dix fils légitimes et fut fait juge d'Israël par le peuple en émoi (cf. Jug 9,1-6). Un des soixante-dix cependant, qui s'était caché et lui avait échappé lors de son passage (cf. ib., 5), réprimande tout Israël en une sorte de parabole : les arbres improductifs de la forêt demandant à la vigne et au figuier d'être leurs rois, les arbres productifs avaient répondu qu'ils ne pouvaient laisser les fruits de leur fécondité pour aller régner sur des bois (cf. ib. 7-13). Celle figure représente l'audace présomptueuse des hérétiques qui, alors qu'ils sont fils non de la femme libre (cf. Gal 4,31) mais de la servante, tout couverts des épines du péché, tels les arbres forestiers, se rendent maîtres des âmes forestières c'est-à-dire improductives, avec l'intention de tuer dans l'âme, en les rebaptisant, les fils du vrai Roi et Juge.

Cependant Abimélec, ce prince audacieux, fut tué par une simple femme qui lui écrasa la tête en lui lançant du haut de la muraille un morceau de meule (cf. Jug 9,53). Ainsi doivent périr les hérétiques : ils s'efforcent, par une outrageante discussion, d'abattre notre tête, le Christ Seigneur; mais sachant que seuls pourront hériter les fils de la femme libre, et non ceux de la servante, l'Église venue des nations, telle cette femme, leur met au cou la meule que tournent les ânes et les engloutit en pleine mer (cf. Mt 18,6).

XX. Promesse faite et figurée (crue et vue dans le Livre des Juges)

36. Jephté, à son tour, jugea le peuple de Dieu pendant six années (cf. Jug 11,6 s.). Faisant la guerre contre les fils d'Ammon et voyant ses adversaires l'emporter sur lui, il fit, avec une présomption téméraire, voeu d'offrir en sacrifice, s'il réussissait à vaincre l'ennemi, le premier être qui sortirait de sa maison pour venir à sa rencontre (cf. ib., 30-31). Son audace reçut la correction que voici : ce ne fut pas une tête de bétail, comme il l'avait pensé, qui vint à son devant, mais sa fille unique, une vierge, et avec son air de triomphe, elle affligeait douloureusement le vainqueur qui n'oubliait pas sa promesse ; il la regarda et dit : «Malheur à moi, ma fille. Tu t'es présentée à mes yeux pour mon infortune. J'ai fait à Dieu un voeu sur toi et je ne pourrai l'éluder.» Sa fille lui répondit : «Si tu as ouvert la bouche pour parler au Seigneur, mon père, fais ce que tu as promis, puisque le Seigneur t'a vengé de tes ennemis» (cf. ib., 35-36). Puis elle demanda à son père un délai pour aller sur la montagne avec ses compagnes pleurer sa virginité (cf. ib., 37). Elle revint à l'achèvement de ce temps et Jephté, l'immolant, accomplit son voeu de sacrifice. «Et elle n'avait pas connu d'homme » est-il écrit (ib., 39).

On se demande peut-être pourquoi Dieu n'a pas enjoint à Jephté d'épargner sa fille unique comme il a ordonné à Abraham d'épargner son fils unique; ainsi se pose ce problème fameux et difficile à résoudre, qu'avec la révélation du Seigneur, je trancherai de cette façon : il y a en premier lieu ce fait que Dieu n'avait pas exigé de Jephté ce sacrifice pour le tenter, comme dans le cas d'Abraham, mais qu'au contraire celui-ci avait fait voeu spontanément, sans être, je viens de le dire, tenté par Dieu, mais en voulant lui-même en quelque sorte tenter Dieu; en second lieu, eût-il été digne, puisque Jephté n'avait pas fixé la valeur de la victime, qu'il immolât, pour remplir sa promesse, un chien ou une bête de somme ou n'importe quel autre animal indigne, qui se serait présenté à son devant le premier ? Ainsi donc, comme, loin d'être tenté lui-même, Jephté avait voulu tenter Dieu, l'être qui s'est présenté à lui, c'est celui qui pouvait mettre à l'épreuve la vertu, le voeu et le coeur de l'homme qui avait fait cette promesse.

37. C'est à cause de cet acte même que l'apôtre Paul, dans son épître aux Hébreux, où il cite ce Jephthé entre autres personnages pleins de foi, dit qu'il a exercé la justice; et il rappelle Barac, Samson, Samuel et nos autres héros (cf. Heb 11,32-33) pour qu'on ne voie pas la seule cité terrestre exalter ses citoyens avec des applaudissements de vanité s'il est vrai que, pour elle, Torquatus a tué son fils, que Mucius a tendu sa droite aux flammes, que Curtius s'est précipité dans le gouffre et privé de la vie pour la cruauté de cette cité, alors que les nôtres, citoyens de Jérusalem, la grande cité céleste, ont accompli des actes beaucoup plus sublimes, et nombreux autant que variés.

Cependant l'expression d' «oeuvre de justice» (cf. Heb 11,33), à propos de ce Jephthé, nous avertit d'avoir à scruter les mystères de l'action du Seigneur, dans la mesure où il nous sera donné d'expliquer les arcanes d'un tel événement. Ainsi rapporterai-je tous ces mystères figuratifs à notre Seigneur Jésus, notre Juge et notre Chef, de manière à faire reconnaître que c'est lui qui, voulant se venger de nos ennemis pour notre rédemption, a immolé sa chair vierge, unique comme sa fille. Car lui aussi, il a été formé dans le sein comme il le dit lui-même par le prophète David : «Sion ma mère, dira l'homme, et il a été fait homme en elle, et celui qui l'a fondée, c'est le Très Haut» (Ps 86,5). C'est elle qui se présente à l'heure de la Passion lorsque son Créateur «faisait un exemple des Principautés et des Puissances de cette atmosphère, en toute liberté, triomphant d'elles en lui-même» (Col 2,15). Elle se présente, dis-je, à l'heure dont il dit dans l'évangile : «Père, que dire ? Que cette heure passe loin de moi. Mais c'est pour cela qu'il est venu «à cette heure» (Jn 12,27), pour immoler cette chair, lui qui l'avait créée !

38. La fille de Jephthé a demandé un délai pour pleurer sa virginité sur la montagne avec ses compagnes (cf. Jug 11,37); notre Seigneur Jésus aussi monte sur la montagne avec ses disciples, à l'approche de la Passion (cf. Mt 26,30); là il prie, comme l'attestent les évangiles, il transpire; au lieu de larmes, ce sont des gouttes de sang qu'on voyait tomber à terre (cf. Luc 22,44). Et il avertit ses compagnons de veiller et de prier pour ne pas entrer en tentation, ajoutant que son âme était triste jusqu'à la mort (cf. Mt 26,38-40). Puis, à la descente de la montagne, il offrit en sacrifice à Dieu son Père cette chair qu'il avait assumée pour nous, cette vierge sans corruption qui n'avait pas connu d'homme. Et lui aussi, il a ouvert la bouche pour prendre un engagement sur sa chair, quand il dit par le prophète : «Ce qui sort de mes lèvres, je ne le dénierai pas» (Ps 88,35); et lui-même dans l'évangile : «Si le Père m'aime, c'est que je donne ma vie pour mes brebis» (Jn 10,17 et 10,11); et encore : «Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jn 15,13). Et d'ailleurs, même dans la mort cette chair du Christ ne connaît pas la corruption : il dit d'elle dans le psaume : «Ma chair reposera dans l'espoir. Car tu n'abandonneras pas mon âme aux enfers et tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption» (Ps 15,9-10). Aussi vit-il pour Dieu, celui qui met fin à sa vie à cause de Dieu. «Car pour moi, dit l'apôtre, la vie c'est le Christ et mourir représente un gain» (Phil 1,21).

XXI. Promesse faite et figurée (crut et vue dans le Livre des Juges)

39. A l'époque où des juges gouvernaient le peuple de Dieu, il y eut un homme appelé Manoé dont la femme était stérile (cf. Jug 13,2). Un ange du Seigneur se tint devant elle (cf. ib., 3) et lui promit un fils qui serait ainsi : «le rasoir ne passera pas sur sa tête» et il ne boira ni vin ni boisson fermentée, car cet enfant sera Nazaréen (Nazir) du jour de sa naissance jusqu'à sa mort (cf. ib., 5). Remarquons déjà que pour un Nazaréen la force s'exprime dans la tête puisque «la tête de l'homme, c'est le Christ» (I Cor 11,3). Ainsi naquit Samson, cet homme très fort et plein de vigueur, dit-on, à cause de sa chevelure, qui jugea Israël pendant vingt ans (cf. Jug 5,20). Toute son histoire annonce figurativement le Christ Seigneur; aidé par la grâce de Dieu, je parcourrai la suite chronologique de ses actions de la façon que voici.

Samson, dit l'Écriture, descendit à Tamna et là il aima une femme étrangère; il demanda à ses parents la permission de la prendre pour épouse (cf. Jug 14,1). Notre Très Fort aussi est descendu du ciel, – lui dont l'ange dit à Marie : «On l'appellera Nazaréen» (Mt 2,23) –, pour s'associer et s'unir par la foi les âmes qu'il a aimées dans les nations. Samson, allant voir sa fiancée, rencontra en chemin un jeune lion qu'il déchira et mit en pièces, étant rempli par l'Esprit (cf. Jug 14,5-6). Retournant là-bas de nouveau, il fit un détour, examina le cadavre de la bête et aperçut dans la gueule du lion un rayon de miel : il l'enleva, on mangea et en donna à ses parents sans les mettre au courant de ce qu'il avait fait (cf. ib., 8-9). Notre Nazaréen le Seigneur Jésus a agi de même : il a déchiré le peuple des Juifs, semblable au jeune lion, et l'a mis en pièces. C'est de ce peuple que Balaam, prophète païen, a dit : «Juda, jeune lion, le plus fort d'Israël (cf. Nomb 23,24; 24,29 et Gen 49,9). Ses morceaux sont épars à travers le monde, comme l'atteste le

prophète David par ces mots adressés à notre Seigneur le Très Fort lui-même : «Déchire-les avec la puissance» (Ps 58,12). C'est ce qui est arrivé : nous n'avons pas à le croire, nous le voyons.

40. Quant au rayon de miel trouvé dans la gueule de ce lion, toi qui sais entendre ce lion dans un sens spirituel, comprends qu'il s'agit là de la Loi, parce que les abeilles qui l'ont construite, – patriarches et prophètes – y ont versé le miel de la divine parole. De la gueule du lion mort, celui-là a retiré le rayon de miel qui, repoussant les Juifs, a administré la Loi aux nations aussi. En le mangeant, (l'Église), corps de notre Très Fort Juge, le Christ Seigneur, s'écrie : «Combien douces à mon gosier tes paroles, plus que miel et rayon à ma bouche» (Ps 118,103). Et Salomon : «Rayons de miel les honnêtes propos» (Pro 16,24). Il donna de ce miel, est-il dit, à ses parents, c'est-à-dire soit à ses disciples «lorsqu'il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures. (Luc 24,45), soit à ceux des Juifs qui sont passés à la foi du Christ pour se rendre compte, en y goûtant eux-mêmes, combien «bon est le Seigneur» (Ps 33,9).

Au festin des noces, Samson proposa une énigme inspirée par cet exploit, avec promesse ferme de trente pièces d'or et du même nombre de vêtements d'apparat aux hommes présents s'ils déchiffraient, la devinette (cf. Jug 14,10-12) : «De celui qui dévore est sorti ce qui se mange et du fort le doux» (ib., 14). Le jour de répondre approchant, comme ils n'avaient pu en comprendre le sens, ils forcent, par des menaces terrifiantes, la femme de Samson à prospecter la pensée de son mari; ayant appris par elle la solution de l'énigme, ils déchiffrent la parabole en ces termes : «Quoi de plus doux que le miel et quoi de plus fort que le lion ?» Samson leur répliqua : «Si vous n'aviez pas subjugué ma génisse, jamais vous n'auriez deviné mon énigme» (ib., 18). C'est donc là le grand mystère de la Bonté (divine), le mystère de la Passion de notre Seigneur : recouvert de voiles dans la Loi et resté caché en Dieu depuis les siècles, il a été révélé par le Christ et manifesté au milieu des nations (cf. Col 1,26).

Or donc Samson, dépouillant des hommes qu'il avait abattus, put s'acquitter en toute diligence de ses promesses (cf. Jug 14,19), pour que fût aussi marqué par lui ce qui avait été dit du nôtre : «Il partagera les dépouilles des puissants» (Is 53,12). Car c'est pour une oeuvre salutaire que notre Samson tue ses ennemis quand il tue dans sa chair le péché par le péché (cf. Rom 8,3); et il accorde les dépouilles qu'il a promises, non pas en donnant ce qui est mérité à qui mérite, mais en faisant à des misérables le bien en échange du mal.

41. Tandis que Samson, à l'approche d'une fête du peuple hébreu, se mettait en route pour pouvoir la célébrer avec les siens, les parants de sa femme donnèrent, celle-ci à un autre homme (cf. Jug 16,1-2). Voilà ce que font les âmes frivoles et viles : elles ne gardent nullement d'un coeur pur et fidèle leur communion à l'époux unique, le Christ, elles se livrent et s'unissent au contraire à n'importe quelle doctrine hérétique. Les âmes qui, dans leur pudique amour, restent fidèles à l'époux unique, le Christ, reçoivent de l'apôtre l'avertissement suivant : «Attention, que personne ne vous abuse d'aucune manière» (II Th 2,3). Étant revenu et, apprenant que sa femme avait été unie à un autre homme, Samson, dans sa douleur, détruisit cette nation par surprise (cf. Jug 15,3) : il prit trois cents renards, en noua les queues deux à deux, y plaça des torches enflammées, et les laissa aller à travers les moissons des étrangers; en un temps merveilleusement bref, il eut mis le feu à toutes leurs récoltes (cf. ib., 4-5). Notre Très Fort, le Seigneur, dit également en désignant les hérétiques : «attrapez-nous les petits renards ravageurs de vignes» (Can 2,15). ils ont les torches enflammées de l'erreur bien plutôt que du divin amour, et non pas à la tête, mais à la queue. Car ils sont tout ardents d'études et de doctrines perverses dont ils soufflent les flammes bouillonnantes sur des gens experts, ou plutôt destinés à périr; et tous, le feu doit les consumer comme l'herbe du champs. Car devant notre Juge le Christ Seigneur, un feu flambra (cf. Ps 96,3) et, comme dit le prophète, «tous les étrangers seront brin de paille et le Jour, à son arrivée, les embrasera, dit le Seigneur» (Mt 3, 19).

Cette femme, qui abandonna un tel homme pour se laisser marier à un autre, nous savons que ses compatriotes la firent périr par les flammes avec ses parents (cf. Jug 15,6), pour qu'on voie que toute âme hérétique avec ses parents, c'est-à-dire les docteurs (d'hérésie), sera brûlée par le feu inestimable quand leurs péchés les confondront. Car «leurs iniquités se dresseront contre eux pour les confondre» (Sag 4,20), au jour où le Seigneur leur dira : «Éloignez-vous de moi pour aller au feu éternel qui est préparé au diable et à ses anges» (Mt 25,41).

XXII. Promesse faite et figurée (crue et vue dans le Livre des Juges)

42. Le même Samson aima une autre femme de ce peuple : comme il se rendait auprès d'elle pour l'épouser, les ennemis en embuscade se précipitèrent contre lui qui se trouvait seul sur la route. La puissance divine fut aussitôt sur lui. Il se saisit d'une mâchoire d'âne, terrassa avec

elle mille guerriers et mit les autres en fuite (cf. Jug 15,15). épuisé de soif par le combat, il invoqua Dieu; de l'ouverture de cette mâchoire, l'eau coula en abondance; par elle Samson abreuvé fut rendu à son ancienne énergie et put remporter la victoire sur ses adversaires (cf. ib., 18-19). Si tu tournes tes regards vers notre Très Fort, le Seigneur, qui a été porté par cet animal, tu trouveras que, lui aussi, il a terrassé autant d'ennemis et même davantage, puisque le prophète David lui dit : «Il en tombera mille à tes côtés et dix mille à ta droite; de toi, ils ne s'approcheront pas» (Ps 90,7). Car son corps assoiffé a vu couler de son flanc, comme d'une ouverture, le sang et l'eau (cf. Jn 19,34) dont s'abreuve toute âme chrétienne en disant : «Il m'a conduit vers les eaux du repos, il y a refait mon âme» (Ps 22,2-3).

Après ce combat merveilleux, Samson s'unit à une autre femme dont il s'éprit, nommée Dalila (cf. Jug 16,4). Dans ces deux femmes, comme cette histoire mystérieuse le révèle à un examen répété, je reconnais les deux cités que le prophète Ézéchiël a désignées sous les noms d'Oolla el Ooliba, c'est-à-dire Samarie et Jérusalem (cf. Ez 23,4) : Samarie qui commença le fractionnement du royaume en onze morceaux, comme cette première femme (de Samson) qui, ayant laissé son époux légitime, se livra aux hérétiques; Jérusalem, semblable à cette Dalila qui enferme dans tout le déroulement de son histoire les mystères de la Passion du Christ Seigneur.

43. Voici quelle a été cette histoire : Les étrangers dirent à Dalila : «Séduis ton mari et qu'il t'indique en quoi consiste sa force, et nous te donnerons tous des pièces d'argent» cf. Jug 16,5). Voilà la triple vente du Christ, qui a ôté vendu en Joseph avant la Loi (cf. Gen 37,28), en Samson sous la Loi, et aux Juifs par Judas sous la Grâce (cf. Mt 26,15). Donc, sur leurs conseils, Dalila séduit son mari et lui dit : «Indique-moi comment ta force peut être brisée» (cf. Jug 16,6). Samson ouvrit en quelque sorte la bouche pour parler par images et dit : «Si je suis attaché avec des cordes d'arc fraîches – c'est-à-dire neuves –, je serai brisé et deviendrai comme un homme ordinaire» (ib., 7). Le fort se laissa ligoter dans des liens, et lorsque ses adversaires embusqués lui crièrent : «(Nous sommes) sur toi, Samson», il rompit ses liens avec toute sa force, comme un cordon d'étoupe se rompt au contact du feu, et il mit ses adversaires en fuite (cf. ib., 9). Notre Seigneur de Puissance, à Jérusalem, se laissa lui aussi enserrer comme dans de pareils liens. Les Pharisiens en effet lui amènent une femme prise en flagrant délit d'adultère et lui disent pour le tenter (cf. Jn 8,3) : «Maître, nous venons à l'instant de prendre cette femme; Moïse a ordonné de lapider ses pareilles; mais toi, que décides-tu sur son compte ?» (ib. 4-5). Ils croyaient avoir, pour ainsi dire, lié Jésus dans les cordes de la Loi, cordes toutes neuves puisqu'ils précisèrent «à l'instant». Mais notre Très Fort rompit ce piège en répondant : «Que celui de vous qui est sans péché, lui jette la première pierre» (ib., 7). Entendant cette réponse, ils s'en allèrent l'un après l'autre, de sorte que le lien qu'ils avaient noué se défit, selon la parole du prophète : «Comme à la face de Dieu» (Ps 67,3).

44. Les étrangers se servent encore de sa femme pour tendre à Samson un nouveau piège; celle-ci lui dit : «Indique-moi maintenant le moyen de briser ta force.» Et Samson répondit : «Si on me lie avec des cordes neuves, je serai brisé et deviendrai pareil à un homme ordinaire» (cf. Jug 16,10-11). Ceci fait, ses adversaires lui crient : «(Nous sommes) sur toi, Samson.» Mais lui, rempli par l'Esprit, rompant les cordes comme un fil, il les fit tomber en morceaux de ses bras, et mit en fuite tous ses ennemis (cf. ib., 12). Notre Seigneur le Très Fort, lui aussi, se laisse lier une seconde fois, lorsque les Pharisiens reviennent le trouver pour lui dire : «Maître, nous savons que tu enseignes en toute vérité et que tu ne fais pas acception de personne, est-il permis ou non de payer l'impôt à César ?» (Mt 22,16-17). Par le piège de cette question, ils ont attaché autour de notre Très Fort une sorte de double lacet. Mais l'Esprit de Puissance permit à notre Très Fort de rompre tous ces noeuds; il s'écrie : «Pourquoi me tendez-vous un piège, hypocrites ? Faites-moi voir l'argent de l'impôt. Ils lui présentèrent alors un denier. Le Seigneur leur dit : De qui est l'effigie que voici ? et la légende ? – De César, répondirent-ils. Rendez donc à César ce qui est à César, dit le Seigneur, et à Dieu ce qui est à Dieu» (ib., 18-21). Telles sont les paroles par lesquelles avec une merveilleuse rapidité, l'homme assumé (par la divinité) rompit ces liens, lui qui chante à son Dieu dans les psaumes : «Tu os rompu mes liens, je t'offrirai le sacrifice d'action de gloire» (Ps 115, 16-17).

45. Une troisième fois la femme presse son mari : «Jusqu'à quand te joueras-tu donc de moi ? Indique-moi maintenant le moyen de briser ta force» (cf. Jug 16,13). Ce sont presque les mêmes paroles que les Juifs aussi adressèrent à notre Juge le Christ : «Jusqu'à quand, lui dirent-ils, vas-tu nous tenir en suspens ? Si tu es le Christ, dis-nous-le clairement» (Jn 10,24). Cependant, Samson se laissa lier une troisième fois de la façon que voici : «Si l'on attache mes cheveux avec l'ensouple, dit-il, je serai brisé et deviendrai pareil à un homme ordinaire» (cf. Jug 16,13). C'est ce que fait la femme; les mêmes ennemis embusqués lui crient : «(Nous sommes) sur toi, Samson». Mais lui, se dressant, rompit tout, et écrasa ses ennemis après les avoir mis en

fuite et battus (cf. ib., 14). Notre Très Fort, le Seigneur Jésus, connaît lui aussi un enserrement dans de pareils liens, à l'image des cheveux tressés avec l'ensouple. Les scribes et les Pharisiens disent à Jésus : «Moïse nous dit dans l'Écriture : Si quelqu'un meurt sans avoir d'enfants, que son frère épouse la veuve et qu'il suscite une postérité à son frère. Or, il y avait sept frères; le deuxième épousa la femme de son frère; et pareillement le troisième, et ils moururent sans laisser d'enfants; finalement tous l'ont épousée sans avoir d'enfants; la femme est morte aussi. «A la résurrection, lui demandent-ils, de qui sera-t-elle la femme ?» (Mt 22,24-28). Plus ils crurent avoir mis de vigueur à lier notre Très Fort, plus il fut rapide à résoudre le problème posé, et selon la vérité, «en homme qui a toute autorité» (Mt 7,29), puisqu'aussi bien il ne pouvait être lié dans ce piège que s'il le permettait lui-même. «Les enfants de ce monde, répondit-il, engendrent et sont engendrés; mais ceux qui ont été dignes d'avoir part à l'autre monde, ne prennent ni femme ni mari. Aussi bien ne pourront-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges et aux enfants de Dieu» (Luc 20,34-36). Terrassés par ces mots, ses ennemis s'enfuirent dans une confusion totale (cf. ib., 40).

Voici que vint pour Samson l'heure de la mort. Le nôtre aussi dit : «Voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié. Si en effet le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits» (Jn 12,23-24).

46. Sa femme le poussant à bout et versant en sa présence des larmes hypocrites, «Samson se sentit, dit l'Écriture, l'âme affaiblie jusqu'à la mort» (Jug 16,16), pour parachever ainsi cette action figurative du nôtre qui devait dire : «Mon âme est triste jusqu'à la mort» (Mt 26,38). Samson dit : «Si l'on rase ma chevelure, je serai brisé et deviendrai semblable à un homme ordinaire» (Jug 16,17). Avant d'agir, la femme fait prévenir les guerriers : «Apportez l'argent, car, cette fois, il m'a dit la vérité» (cf. ib., 18). La livraison de Samson est maintenant sûre : c'est celle que Judas accomplit en percevant l'argent; et en Samson s'accomplit par figure ce qui a eu lieu, dans la réalité manifeste, en notre Seigneur le Christ. La femme prit Samson et le fit dormir sur ses genoux (cf. ib., 19). C'est cc que notre Très Fort le Seigneur dit : «Il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem» (Luc 13,33). Elle l'enivra avec un breuvage funeste : c'est encore ce que dit le nôtre : «Pour nourriture ils m'ont donné du poison, et dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre» (Ps 68,22). Elle lui rasa la tête avec un rasoir : cela marque qu'on a crucifié le Christ au lieu dit le Calvaire (c'est-à-dire le Crâne). Sa tête une fois rasée, Samson perdit toute sa force; et le nôtre, suspendu au bois de la Croix, s'écria : «Mon Dieu, mon Dieu, regarde-moi; pourquoi m'as-tu abandonné ?» (Mt 27,46); et encore : «Plus nombreux que les cheveux de la tête ceux qui me haïssent sans cause» (Ps 68,5).

Les ennemis de Samson lui crevèrent les deux yeux : et de ces lumières que sont les disciples, il y eut deux groupes qui disparurent sur le moment, les uns en reniant (le Christ), les autres en prenant la fuite. C'est pour eux que notre Très Fort s'écrie : «Mes yeux ont une défaillance d'espoir en mon Dieu» (Ps 68,5) ; et encore : «Illumine mes yeux, pour que je ne m'endorme jamais dans la mort» (Ps 12,4). C'est, nous le savons, ce qui a eu lieu avec les disciples quand, à sa Résurrection, «leurs yeux se sont ouverts et qu'ils l'ont reconnu» à la fraction du pain (cf. Luc 24,31). Prenant Samson, ses ennemis lui passèrent des chaînes de fer (cf. Jug 16,21), ce qui représente les clous du Crucifié.

47. Tout ce qu'ils lui ont fait par dérision, – lui donner des soufflets au visage, le couvrir de crachats, le battre de verges –, tout cela, le prophète Isaïe l'a prédit. (cf. Is 50,6) et les saints évangiles en attestent l'accomplissement dans le Christ Seigneur (cf. Mr 27,29-30; Mc 15,17-19) : on y voit les Juifs le tourner en dérision comme s'il était aveugle et lui dire en le frappant à la tête avec une perche : «Fais le prophète, Christ, dis-nous qui t'a frappé» (Mt 26,28; Luc 22,64).

Mais il est un dernier miracle que Samson fit dans sa mort, et qui s'est aussi accompli avec notre Très Fort la Seigneur. Sa chevelure s'étant remise à pousser, il avait retrouvé aussi sa force; ses ennemis le conduisirent au temple où tout ce peuple s'était rassemblé pour offrir à ses dieux des chants de gloire et des victimes parce qu'ils lui avaient livré son plus redoutable ennemi. Installé là, Samson ordonna au jeune garçon qui lui servait de guide, de faire en sorte que les deux colonnes, support de tout cet édifice, fussent confiées à ses mains. Il les prend chacune d'une main, invoque Dieu, et lui demande de lui donner une fois encore de la force; dans un élan de l'Esprit, il arrache les colonnes et, tout cet édifice s'écroulant avec le peuple, Samson tua dans sa mort plus de monde encore qu'il n'en avait tué dans sa vie (cf. Jug 16,22-30). De même notre Seigneur : il a réalisé en clair ce que Samson a accompli sous forme de mystère. Ébranlant dans sa mort ces deux tours d'angle du monde que sont la circoncision et l'incirconcision, comme deux colonnes, il a renversé tout le culte idolâtrique, «supprimant en sa chair la haine, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme

nouveau, en faisant la paix, et pour les changer l'un et l'autre en un seul Corps (réconcilié) avec Dieu par la Croix, en tuant les haines en sa personne» (Eph 2,14-16). Voilà où s'arrêtent les événements figuratifs présentés dans le livre des Juges.

XXIII. Prédiction faite et figurée
(cruée et vue dans le Livre de Ruth)

48. Il y eut, aussi dans ce peuple une femme appelée Ruth : étant, de race étrangère – elle venait des Moabites –, placée sous la Loi du peuple de Dieu (cf. Ruth 1,4), son histoire devait servir de figure à l'Église qui viendrait des nations. Elle s'offrit en effet en union matrimoniale à un homme du peuple hébreu (cf. Ruth 3,9). Mais celui-ci, fidèle aux commandements de la Loi, sans se laisser attirer par la beauté de la toute jeune femme, sans se laisser prendre au feu de sa jeunesse, renvoie celle qui s'offrait à un parent plus proche auquel, selon la Loi, elle revenait en partage (cf. ib., 12-13). Mais ce dernier la refuse (cf. ib., 4, 6); conformément à la législation divine, il est bafoué (cf. Dt 25,9-10; Ruth 4,7). La Loi a décidé de déchausser celui qui ne voudrait pas prendre pour épouse sa parente. L'homme en question subit donc cette vexation humiliante, et Ruth s'unit à celui qui avait voulu conserver sa place au parent plus proche (cf. ib., 8-10).

De la même manière aussi, l'Église des nations s'offrit dans la foi du Christ Seigneur au peuple israélite, comme à son plus proche parent. N'ayant pas voulu l'accueillir, il a été, comme il se devait, déchaussé de la gloire de s'être vu conférer la Loi, et marqué de la note d'infamie : car «il n'a pas voulu la bénédiction : qu'elle soit donc loin de lui» (Ps 108,18). Ainsi encore l'apôtre Paul dit au même peuple : «C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous l'avez repoussée et que vous ne vous êtes pas jugés dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations» (A el. 13, 46). C'est pour ce crime qu'on flétrissait dans ce peuple la «maison du déchaussé» (cf. Dt 25,10). Au contraire, le peuple puîné qui l'a prise, a «les pieds chaussés pour propager l'évangile de la paix» (Eph 6,15). Cet évangile d'ailleurs annonce que de Ruth, Booz a engendré Obed (cf. Mt 1,5. Ruth 4,17) dont la descendance, dans sa succession, a abouti à Joseph, à Marie et à la naissance du Christ Seigneur lui-même.

XXIV. Promesse faite et figurée
(cruée et vue dans les Livres des Rois)

49. Anna, femme d'Elchana, qui était stérile, fit voeu que, si Dieu lui donnait un fils, celui-ci resterait dans la maison du Seigneur de son enfance à sa vieillesse (cf. I Sam 1,11). Ce fils lui fut donné, et d'elle naquit Samuel qu'une lois sevré, elle rendit au Seigneur selon sa promesse (cf. ib., 24-28). Il bénéficiait d'une telle grâce, lorsque, tout petit, il vivait dans le temple, qu'il recevait des messages divins et que le Seigneur lui annonçait l'avenir (cf. I Sam 3). Non seulement il changea, en figure, l'ordre du sacerdoce, mais on trouve aussi en lui trois fonctions que le Christ Seigneur devait consacrer : il fut, en effet, à la fois chef, prêtre et prophète du peuple. Tu veux voir dans le Christ le chef ? Le prophète Daniel a dit de lui : «Chef de la milice céleste» (cf. Jos 5,4. Cf. Dan 8,11). Dans le Christ tu veux voir le prêtre ? David dit : «Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech» (Ps 109,4). Dans le Christ tu veux voir le prophète ? Il dit de lui-même dans l'évangile : «Il n'y a de prophète sans honneur que dans sa patrie» (cf. Luc 4,24).

Donc, les fils du prêtre Éli se conduisaient mal, ils s'arrogeaient indûment le droit de prendre dans les viandes sacrificielles certaines parties que Dieu ne leur avait pas commandé de consommer, ils pensaient que le sacrifice devait être offert à eux d'abord, et à Dieu ensuite (cf. I Sam 2,12-17), ils poursuivaient même les femmes qui venaient au temple, et ils commettaient avec elles des fautes (cf. ib., 22). Irrité par l'accomplissement de ces crimes, Dieu leur envoya une bataille contre une nation ennemie (cf. I Sam 4,1) : non seulement le peuple y fut défait, mais les prêtres eux-mêmes y succombèrent; et jusqu'à l'arche de Dieu qui fut prise aussi par l'ennemi (cf. ib., 11). Car c'est ainsi que Dieu s'irrite contre les prêtres qui pèchent à n'épargner pas même les lieux et les objets sacrés. David dit : «Dieu a repoussé son tabernacle où il demeurait chez les hommes, et il les a livrés aux mains des nations, et ceux qui les haïssaient sont devenus leurs maîtres» (Ps 77,60-61); et encore : «Dieu a repoussé ses saintes cérémonies» (Ps 88,40); et ailleurs encore : «Si le peuple pèche, le prêtre priera pour lui, mais, si c'est le prêtre qui pèche, qui priera pour lui ?»

50. Malheur à moi ! je le dirai, je le dirai avec de grands gémissements et des larmes insatiables, de notre temps aussi pareils malheurs se produisent, entraînés par nos péchés et notre conduite impie. Quant à l'arche de Dieu, les ennemis qui l'avaient prise crurent devoir

l'entourer d'une telle vénération qu'ils jugèrent nécessaire de la placer dans le temple de leur dieu Dagon (cf. I Sam. 5,2). Le jour suivant, ils trouvèrent leur idole abattue et terrassée sous la puissance de cette arche. Imputant cet accident au hasard, ils fixent à nouveau l'idole avec des crochets plus solides et plus forts (cf. ib., 3). Le lendemain, ils la voient brisée et mise en morceaux devant l'arche et ne peuvent découvrir ce qui s'était passé (cf. ib., 4). Et voilà aussi que la nation elle-même fut frappée d'un fléau grave et terrible (cf. ib., 6) que le prophète David atteste d'une façon assez pudique par ces mots : «Il frappa ses ennemis par derrière, il leur donna un opprobre éternel» (Ps 77,66). Ils ne purent échapper au châtement ultime de cette honte qu'en rendant l'arche de Dieu qu'ils avaient prise, avec des présents placés à côté (cf. I Sam 6,4.17).

Qu'ils voient donc et qu'ils craignent, ces rois et ces peuples qui, aujourd'hui encore, retiennent chez eux en captivité et refusent de rendre les objets sacrés du Dieu Tout-Puissant. Car quels malheurs ne devons-nous pas croire qu'il arrivera à ceux qui n'ont pas voulu honorer, sur les vases sacrés qui le portent, ce nom qui est au-dessus de tout nom (cf. Phil 2,9) ? – alors que telle a été, l'histoire sainte nous l'atteste, la punition de ceux qui avaient honoré l'arche de Dieu; d'ailleurs, déjà à cette époque, Dieu a commencé à se venger de ses ennemis.

51. Ce même peuple hébreu, toujours rebelle, repoussant le commandement de Samuel, demanda à celui-ci de lui donner un roi (cf. I Sam 8,5) et le Seigneur irrité dit alors à Samuel : «Ce n'est pas toi qu'ils ont repoussé, c'est moi» (cf. ib., 7), pour que fût annoncée dès ce moment-là la parole dite plus tard à Pilate par les Juifs qui repoussaient la royauté du Christ Seigneur : «Nous n'avons pas d'autre roi que César» (Jn 19,15). Cependant le Seigneur leur donna un roi, Saül, fils de Chis, de la tribu de Benjamin (cf. I Sam 9,1), qui les affligea sous son pouvoir royal pendant quarante ans. Ainsi toute âme qui rejette le joug léger du Christ Seigneur mérite d'être affligée de la même façon. Tandis que sur les Juifs règnent de mauvais chefs ou princes ou prêtres, ils s'entendent dire : «Je vous ai donné un roi selon votre coeur» (cf. I Sam 12,1). Qu'ils prennent garde aussi, ceux qui reçoivent ces pouvoirs, s'ils s'en chargent avec le désir de dominer au lieu d'avoir l'amour de veiller au bien, s'ils choisissent d'être servis au lieu de servir. Attitude que le Seigneur, et par lui-même et par le prophète Osée a blâmée en ces termes : «Canaan tient à la main une balance d'injustice; car il a choisi la tyrannie» (Os 12,8); et dans l'évangile : «Celui qui voudra être le premier d'entre vous, se fera votre esclave, de la même manière que le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir» (Mt 20,27-28).

XXV. Promesse faite et figurée (crue et vue dans les Livres des Rois)

52. Ce même roi Saül, pris par l'orgueil, en vint à mépriser les commandements de Dieu : Dieu alors le repoussa (cf. I Sam 16,1), et c'est David – dont le nom veut dire «fort de bras» – qui, quoiqu'il ne fût que tout petit parmi ses frères, reçut le sacrement de l'onction royale (cf. ib., 13), oui lui, un pasteur de brebis, pour annoncer par là notre pasteur et notre oint, le Christ Seigneur, qui dit : «Je suis le bon pasteur» (Jn 10,11). David reconnaît qu'il a arraché à la gueule du lion sa proie (cf. I Sam 17,35). Notre «Fort de bras» aussi a arraché à la gueule du diable-lion Pierre qui le reniait et le larron qui le confessait (cf. Luc 22,61; 23,43).

David, en jouant harmonieusement de la cithare, non seulement charma les animaux qui l'entendaient, mais même adoucissait en Saül les tourments que lui infligeait un esprit mauvais (cf. I Sam 18,10). Si tu considères la cithare qui retentit dans le cas de notre «Fort de bras», le Christ Seigneur, cette cithare qu'il réalise avec le bois de la Croix, avec les cordes de sa chair et de ses membres, lorsqu'il la frappe avec le plectre de l'Esprit saint, il remplit tout être vivant de bénédiction (cf. Ps 144,16) et il a tôt fait, lui aussi, de chasser le diable du coeur de ses ennemis pour lesquels il a prié sur la Croix et proféré en sons harmonieux cette parole : «Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23,34).

Cependant, comme sa cithare le faisait bien voir du roi Saül et qu'il savait celui-ci contrarié par les messages (le Goliath, lequel réclamait un combat singulier comportant cette clause que le peuple vainqueur asservirait le vaincu (cf. I Sam 17,8-9), ce même David se dresse, tout petit qu'il soit, contre ce guerrier puissant : «Que le coeur de mon Seigneur, dit-il, ne se laisse pas abattre; j'irai, moi, et je combattrai cet étranger» (cf. I Sam 17,32). Saül lui répondit : «Tu ne peux pas, tu n'es qu'un enfant, et lui, c'est un homme de guerre depuis sa jeunesse» (ib., 33). «Ton serviteur a tué le lion et l'ours, répliqua David : il en sera de cet homme comme de l'un d'eux» (ib., 36). Il annonçait ainsi que, selon la promesse, sortirait de sa race Celui qui a foulé aux pieds le lion et le dragon (cf. Ps 90,13).

53. Le combat fut donc accepté et David refusa les armes de Saül dont on l'avait revêtu (cf. I Sam 17,39). Il se choisit dans le torrent cinq pierres lisses, prend à la main sa fronde, et ce

n'est pas un roi qui abat un autre roi, mais un petit pasteur qui abat un grand ennemi (cf. ib., 40). De même notre Pasteur le Christ Seigneur, rejetant la sagesse de ce monde comme David les belles armes, se «choisit» dans les cinq pierres «la folie du monde pour confondre la force» (cf. I Cor 1,27). Car tout ce faste terrifiant de l'orgueilleux, frappé au front d'un seul coup de pierre, a été terrassé et on reconnaît que c'est sa propre épée qui a servi à lui trancher la tête (cf. I Sam 17,49-51). La pierre susdite, seule d'entre les cinq – c'est-à-dire les cinq livres de la Loi – placée dans la fronde de la chair, lancée par le «Fort de bras», a renversé tout l'orgueil du diable et c'est aussi avec sa propre épée qu'il l'a anéanti, en tuant la mort par la mort. Car «la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable» (Sag 2,24). De cette mort s'est chargé ce Bon Pasteur, exempt lui-même de péché, qui a donné sa vie pour les siens (cf. Jn 10,11) afin de défaire le diable par sa mort.

Après la mort et l'anéantissement de l'ennemi, Saül conçut contre David, à cause de sa victoire, une jalousie injuste et, rendant le mal pour le bien, il chasse, déteste et persécute un innocent (cf. I Sam 18,8 s.). Des gens de cette espèce, notre Seigneur aussi dit : «Ils me rendaient le mal pour le bien et me haïssaient pour prix de mon amour» (Ps 34,12 et 108,5). David s'enfuit, pourchassé par Saül, de tous côtés, dans les cachettes des montagnes; dans les cavernes et les déserts : en cette figure notre Seigneur a exprimé les persécutions de son Corps, c'est-à-dire de ses membres saints, les martyrs bien entendu, dont l'apôtre Paul dit : «Comme le monde n'était pas digne d'eux, ils erraient dans les déserts, les cavernes, les antres de la terre» (Heb 11,38).

54. David ne tua pas son persécuteur Saül qui était livré entre ses mains; il coupa un pan de son manteau : et épargna celui qui le haïssait (cf. I Sam, 24,4 s.); c'est ce que fait chaque jour notre Pasteur et Roi le Christ Seigneur à l'égard de ceux qui le haïssent et le persécutent; il coupe en eux ce grand vice qu'est l'orgueil, mais épargne même les rois qui déchaînent leur cruauté, car il ne veut pas la mort du pécheur, il veut seulement que celui-ci se détourne (de sa conduite) et vive (cf. Ez 18,23). Voilà ce qu'a fait et ce que fait dans le cas de tous ses ennemis Celui, oui Celui qui ne tient pas compte des mérites, mais justifie l'impie à titre gracieux (cf. Rom 4,4).

Ce même David échappe à nouveau aux embûches du roi Saül et trouve hospitalité chez les nations (cf. I Sam 21,11). De la même manière notre Seigneur le Christ s'est soustrait aux Juifs déchaînés contre lui pour se donner aux nations. Les étrangers, par trahison, révélèrent au roi Saül que David se cachait chez eux à Geth (cf. I Sam. 23,19; 26,1). Notre Roi aussi a été trahi, comme le même prophète (David) l'atteste : Contre moi, tous mes ennemis chuchotaient; contre moi, ils supputaient mes malheurs» (Ps 40,8). Et encore : «Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont conjurés ensemble contre le Seigneur et contre son Christ» (Ps 2,2). Mais David, se sentant trahi, accomplit certaine action, ou plutôt par lui s'accomplissent les mystères à venir : il simule la folie, la salive lui coule sur la barbe, et «il se porte, comme dit l'Écriture, tout entier sur ses mains» (cf. I Sam 21,13-14). A la vue d'un pareil homme, le roi de cette nation le fait jeter loin de lui en disant : Pourquoi m'avez-vous amené ce possédé ?» (ib. 15). Car il n'est aucune parole ou aucune action rapportée dans la Loi qui puisse être vide de sens ou dépourvue à quelque degré de valeur figurative. De fait, ses ennemis les Juifs disent aussi à notre Seigneur : «Tu es un Samaritain et un démon te possède» (Jn 8,48). Ils le chassèrent également de certaines villes en crachant sur lui. Enfin le Seigneur Jésus, lui aussi, s'est porté sur ses mains lorsque, sous l'espèce du pain sanctifié, il a tenu son corps dans ses mains en disant : «Ceci est mon corps qui sera livré pour vous» (I Cor 11,24).

A propos de ces mystères, qui désire encore savoir comment David nu danse devant l'arche en présence de ses serviteurs et de ses servantes (cf. II Sam 6,14 s.) pour représenter le Christ crucifié en présence d'hommes et de femmes, n'a qu'à voir ce qu'en a dit l'évêque Augustin, de vénérable mémoire, qui s'est fort largement entendu sur ce point et en a fait une étude à peu près complète.

XXVI. Promesse faite et figurée (crue et vue dans les *Livres des Rois*)

55. Comme le voulait le développement de la promesse divine, David, une fois revêtu de l'onction, reçut tout Israël à gouverner et non plus, comme précédemment, une partie. Saül était mort dans un combat (cf. I Sam 31,6). David ressentit douloureusement sa mort et la vengea au surplus (cf. II Sam 1,15-17); tout Israël se regroupa auprès de lui. (cf. II Sam 5,1). C'est ce qui se passe aujourd'hui encore, notre Roi le Christ Seigneur chérissant beaucoup ses ennemis et les vengeant : tout le monde, selon la promesse, se réunit autour de Celui à qui il a été dit : «Je te donnerai les nations en héritage et pour domaine les extrémités de la terre» (Ps 2,8). Et quoiqu'il ait déjà pris possession de presque toutes les nations, il lui reste cependant encore, après l'entrée

de ces nations en totalité, à sauver tout Israël le prédestiné (cf. Rom 11,25-26) pour que, par lui, le monde entier soit réconcilié avec Dieu (cf. Col 1,20).

Ce que fit David après son élévation au trône, s'applique à ceux qui se laissent entraîner par quelque orgueil présomptueux, mais qui ensuite, corrigés par la pénitence, sont associés au Corps du Christ, l'Église. Car les succès, comme on l'a dit, fatiguent les âmes des sages (Salluste, Cal. 11,8). David se laissa emporter par eux et commit à la fois les deux fautes capitales que la Loi interdit, l'adultère et l'homicide (cf. II Sam 11). Averti par le prophète Nathan, il fut touché d'un repentir sincère et s'abandonna à la pénitence (cf. ib., 12). Mais les péchés ne peuvent pas rester impunis; sans doute échappa-t-il à une mort brutale, cependant il appert de son histoire qu'il subit un grave châtement. Il s'était déjà entendu dire par le prophète : «Tu as agi dans le secret, tu pâtiras au grand jour» (II Sam 12,12). Au terme de cette sentence, la situation de toute sa maison fut bouleversée par la suite d'événements que voici : un de ses fils, brûlant d'un honteux désir pour sa soeur – née d'une autre mère, il est vrai –, surprit et violenta la jeune fille en cachette. Le frère germain de celle-ci, Absalom, tua l'auteur du viol, son frère (cf. II Sam 13,1-29). A la suite de ce meurtre, Absalom est banni, il s'enfuit loin de la présence de son père (cf. ib., 34) et pousse tout Israël à la révolte : devenu un rebelle, il chasse et poursuit son père (cf. II Sam 15,7-16), va même jusqu'à souiller criminellement le lit de celui-ci avec ses concubines (cf. II Sam. 16,22). David supporta toutes ces épreuves avec résignation, reconnaissant que la Justice vengeresse punissait ainsi en lui des fautes qu'il avait, croyait-il, commises en secret.

En publiant toute cette histoire, la Loi divine montre qu'elle est un miroir qui, loin de cacher les (mauvaises) actions de nos aïeux eux-mêmes, met au contraire en lumière, avec la sérénité de son éclat, aussi bien les hontes que les gloires de chacun d'entre eux : sa force vient de cette Vérité qui, pour les fautes des siens aussi, fait la preuve comme elle assure la punition, non sans s'accompagner, il est vrai, de cette Miséricorde qui a mené et fait connaître l'ensemble de cette histoire : les chutes d'un si grand homme, la sentence du Juge équitable, et l'indulgence du Père très clément. Ce David est ainsi établi comme exemple pour les âmes raisonnables et leur enseigne à redouter la prospérité plutôt qu'à craindre l'adversité. Car, comme le dit le prophète, dans la tribulation nous nous souvenons de Dieu (cf. Os 6,1). Mais ce qui est périlleux pour l'âme, c'est d'être abandonnée à ses plaisirs, puisque le Seigneur lui-même dit : «Ceux que j'aime, je les semonce et je les corrige» (Pro 3,12; Apo 3,19).

XXVII. Prédiction faite et figurée (cruée et vue dans les *Livres des Rois*)

56. Quand ce même David fut épuisé par la vieillesse, Abisac, une vierge sunamite, se serra contre le roi pour le réchauffer et nullement pour s'unir à lui (cf. I R 1,3-4), puisque sa virginité fut même reconnue après la mort de celui-ci. Cette jeune fille représente, en figure, l'âme que la grâce de Dieu enflamme d'amour pour la chasteté et qui sait embraser de ses sentiments les âmes dont la loi s'est refroidie, tels les membres du grand roi. Elle chante sur elle-même dans les psaumes : «Tu m'as passé à l'épreuve du feu et il n'a pas été trouvé d'iniquité en moi» (Ps 16,3). Elle dit aussi, réchauffant les autres de son souffle : «Venez et écoutez, et je raconterai à vous tous qui craignez le Seigneur, tout ce qu'il a fait pour mon âme» (Ps 65,16).

Ainsi le roi mourut et Salomon succéda sur le trône à son père David (cf. I R 2,10-12). Beaucoup de promesses divines se font entendre sous son nom. Mais pour que personne n'applique à la personne même de ce Salomon ce qui avait en réalité un sens figuré, il s'écarta des voies du Seigneur (cf. I R 11,4), et il perdit dans sa vieillesse à la fois la vie et la sagesse : et cela, pour que tout ce qu'il représentait, fût bien réservé à la personne de notre Pacifique – c'est la signification de «Salomon» –, le Christ Seigneur. Je vais parcourir, cependant, autant qu'il me sera accordé de le faire, quelques-unes des actions que Salomon a accomplies en tant que prophète et comme représentant du Christ Seigneur.

57. Au début de son règne, le Seigneur lui apparut en songe et lui dit : «Fais-moi quelque demande» (I R 3,5) ; et le roi ne demanda rien d'autre que la sagesse. Il demande donc le Christ, car de Christ est la Puissance de Dieu et la Sagesse de Dieu» (I Cor 1,24). «Tu donneras à ton serviteur, dit Salomon, un coeur sage pour juger et gouverner ton peuple» (I R 3,9).

Cette demande ayant plu à Dieu (cf. ib., 10), pour que le don de la sagesse conférée à Salomon fût connu de tout le peuple, deux femmes se présentèrent au roi : elles vivaient ensemble dans une pièce et avaient en même temps donné naissance à des garçons. L'une d'entre elles, en dormant, étouffa son enfant : elle plaça le corps sous sa compagne endormie et lui prit son enfant bien en vie. Donc, lorsque le sommeil eut terminé son office nocturne, quand le lever d'un soleil éclatant rendit le jour aux regards et fit disparaître toute torpeur, la femme qui

avait perdu son fils vivant, au moment où elle croyait lui donner le sein, aperçut l'enfant mort et ne le reconnut pas comme sien. Elle redemanda à la voleuse le petit qui vit, et l'autre nie avec audace pour défendre l'objet de son rapt : ainsi, dans la querelle qui les mettait aux prises, elles se présentèrent ensemble au roi (cf. *ib.*, 16-22). Comme la discussion ne pouvait faire apparaître de qui était l'enfant en vie, cette sagesse – le Christ – qui avait été accordée au Roi, fit apporter une épée, non pas pour en frapper l'enfant, mais pour découvrir les entrailles de la mère en un second enfantement. «Partagez l'enfant vivant en deux, dit le roi à ses gens, et donnez la moitié à l'une et la moitié à l'autre» (cf. *ib.*, 25). La véritable mère, qui ne veut que laisser vivre son fils, le cède tout entier à son adversaire. La fausse mère, pour que la vraie ne l'ait pas, revendique une moitié de l'enfant. Ainsi sont jugées, sous notre Roi le Christ, les âmes des hérétiques. Tandis que la véritable mère, (l'Église) catholique, offre à ces disputeurs son nom vivant tout entier, ils veulent, eux, le couper en deux et en revendiquent une moitié. Mais notre roi qui est venu apporter le glaive sur terre (cf. Mt 10,34), écarte les ruses des hérétiques et rend à la vraie mère qui veut la vie, un état de vie. Car, dit le prophète, «il a demandé la vie et tu la lui as donnée» (Ps 20,5). Quant à l'enfant qui n'a pas été partagé, c'est le fils de la vraie mère, (l'Église) catholique, et il loue le jugement du Pacifique; le plus grand des Rois, le Christ Seigneur, par ces mots : «Mon âme vivra et te louera, et tes jugements me seront en aide» (Ps 118,175).

58. Le milmc Salomon construisit au Seigneur ce temple grandiose, édifié avec un faste merveilleux, dédié avec toute la puissance royale (cf. I R 6-8), dont son père avait fait le vœu mais qu'il n'avait pas eu la permission de réaliser (cf. II Sam 7,5) : car il avait, en guerroyant, terrassé de nombreuses nations et il lui avait été dit que, pour avoir répandu en abondance le sang sur la terre, il ne devait pas construire à Dieu sa maison, tâche qui deviendrait au contraire à son fils le pacifique (cf. I Chr 22,8-9). Mais cet édifice annonce le temple spirituel : il est écrit, en effet, que le Très Haut n'habite pas dans des demeures faites par la main des hommes (cf. Ac 17,24). C'est pourquoi notre Roi, la véritable Paix, le Christ Seigneur, construisant avec des pierres vivantes une demeure spirituelle, les cœurs de ses fidèles (cf. I Pi 2,5) n'a pas fait simplement un temple en chaque fidèle, mais aussi, de tous, il a fait un seul temple. A ces fidèles l'apôtre dit : «Vous ignorez donc que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit saint habite en vous ?» (I Cor 3,16). A l'intérieur de ce temple, des victimes spirituelles sont offertes à Dieu par Celui qui est aussi le grand prêtre (cf. I Pi 2,5). «Car c'est lui qui est notre paix, lui qui, des deux, n'a fait qu'un seul» (Ep 2,14).

Pacifique, Salomon toute sa vie vécut pacifiquement avec les nations, recevant du Seigneur le don de cette paix. Comme il s'était donné tout entier à la sagesse, qu'il composait toutes sortes de pensées éthiques, c'est-à-dire des morceaux de morale, qu'il rédigeait même des énigmes à sens mystérieux, des messagers répandirent magnifiquement à travers le monde la renommée de son règne. C'est pour voir un tel homme que «la Reine de l'Auster (= Reine de Saba) vint des extrémités de la terre entendre la sagesse de Salomon» (Mt 12,42; Cf. I R10,1). Pleine d'admiration pour sa science, elle le quitta et lui offrait des présents et le comblant d'éloges (cf. I R 10,6 s.).

59. A cause de cet événement, notre Roi le Christ Seigneur réprimande les Juifs; la reine de l'Auster, coupant court à tout délai et aux obligations royales, sans se laisser arrêter par la longueur de la route, était venue en toute hâte voir et entendre un sage; et eux, quand la Sagesse elle-même venait à eux de son propre gré, ils la dédaignaient ! (cf. Mt 12,42; Luc 11,31). Il a eu raison de dire que cette Reine, au Jugement dernier, se lèverait avec cette génération et la condamnerait. Mais cette reine est l'image de notre sainte l'Église dont il est dit à notre Roi lui-même : «A ta droite s'est tenue la reine» (Ps 44,10). C'est elle qui maintenant, du levant au couchant, accourt écouter le Christ Seigneur, la Sagesse, et loue le nom du Seigneur, lui offre des présents parce qu'il a fait toutes choses grandes.

Ainsi est-il légitime d'attribuer au Christ Seigneur ce qui a été dit de Salomon ou ce qui a été, par lui, accompli prophétiquement. Mais, comme on l'a indiqué plus haut, ce personnage, se laissant emporter dans sa vieillesse, se souilla d'esprit et de corps (cf. I R 11,4-10) : abandonné du Seigneur, il eut une triste fin et légua à la postérité un redoutable exemple, l'invitant à ne pas se laisser troubler par le bonheur de la vie présente au point de désertier le Christ qui constitue l'éternel bonheur des siens.

XXVIII. Prédiction faite et figurée
(cruée et vue dans les *Livres des Rois*)

60. Sous le règne de Roboam, fils de Salomon, et qui était lié, tant par son péché que par celui de son père, puisque, quelque temps après, le culte idolâtrique ravageait presque tout Israël,

le royaume échappa à ses mains et connut un schisme (cf. I R 12,16 s.). Jéroboam, un serviteur de Salomon, reçut selon le jugement divin la plus grande partie du royaume, formée de onze tribus. Par l'effet de cette division, Samarie et Jérusalem ont gardé pour leurs princes, les rois d'Israël et de Juda, deux séries de successions. Mais cette division, comme on l'a souvent dit, symbolise les hérétiques et les schismatiques jusqu'à ce que Celui qui établit et chérit l'unité, amène par l'illumination de sa grâce d'autres brebis, présentement hors de sa bergerie, pour ne plus faire qu'un seul troupeau et un seul pasteur», comme il a daigné le promettre (cf. Jn 10,16). Nous n'allons pas suivre maintenant tous les rois dans l'ordre chronologique, nous prendrons seulement ceux dont l'époque a présenté quelque fait ou quoique parole annonçant la venue de notre Rédempteur : et cela par une considération de brièveté et pour ne pas fatiguer le lecteur.

61. Sous le règne d'un très mauvais roi, Achab (I R 16,30) le prophète Élie est envoyé, en Judée, pour accuser le roi et le peuple d'avoir abandonné Dieu au profit de Baal (I R 18,1 s.). Et comme Jézabel, femme du roi Achab, de par cet incompréhensible jugement de Dieu qui confère le pouvoir aux méchants, avait fait massacrer des prophètes du Seigneur (cf. ib., 4,13), Élie se cacha à la vue du roi pour prier, après avoir demandé une sécheresse (cf. I R 17,1). Au bout de trois ans et six mois, comme une cruelle famine affligeait toute la Judée, Élie reçoit l'ordre de se présenter au roi (cf. ib., 18,1) et comme il avait dit au Seigneur que tous les prophètes avaient été tués et que lui seul était resté (cf. ib., 19,14), un oracle divin lui répondit : «Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal» (Rom 11,4; cf. I R 19,18). Par là aussi sont réprimés les élans d'orgueil des saints, pour qu'on ne voie personne, quelque oeuvre de bien qui ait été accomplie, se juger nécessaire nécessaire à Dieu : celui-ci réalise toute son oeuvre par qui il veut; car «toutes choses sont à son service» (Ps 118,91). Il nous est montré que l'homme a besoin de Dieu et non Dieu de l'Homme. De là cette parole du saint prophète : «J'ai dit au Seigneur : Tu es mon Dieu, car tu n'as pas besoin de mes biens» (Ps 15,2).

Mais Élie accomplit, devant le roi et le peuple, ce qui lui avait été commandé par la divinité pour obtenir, un moyen de ce sacrifice du soir, le feu du ciel (cf. I R 18,38). Là notre jeune taureau immolé par figure ... (lacune) <a dévoré> tous les prêtres de l'idolâtrie, comme Élie a étouffé Baal en même temps que sa religion d'erreur, répandant sur la terre la pluie de la grâce, qui permet à l'âme fidèle de repousser la famine.

62. Quant à l'événement qui se passa au désert, lorsque ce même Élie, sur l'ordre de Dieu, fut servi par des corbeaux qui lui apportaient le matin du pain, le soir de la viande (cf. I R 17,6), il manifeste figurativement tout le corps du Seigneur puisque c'est d'abord le pain – sous la forme des commandements (de la Loi) –, et ensuite la chair de la passion du Seigneur, qu'aux nations ont servis les Juifs, tels des corbeaux, avec leur teint sombre, leur voix rauque, leur odeur fétide, leur aspect repoussant. Semblables à ces oiseaux, les Juifs ont, pour les nations, préparé cette chair cuite au bois de la Croix, et, comme les corbeaux, ils ont lancé devant Pilate, d'une seule voix, ce croassement rauque : «Crucifie, crucifie» (Jn 19,6). Ceux-là mangent cette chair qui écoutent sa parole : «Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous» (Jn 6,54).

Ici encore, nous retrouvons, dans l'indication de trois ans et six mois, les trois temps et le demi-temps, comme nous l'avons rappelé plus haut. Quant à la pluie céleste; elle est refusée par un profond jugement de Dieu à ceux qui, n'ayant pas été rachetés en mangeant sa chair et en buvant son sang, sont trouvés étrangers à son Corps.

XXIX. Promesse faite et figurée (crue et vue dans les *Livres des Rois*)

63. Le Seigneur dit à Élie : «Va à Sarepta, du pays de Sidon; voici que j'ai ordonné là-bas à une veuve de te donner à manger» (I R 17,9). Ici encore, lecteur spirituel, reconnais des notions porteuses de mystère. Et de fait, le Tout-Puissant aurait pu sans s'épuiser alimenter son prophète par le moyen des mêmes oiseaux tout le temps qu'il eût voulu. Mais il le savait nécessaire à cette veuve à qui la Puissance du Verbe voulut assurer par l'intermédiaire de son serviteur, l'abondance au sortir de la famine. Cette vieille était en train de ramasser, aux champs, deux bouts de bois – tels les deux commandements – lorsque, sur un signe divin, Élie l'aperçut : pousse par le feu d'une soir spirituelle, il demanda à la femme de l'eau (cf. I R 17,10-12). Comme elle allait en chercher, le prophète lui demande aussi un petit bout de pain (cf. ib., 11). Alors elle dit en attestant (Dieu) qu'elle n'a qu'une poignée de farine dans une jarre et un peu d'huile dans une cruche, – ce qui, évidemment, constituait pour elle et ses enfants les vivres d'une seule journée –; une fois cela consommé, elle n'aurait plus qu'à mourir avec ses enfants (cf. (b., 12). Le prophète ordonne que cette veuve d'abord lut offre de sa subsistance, qu'ensuite elle s'en prépare quelque

chose pour elle et ses fils (cf. 1b., 13) : cela, pour que la miséricorde occupe la première place, elle qui marche, comme l'atteste l'Écriture, devant la face de Dieu (cf. Ps 88,15). C'est d'elle en effet que provient toute abondance. «Car ainsi parle le Seigneur, dit Élie : La jarre de farine ne s'épuisera pas et la cruche à huile ne se videra point jusqu'au jour où le Seigneur enverra la pluie sur la terre» (cf. I R 17,14). Ainsi l'âme miséricordieuse fait de Dieu son débiteur, ainsi, en donnant dans le besoin, elle agit pour son propre salut, ainsi est comblée l'âme qui, une fois que le corps s'est retiré auprès du Seigneur, chérit la chasteté et garde avec un pudique amour sa fidélité du lit unique, fortifiée par le sacrement de la farine et l'onction d'huile, attendant en toute sécurité la pluie de la grâce, au jour où le Seigneur lui dira : «C'est bien, serviteur bon et fidèle, comme en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton Seigneur» (Mt, 21).

A l'image de cette veuve, celle-là aussi est louée par le Seigneur qui, en mettant deux piécettes dans le trésor, avait mis «plus que tous», comme a dit Celui qui l'a vue, «car elle n'a rien laissé pour elle» (cf. Luc 21,2).

XXX. Promesse faite et figurée

(cruée et vue dans les *Livres des Rois*)

64. Élie laissa (après lui) son disciple Élisée; connaissant, par une révélation de Dieu, le temps de son assomption, il dit à son disciple : «Dis-moi ce que tu veux avant que je sois enlevé d'auprès de toi.» Celui-ci répondit : «Je veux avoir en moi le double de l'Esprit qui est en toi.» Élie lui dit alors : «Tu as demandé là une chose difficile, mais cependant, si tu me regardes lorsque je m'en irai, cela t'arrivera» (cf. II R 2,9-10). Renseigné par cette promesse, Élisée, tant il était avide de ce qu'il demandait, voulut s'en assurer l'effet en tous points : il s'attacha tellement à son maître qu'il n'y avait pas de cas de nécessité qui le fit s'en séparer. Voulant éprouver le zèle de son disciple, le prophète affirme se trouver dans l'obligation d'aller dans des régions d'accès difficile, et lui ordonne de l'attendre pendant ce temps (cf. ib., 4,6). Mais Élisée s'écrie : «Aussi vrai que le Seigneur est vivant, et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas, où que tu ailles» (ib., 6). C'est ce qui arriva, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à un endroit où Élie, pris sur un char de feu, fut comme véhiculé jusqu'au ciel. Alors l'attention du disciple resta si bien en éveil qu'il accompagnait le maître, en train de disparaître, de ses pleurs et de ce grand cri : «Élie, mon père, mon père, cocher d'Israël» (ib., 12). Touché par ces cris, Élie lui laissa son manteau, comme viatique spirituel et en don de relique. Élisée le prit; avec lui il partagea en deux le cours du Jourdain qu'il n'aurait pas pu partager par ses propres forces, et alors l'Esprit du Seigneur se reposa sur Élisée (cf. ib., 14-15).

65. Dans cet événement mystérieux, nous retrouvons aussi l'image de notre Seigneur et Maître Jésus Christ. Après avoir dit à ses disciples : «Celui qui croit en moi, fera, lui aussi, les oeuvres que je fais» (Jn 14,12), le Christ ajouta «et même il en fera de plus grandes» (ib.) pour montrer qu'il leur avait fait double don; et cela, aux disciples qui s'attachaient à lui sans s'éloigner d'un pas, disciples qu'il avait instruits par ces mots : «Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur» (Jn 12,26). Sur eux également, il a répandu le double Esprit, de la façon suivante : une première fois, après sa Résurrection, quand il leur insuffla l'Esprit au visage en disant : «Recevez l'Esprit saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus» (Jn 20,22-23); une deuxième fois, lorsque, pris sur le nuage, et porté par les anges, suivi des yeux aussi par ces mêmes disciples, il leur dit : «Vous, demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut» (Luc 24,49); et le jour de la Pentecôte, il leur envoya en don, sous forme de langues de feu, le saint Esprit; (cf. Ac 2,3).

Nous ne devons pas ici comprendre «deux Esprit» quand il n'y a qu'un Esprit saint : mais c'est le même Esprit qui dispense les dons des charismes, et si la Trinité, elle-même indivisible, en assure la distribution multiple, c'est en ayant en elle non pas deux Esprits, mais un seul Esprit. Car, comme dit l'apôtre Paul, «un Dieu, une foi, un baptême» (Ep 4,5) et un Esprit. Aussi Élisée ne dit-il pas à son maître : «L'Esprit qui est en toi, qu'il y en ait deux en moi», mais : «qu'il y en ait le double en moi» (cf. II R 2,9). Ce «double» a été expliqué par le Seigneur quand il a dit : «Jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut» (Luc 24,49) pour faire voir qu'il accomplirait par eux plus qu'il n'avait accompli par lui-même. En effet, il a guéri une femme d'un flux de sang par l'attouchement de la frange de son manteau (cf. Mt 9,20), mais ses disciples, c'est par leur ombre seule qu'ils ont guéri toutes les infirmités (cf. Ac 5,15). Une fois ressuscité, les disciples mêmes qui le touchaient et le voyaient, ont cru à peine à sa Résurrection; une fois monté au ciel, la prédication de ces disciples eut pour effet que le monde entier a cru à Celui qu'il n'avait pas vu.

Enfin justifier l'impie est plus considérable que ressusciter un mort. Or voilà toutes les oeuvres que, par l'intermédiaire de ses disciples, il a accomplies lui-même après leur en avoir attribué le pouvoir, lui qui a dit : «Sans moi vous ne pouvez rien faire» (Jn 15,5).

XXXI. Promesse faite et figurée
(crue et vue dans les *Livres des Rois*)

66. Comme ce même Élisée parcourait diverses régions pour annoncer la parole de Dieu, une femme Sunamite lui donna l'hospitalité (cf. II Rois 4, 8). En récompense, il lui ôta sa stérilité et lui obtint un fils du Seigneur (cf. ib., 16 s.). Elle mit au monde cet enfant qu'elle nourrit. Devenu grand, un jour qu'il allait aux champs avec son père, il fut frappé d'insolation et, revenu fiévreux chez lui, il rendit l'âme dans le sein de sa mère (cf. ib., 18). La femme, aussitôt, court trouver l'homme de Dieu au Carmet; elle se roule à ses pieds et lui annonce la mort du fils qu'elle avait eu grâce à lui. Le prophète s'étonne que le Seigneur lui eût caché cet événement (cf. ib., 27), et cela pour que le prophète fût complètement la figure de notre Seigneur Jésus qui, sachant toutes choses, fait pourtant semblant d'en ignorer quelques-unes : comme dans cette question à propos de Lazare : «Où l'avez vous mis ?» (Jn 11,34), et également : «Quant à la date de ce jour, ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges, ni le Fils» (Mc 13,22), alors qu'à ce jour et à cette heure, c'est lui-même, le Fils, qui doit venir; et encore, lorsque les deux disciples, en train de faire le récit de sa Passion, lui dirent : «Tu ne sais donc pas ce qui s'est passé il y a deux jours à Jérusalem ?» (Luc 24,18) et que lui en qui ont été faites toutes choses (cf. Jn 1,3), leur répondit comme s'il ne savait rien : «Quoi donc ?» (Luc 24,19). Mais quand une chose est cachée, c'est qu'il y a là un événement de grand mystère; ou alors l'attention du cœur s'applique tout entière à Dieu dans un désir trop avide de saisir ce qu'il n'est pas capable (d'atteindre), et lorsqu'on n'est pas parvenu à l'intelligence de ce que l'on cherche, il faut se pénétrer d'une crainte plus considérable encore, en reconnaissant la divinité et la profondeur de tout ce dont la saisie a été refusée aux mortels.

67. Quant à Élisée, il accomplit des actions qui portent les mystères sacrés de l'histoire du Seigneur. Il envoie par son serviteur son bâton, pour rendre un mort à la vie en plaçant ce bâton au-dessus du corps inanimé (cf. II R 4, 29). De même le Seigneur a envoyé la Loi par son serviteur Moïse; et cette Loi, comme le bâton en question, n'a pu communiquer la vie au monde en proie à la mort; car, comme dit l'apôtre, «si nous avait été donnée une Loi capable de communiquer la vie, alors vraiment la justice procéderait de la Loi» (Gal 3,21) car «la lettre tue, mais l'esprit communique la vie» (II Cor 3,6).

Peu après Élisée descend lui-même : le grand va vers le petit, le sauveur vers celui qu'il faut sauver, le vivant vers le mort. Notre Seigneur aussi est descendu. «Celui, en effet, qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux afin d'accomplir toutes choses» (Ep 4,10). Que sont toutes ces choses ? Celles qu'Élisée a faites en mystère (figuratif) ! Pour ressusciter l'enfant mort, il réduisit ses membres d'adulte (pour s'appliquer sur lui) (cf. II R 4,34). Notre Seigneur Jésus aussi «s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave» (Phil 2,7). Et l'un (Élisée), s'est ajusté, devenu petit, au petit enfant, pour que l'autre (le Christ), rende «notre corps de misère conforme à son corps de gloire» (Phil 3,21). Élisée enflamme de sa chaleur le corps glacé étendu sous lui. De même fait notre Seigneur pour le monde, car il n'est personne maintenant qui puisse se soustraire à sa chaleur (cf. Ps 18,7). Élisée souffla trois fois sur le corps étendu, pour qu'une triple profession de foi fût imposée au croyant (dans le baptême). C'est ainsi, oui ainsi, que le mort est ressuscité, et l'impie sauvé de la mort éternelle.

68. L'Esprit du Seigneur accomplit par Élisée bien des miracles divers, comme le raconte la même histoire des Rois. Les parcourir tous en détail serait trop long. J'en suivrai cependant quelques-uns qui sont tous des symboles d'événements futurs et s'appliquent au Christ Seigneur, lequel a dit par la voix d'Isaïe : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur m'a oint; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, mettre au repos les meurtris, rendre la liberté aux prisonniers et la vue aux aveugles» (Is 61,1. Luc 4,18).

Élisée dut à l'opération de l'Esprit de franchir le Jourdain (cf. II R 2,14) et notre Seigneur Jésus, de sanctifier le même fleuve à son baptême (cf. Mt 3,13). Le prophète livra aux bêtes des enfants qui l'insultaient (cf. II R 2,24) et notre Seigneur Jésus dit par Paul : «Ne vous rendez pas enfants en fait de jugement» (I Cor 11,20); et il en a livré quelques-uns aux bêtes, c'est-à-dire aux esprits impurs, pour leur «apprendre à ne pas blasphémer» (I Tim 1,20).

Le roi d'Israël, pour faire périr Élisée, envoya par trois fois une cinquantaine avec son cinquantenier : le prophète les fit dévorer par le feu céleste (cf. II R 1,9-14). De notre Prophète et

Seigneur, il est dit aussi «qu'un feu brûlera devant lui et embrasera à l'entour ses ennemis» (Ps 96,3).

Peu de temps après, le même roi cerna et bloqua Élisée avec toute sa troupe : celui-ci les frappa de cécité et les emmena prisonniers à Samarie (cl. II R 6,15-19). Puis il leur rendit la vue et obtint en même temps leur grâce (cf. ib., 22). Quoique cette figure puisse s'appliquer au monde, toutefois c'est plus clairement dans le cas de Paul et de ceux qui persécutaient l'Église avec lui, que le Seigneur nous en montre l'accomplissement. Car, aveuglé et renversé sur la route, Paul a recouvré la vue en devenant captif de Dieu; lui qui avait été persécuteur, il fut fait prédicateur (cf. Ac 9,8) et en lui Dieu a montré «toute sa longanimité pour l'instruction de ceux qui doivent croire en lui en vue de la vie éternelle» (I Tim 1,16).

69. Le Syrien Néémon, ami du roi (de Syrie), fut adressé au roi d'Israël pour être guéri de la souillure de la lèpre par Élisée. L'homme de Dieu, l'apercevant, lui ordonna de se baigner sept fois dans le Jourdain s'il voulait faire disparaître les taches de son corps. C'est ce qu'il fit, et il fut guéri. Il crut devoir faire des présents à l'homme de Dieu. Mais celui-ci, conformément à la législation divine, les refusa (cf. II R 5,1-16), préfigurant ainsi la grâce, donnée pour rien, de notre Seigneur le Christ, cette grâce qu'il a recommandée lui-même à ses disciples dans l'Évangile par ces mots : «Vous avez reçu gratuitement, donnez pour rien» (Mt 10,8). Que par l'esprit septiforme l'âme soit guérie des vices qui souillent l'homme intérieur comme l'homme extérieur, c'est ce que montre l'eau même où sont baptisés ceux qui sont consacrés au nom du Père et du Fils et du saint Esprit» (Mt 28,19)

Quant à Giezi, le serviteur du prophète, qui suivit le Syrien Nééman et voulut lui vendre en forgeant un mensonge ce que le prophète lui avait donné pour rien, il fut frappé par la souillure de la lèpre dont l'autre avait été guéri (cf. IV R 5,20-27) : il est la figure des hérétiques qui, poussés par l'aveuglement de leur rapacité, vendent en quelque sorte aux leurs, pour leurs péchés bien sûr, des expiations; les souillures dont les autres étaient couverts les marquent alors eux aussi : pour qu'ils méritent de s'entendre dire par le Seigneur : Je ne vous connais pas : éloignez-vous de moi, vous tous qui avez commis l'iniquité» (Mt 7,23).

XXXII. Promesse faite et figurée
(cruée et vue dans les *Livres des Rois*)

70. Cependant que les rois d'Israël, alternativement ou bien s'écartaient des chemins du Seigneur pour se laisser prendre aux erreurs (de l'idolâtrie), ou bien s'avançaient fidèles dans la voie du Seigneur, l'ordre de succession amena sur le trône Ézéchiass (cf. II R 18,1 s.). Ce roi anéantit toutes les statues, renversa tout le culte idolâtrique et ramena au Seigneur presque tout Israël (cf. ib., 3-4). Un oracle divin lui annonça d'avoir à mettre en ordre et en état sa maison, car il allait bientôt mourir (cf. II R 20,1). Il pleura et adressa cette prière : «Souviens-toi, Seigneur, comme j'ai cheminé dans ta voie» (ib., 3). Alors quinze années de plus furent accordées à sa vie sous la garantie du miracle suivant : le soleil redescendit les quinze degrés qu'il avait montés dans sa course (cf. ib., 6-11).

Les rois voisins, qui avaient remarqué l'événement miraculeux, envoyèrent des messages à Ézéchiass pour savoir ce qu'il en était de ce prodige (cf. ib., 12). Se laissant emporter dans le bonheur, non seulement Ézéchiass leur raconte que ce miracle avait été réalisé pour lui, mais encore, par vanité, il leur montre toute la vaisselle royale de son palais (cf. ib., 13). Le Seigneur s'en indigna et par la voix du prophète Isaïe, il sermonna le roi et atteste la venue de jours où toutes les richesses qu'il avait étalées seraient emportées en captivité à Babylone en même temps que le peuple (cf. ib., 16-17). Ce n'est pas à tort que notre Roi, par l'apôtre Jean, avertit les siens dans l'Apocalypse : «Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne ravisse ta couronne» (Apo 3,11); et là encore : «Heureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas aller nu» (Apo 15,16); et dans l'Évangile : «Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite» (Mt 6,3). C'est là nous avertir que, quand l'homme accomplit des oeuvres de bien, qui sont dons de Dieu, il ne doit pas se glorifier en lui-même, mais dans le Seigneur, s'il ne veut pas perdre par son orgueil ce qu'il a reçu grâce à son humilité.

XXXIII. Prédiction faite et figurée
(cruée et vue dans les *Livres des Rois*)

71. Sous le règne de Josias et de son fils Sédécias, tout le peuple d'Israël brisa les liens salutaires de la loi qui réglait sa conduite, et, pour des raisons multiples et graves, provoqua le grand courroux de Dieu, auteur de toute piété (cf. II R 24,18-21). Le Seigneur envoya son

prophète Jérémie pour gourmander et corriger le roi et le peuple, et il annonça que s'ils se convertissaient et observaient les commandements de la Loi, ils resteraient toujours à leur place sans subir de dommages, qu'au contraire, s'ils méprisaient cet avertissement, ils iraient en captivité à Babylone (cf. Jer 22,1 s.). Comme ils avaient fait fi des recommandations et des paroles du prophète, roi et peuple furent accablés sous le poids l'un de ses audaces perverses, l'autre de ses péchés, et ils étaient déjà captifs lorsque Jérémie leur énonça l'arrêt divin dans une lettre : «A cause des péchés que vous avez commis à la face de Dieu, vous serez conduits en Babylonie et vous resterez là pour un long temps, jusqu'à sept générations» (Bar 6,1-2; épi. Jér 1-2).

Ainsi le roi Nabuchodonosor, après avoir pris leurs rois, transporta Juda et tout Israël pour être prisonniers en Babylonie : en route il creva les yeux au roi Sédécias (cf. II R 25, 1-7.22-27) pour que s'accomplissent les prédictions de deux prophètes relatives au même roi, Jérémie ayant dit que le roi verrait la Babylonie (cf. Jer 39,5) et Ézéchiël qu'il ne la verrait pas (cf. Ez 12,13). Affirmations pour ainsi dire contradictoires, mais qu'on voit pourtant réalisées l'une et l'autre, puisque Sédécias, amené (à Babylone) les yeux crevés, l'a vue en ce sens qu'il y a été, et cependant ne l'a pas vue, ayant été privé de ses yeux en cours de route. C'est un avertissement que, par l'exemple de ce roi, notre Seigneur donne aux siens; et il dit : «Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous atteignent. (Jn 12,35). le Seigneur encore, dans l'évangile, qualifie de rois aveugles les contempteurs de ses commandements : «Les aveugles seront guides d'aveugles; or qu'un aveugle conduise un aveugle, et tous deux ensemble tombent dans le trou (Mt 15,14) : ce trou, c'est la dure captivité pour l'âme impénitente dont il est dit : «Je lui ai laissé le temps de faire pénitence, mais elle refuse de se repentir» (Apo 2,21). C'est ainsi que ce peuple, pendant soixante-dix ans, jusqu'à ce que la mesure fut remplie, resta prisonnier en Babylonie.

72. Eh bien, ce même roi Nabuchodonosor fit enlever par les siens tous les vases du temple de Dieu (cf. II R 25,13-15). Malheur aux péchés des hommes, parce qu'ils sont cause que des étrangers foulent au pied les sanctuaires mêmes où ils ont toujours trouvé un remède pour leur salut. Les Lamentations de Jérémie nous montrent avec quels gémissements, quelles larmes amères, quels serremments de coeur le prophète a décrit ces malheurs : la profanation du tabernacle du Seigneur, l'oubli des jours de fête, l'abolition des sabbats et de toutes les solennités, le massacre par l'épée d'une partie des prêtres et des princes, des petits et des vieillards, des jeunes gens et des filles, et la captivité pour tous les autres ! Voilà nos plaies et nos douteurs ! Voilà nos gémissements et nos ho tes ! Voilà les péchés énormes pour lesquels nous avons mérité, nous aussi, de voir ces malheurs ! et même plus grave est le fléau de notre punition : ainsi blessés par lui, nous refusons la guérison ! Nous sommes renversés à terre et nous nous croyons debout ! Bannis et exilés, nous ne nous affligeons pas comme il faudrait ! Pas de pénitence, pas de contrition ! La colère demeure (sur nous) et nous ne demandons pas pardon !» Notre héritage est passé à des étrangers, nos maisons à des gens du dehors» (Lam 5,2). Ainsi corrigés nous ne nous lamentons pas ! Ainsi corrigés, nous refusons de rentrer dans le devoir ! Rappelons-nous les fautes par lesquelles nous avons offensé le Seigneur, repentons-nous des outrages que nous avons fait subir à ses mystères. Remédions à notre orgueil par l'humilité. Ne négligeons pas le temps qui nous est accordé pour tous guérir, de peut- que Celui dont nous avons éprouvé la colère encore calme et douce, n'établisse contre nous, si nous ne nous repentons pas, une condamnation éternelle et vengeresse. Car il est prêt à nous pardonner, ce Seigneur qui dit : «Revenez à moi et je reviendrai à vous» (Zach 1,3). Pourvu du moins que le Père miséricordieux reconnaisse les cris de son fils qui revient en pénitent (cf. Luc 15,18) !

XXXIV. Prédiction faite et figurée (crue et vue dans Daniel)

73. L'histoire raconte que, durant la même captivité, Daniel et Ézéchiël ont prophétisé. Daniel, «homme des prédilections» (Dan 9,23; 10,11; 10,19), qui reçut du roi le nom de Baltasar, avait pour amis trois hommes de sa race, Ananias, Azarias, Misaël (cf. Dan 1,6-7). Quant à sa prophétie, quoiqu'elle soit toute pleine de mystères, il en est une partie qui rayonne d'une lumière si éclatante qu'elle a même marqué la date de la venue de notre Sauveur et Seigneur (cf. Dan 9,25). Quoiqu'il y ait, à vrai dire, douze visions prophétiques de Daniel, on n'en trouve que dix dans le texte hébreu. Ce sont donc ces douze visions que je vais, si Dieu me l'accorde, parcourir en faisant certains rapprochements.

Première vision : Daniel défend la chasteté de Suzanne contre des vieillards impudiques (cf. Dan 13,48-59). C'est ce que fait le Seigneur Jésus lorsqu'il protège l'intégrité de son Église

contre les criminels hérétiques qui s'efforcent de la souiller par leurs discussions perverses. Il les stigmatise aussi par l'apôtre Paul en disant : «Ils sont de leur nombre, ceux qui s'introduisent dans les maisons et envoûtent des femmelettes chargées de péchés, entraînées par toutes sortes de passions» (II Tim 3,6).

Deuxième vision : le même Daniel et ses amis décident, pour observer les commandements de leur Loi, de ne pas se souiller en touchant aux mets de la table du Roi, dont leurs autres compagnons se nourrissaient (cf. Dan 1,8 s.). Des désirs de ce monde, non seulement notre Maître et Seigneur ne s'est pas souillé, mais il en a même écarté les siens par ces mots : «N'aimez ni le monde ni rien de ce qui est dans le monde. Car tout ce qui est dans le monde, c'est la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil du siècle» (I Jn 2,15-16). Il a montré ainsi que, comme ces mets royaux, tout cela devait être repoussé. L'ordre qu'il donne par l'apôtre Paul est encore plus clair : «Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments. Mais Dieu anéantira celui-ci, comme ceux-là» (I Cor 6,13), pour qu'on voie que l'âme n'a qu'une nourriture, le Sauveur lui-même, qui peut lui offrir des saveurs multiples et variées.

74. Troisième vision : le mystère sacré de l'économie divine, qui avait été montré (en songe) au Roi et que celui-ci avait oublié (cf. Dan 2,1-8), lui fut retracé par Daniel, non par l'effet de la science humaine dont celui-ci était pourvu, mais par une inspiration venue du Seigneur qui lui révéla à la fois le songe et l'interprétation du songe (cf. ib., 17-23) : dans les quatre métaux qui formaient la statue apparue au roi, il fallait entendre quatre royaumes se levant sur le monde (cf. ib., 3,2-40); la tête d'or, c'était le royaume babylonien, celui d'Orient; la poitrine et les bras d'argent de cette statue, c'était le royaume Macédonien, celui du Septentrion; le ventre et les cuisses de bronze, c'était le royaume punique, celui du Midi; les jambes et les doigts de pieds, partie en fer, partie en terre cuite, c'était le dernier royaume, (l'empire) romain, celui d'Occident bien entendu, comme l'a établi ce grand savant qu'est l'historien Orose (Adv. Pag. II, 1,4-6). Ce royaume, telle fer, a tout brisé et tout dompté.

A ces royaumes, Daniel ajoute aussi celui du Christ, représenté par la pierre qui se détache de la montagne sans main qui l'en fasse tomber (cf. Dan. 2,34.45), comme Dieu est né homme de la Vierge sans le contact d'une étreinte; cette pierre, frappant la statue, en mit en poudre toutes les parties tandis que le souffle du vent les emportait sans en laisser de traces (cf. ib., 35). Puis la pierre même qui avait frappé la statue, était devenue une grande montagne et avait rempli toute la surface de la terre (cf. ib.). C'est qu'en effet, quand tous les royaumes auront été anéantis, celui du Christ Seigneur se dressera, et il ne laissera la place à aucun autre peuple, car il demeurera éternellement. Voilà ce qu'aujourd'hui son Église lui demande dans ses prières quand elle dit : «Que ton règne arrive» (Luc 11,2).

Quatrième vision : le roi Nabuchodonosor ayant décidé qu'on devait adorer sa statue et son effigie, les trois amis susdits de Daniel refusèrent de l'adorer et furent jetés dans la fournaise; la divinité accomplit le miracle suivant : l'incendie s'écarta (des jeunes gens), préférant dévorer de ses flammes avides les serviteurs qui avaient exécuté l'ordre royal (cf. Dan 3,22.48). Quant aux trois jeunes gens, sans subir d'atteinte, ils chantaient au milieu de la fournaise, un hymne au vrai Roi et méritèrent ainsi d'avoir à leur côté le Fils de Dieu (cf. ib., 49). Et le roi (Nabuchodonosor) lui-même le connut, favorisé par une révélation de la grâce (ib., 95). C'est le Fils de Dieu qui conduit en triomphe ses vrais adorateurs, ceux qui méprisent les inconsistantes statues, et les fait passer des flammes du siècle à la gloire céleste.

75. La cinquième vision contient un songe du même roi, expliqué par Daniel de la façon suivante (cf. Dan. 4,2 s.): l'arbre magnifique que le roi avait vu et dont les branches abritaient toutes sortes d'animaux, de bêtes et d'oiseaux, c'était le roi lui-même (cf. ib., 17-19) ; l'ordre que le Seigneur avait donné de l'abattre en en conservant toutefois la racine, voulait dire que son royaume devait lui être enlevé et que lui-même demeurerait dans la compagnie des bêtes (cf. ib., 20-22); ses cheveux pousseraient comme ceux d'une femme et ses ongles comme des griffes d'aigle (cf. ib., 30); il mangerait de l'herbe comme un boeuf jusqu'à ce que les seps temps prescrits par Dieu se fussent accomplis (cf. ib., 22). Et Daniel donnait au roi le conseil de racheter ses péchés par des aumônes (cf. ib., 24). Mais celui-ci ne voulut pas l'écouter, toute la prédiction se réalisa : il perdit le trône et n'en reprit possession qu'une fois accompli le compte des temps (qui lui avaient été indiqués) (cf. ib., 31).

Voilà comment sont abattus les présomptueux, comment sont châtiés les orgueilleux par Celui qui abreuve «de larmes à pleine mesure» (Ps 79,6) parce que ses jugements sont doux (cf. Ps 118,39). Voilà comment, au reniement, de l'apôtre Pierre, voyant celui-ci pleurer quand il se fut retourné vers lui (cf. Luc 22,61), il le rétablit au rang que sa présomption lui avait fait perdre. Voilà comment à ses assassins qui répandaient son sang sacré, après avoir prié pour eux, il a donné ce même sang à boire afin qu'ils reçoivent la dignité royale. Voilà comment chaque jour notre Roi

reprend possession des renégats : quand la grâce du céleste royaume leur a été conférée, ce don les sauve pour toujours.

Sixième vision : Daniel confirme, par les quatre bêtes qui lui apparaissent, les quatre royaumes, présentés par la statue susdite, et qui correspondent aux quatre parties du monde cf. Dan 7,3 s.). De ces bêtes, le même prophète atteste que la quatrième était la plus grande et qu'elle était terrifiante : elle avait dix cornes, et au milieu d'elles, une autre corne, petite, se mettait à pousser; et trois des premières cornes furent arrachées de devant elle jusqu'au moment où l'Ancien des Jours s'assit au Jugement (cf. ib., 7-9). Daniel a expliqué ces bêtes comme étant les quatre royaumes qui se succèdent (cf. ib., 17) et la quatrième bête comme le quatrième royaume, parce que, supérieur à tous les autres, il a dompté et soumis à lui toute la terre (cf. ib., 23). Après elle se lèveront en même temps dix rois, et après eux viendra celui qui portera le nom d'antichrist où sa perdition est inscrite (cf. ib., 24). Sur ce point, selon notre promesse, nous présenterons en leur temps les témoignages divins.

Septième vision : Daniel décrit avec le bélier et le bouc les combats des Perses et des Grecs qui lui ont été révélés (cf. Dan 8,3 s.; 8,20-21); il y ajoute aussi la représentation de l'antichrist qui, s'exaltant dans son coeur, détruira un grand nombre par ruse (cf. ib., 25) jusqu'à ce que vienne Celui qui doit venir, le Seigneur Jésus, et cela ne tardera pas (cf. Hab 2,3).

76. Huitième vision : le même «homme des prédilections», Daniel, fait voir la Justice providente de Dieu occupée à juger les monarques orgueilleux (cf. Dan 5,1 s.); c'est de la façon que voici : le roi Balthasar, donnant un festin à ses seigneurs, se fit apporter les vases du temple de Dieu, enlevés par son père Nabuchodonosor, et il y but, avec ses concubines et ses seigneurs, en louant ses dieux d'or et d'argent, de bois et de pierre; aussitôt apparurent sous ses yeux les doigts d'une main humaine qui se mirent à écrire sur le mur du palais royal. Le roi se troubla à cette vue, tous les magiciens qu'il avait auprès de lui s'étant trouvés incapables de lire l'inscription, Daniel fut mandé; (il dit) que les vases de la Maison de Dieu étaient cause de l'événement et il réprimanda courageusement le roi (cf. Dan 5 1-25) ; il lut à voix haute l'inscription : «Mane, Thecel, Farès» et en donna l'interprétation : «Mane : Dieu a compté ton royaume et il a rempli sa mesure. Thecel : il a été pesé dans la balance et son poids a été trouvé en défaut. Farès : il a été divisé et donné aux Mèdes et aux Perses» (ib., 26-28). Le roi fit remettre au prophète Daniel les présents promis, quoique celui-ci les eût refusés (cf. ib., 16); le cours de sa vie étant révolu, comme il avait été prédit, il laissa son royaume aux Mèdes et aux Perses (cf. ib., 29-31).

Qu'ils fassent attention, qu'ils fassent attention, les monarques orgueilleux dont l'audace a fait main basse sur les vases de la maison de Dieu qu'il leur a livrés à cause des péchés de ses ministres et qu'ils manient, eux, sans aucun respect, outrageant sous nos yeux Dieu au nom duquel ils sont consacrés ! Leur fin, c'est sûr, sera cette mort qui n'a point de fin.

XXXV. Prédiction faite et figurée
(crue et vue dans *Daniel*)

77. Neuvième vision : Darius le Mède succéda sur le trône (à Baltasar). Il établit dans son royaume cent vingt satrapes, sous la présidence de trois chefs; et parmi les trois était Daniel, qui avait trouvé grâce aux yeux du roi (cf. Dan 6,2-3). Des envieux combinent un plan dirigé contre le serviteur de Dieu et ils persuadent au roi d'ordonner que, pendant trente jours, on n'adresse de prière à quiconque, dieu ou homme, autre que lui, le roi; et de prescrire que le châtiment, pour qui mépriserait l'ordre royal, serait d'être jeté dans la fosse et donné en nourriture aux lions (cf. ib., 7-8). Trouvant affiché ce décret, le prophète n'en continua pas moins d'adresser à son Seigneur les prières habituelles des trois moments de la journée (cf. ib., 11). Arrêté comme rebelle, il est amené au roi; celui-ci, incapable de soustraire Daniel à ses envieux, remit le prophète à son Dieu en confessant que lui seul pourrait le sauver du péril de mort (cf. ib., 15-17). C'est ce qui arriva. Sous l'effet du chagrin, le roi resta sans manger, sans prendre ni nourriture ni sommeil; au petit jour, il alla voir lui-même Daniel (cf. ib., 19-20). L'apercevant en vie et indemne, il en attribua la gloire au vrai Dieu et ordonna de tirer Daniel de la fosse où il fit jeter en revanche ses accusateurs : ceux-ci furent dévorés instantanément sous ses yeux (cf. ib., 21-25).

En cet événement s'est accomplie aussi la prophétie suivante : «Qui creuse une fosse pour son prochain, y tombera; qui place un piège pour son prochain, y trouvera sa perte» (Sag 27,26). Et notre Seigneur Jésus lui-même, en qui apparaissaient toutes ces figures, dit par le prophète : «Ils ont creusé une fosse devant moi et ils sont tombés dedans» (Ps 56,7); et encore : «Le Seigneur a envoyé sa miséricorde et sa vérité, et il a sauvé ma vie d'entre les lionceaux» (ib., 4-5).

78. Dixième vision : sentant approcher la fin de la période de soixante-dix ans marqués pour la désolation de Jérusalem, que le Seigneur avait prédite par le prophète Jérémie (cf. Jer 25,11; 36,10), Daniel pria dans les pleurs et le jeûne pour ses péchés et ceux de son peuple, implorant la miséricorde du Seigneur (cf. Dan 9,2 s.). Il pria encore quand l'archange Gabriel se plaça à son côté et lui révéla les mystères à venir (ib., 21) : les soixante-dix semaines avaient été abrégées sur son peuple et sur la ville sainte, pour consommer les péchés, apposer les scellés aux iniquités, mettre un terme à l'injustice, et introduire la justice éternelle; (il ajouta) que les visions des prophètes s'accompliraient et que le saint des saints recevrait l'onction (ib., 24) «Depuis l'instant que sortit la parole de réponse – et Jérusalem sera reconstruite – jusqu'au Christ chef (il y aura) sept semaines et soixante-deux semaines. Et place et murailles seront reconstruites dans l'angoisse des temps. Et après les soixante-deux semaines, l'onction périra et le jugement ne sera plus en lui» ou, comme on lit dans la version faite sur l'hébreu, «le Christ sera tué et ne sera pas à lui.» Et le peuple, avec un chef qui viendra, détruira la ville et le sanctuaire; sa fin sera le ravage et, après la fin de la guerre, viendra la désolation décidée. Il consolidera une alliance avec un grand nombre pendant une semaine, et pendant une demi-semaine, le sacrifice et l'oblation cesseront; et l'abomination de la désolation sera dans le temple, et la désolation persévéra jusqu'à la consommation et la fin. (ib., 25-27).

C'est pour réfuter l'erreur des Juifs que Daniel, après les avoir reçues, a mis par écrit ces révélations : les Juifs qui attendent encore la venue du Christ, sont destinés à croire à l'antichrist. Aussi le Seigneur Jésus les reprend-il dans l'évangile par ces mots : «Je suis venu au nom de mon Père et vous ne croyez pas en moi; un autre viendra en son nom et vous croirez en lui» (Jn 5,43).

79. Avec beaucoup de travail et d'esprit, Jérôme, de bienheureuse mémoire, calculant les années des rois de Babylonie, a fait, le compte des soixante-dix semaines, soit quatre cent quatre-vingt-dix ans, qui vont jusqu'à la nativité de notre Rédempteur le Christ Seigneur : il a distingué sept semaines pour la restauration du temple, soixante-deux autres jusqu'à la nativité du Seigneur et jusqu'il sa passion, et une dernière, celle de la dévastation par l'empereur Vespasien ou son fils Titus (cf. Jérôme, *In Dan.* 9).

Ainsi donc les ennemis du Seigneur, les Juifs, qui se trompent eux-mêmes en prétendant chaque fois rapporter aux personnes de leurs rois les multiples prophéties dont le Christ est l'objet, sont obligés de se soumettre, bon gré, mal gré, à ce prophète Daniel; car il n'a pas seulement rapporté toutes les figures qui précèdent, il a de plus indiqué même les temps de la venue du Seigneur. Et toutes ces prédictions, le monde entier le reconnaît maintenant, se sont réalisées avec une clarté supérieure à celle du jour. Ainsi la gloire du Christ Seigneur est répandue dans les nations et, selon qu'il est écrit, toute la terre l'adore : cependant les Juifs refusent encore de croire, quoiqu'ils voient, comme nous, l'accomplissement de tout ce qui a été prédit par les oracles des prophètes.

80. Onzième vision : au même prophète sont révélés les agissements de l'antichrist, représenté par les rois en guerre, et l'angoisse des derniers temps; également la résurrection des morts, la façon dont les impies, celle dont les saints se réveilleront (cf. Dan 11,1 s.; 12,1-4). C'est ce qui a été aussi montré à Isaïe (cf. Is 6,11 s.) et à Ezéchiel (cf. Ez 38 et 39); de même, l'autorité de l'évangile a confirmé les dires de tous ces prophètes.

81. Douzième vision : Daniel y présente un spectacle qui donna une très grande joie au roi, et en donne aussi une à tous les «spirituels». Bel était une idole vénérée de tous les Babyloniens comme de leur roi; on croyait qu'il mangeait chaque jour de grands plats de la table royale; mais, en réalité, c'étaient les prêtres et leurs familles qui absorbaient ces nourritures en entrant par une porte secrète. Daniel voulut découvrir leur supercherie par un stratagème subtil; il ordonna à ses gens de couvrir de cendre tamisée le dallage du temple. Les portes furent scellées avec l'agneau du roi; quand ils revinrent le lendemain, des traces de pas d'hommes et de femmes leur démontreront que la nourriture n'était pas consommée par la statue. Les aveux des prêtres révélèrent l'existence de l'issue secrète par laquelle ils entraient pour tout absorber (cf. Dan 14,2-22).

Une fois cette statue brisée sur l'ordre du roi, Daniel s'en prit à un dragon que ce peuple tenait aussi pour divin, et il l'anéantit sans épée ni bâton, sachant bien que ce qui est corrompible peut être corrompu : il enseigna et montra que seul le Dieu vrai devait être honoré et qu'il fallait abandonner les inconstantes superstitions par lesquelles ce prophète voyait retenus prisonniers de la puissance des démons, non seulement les Babyloniens, mais encore le monde tout entier (cf. Dan 14,23-26); ce monde, par la grâce du Christ Seigneur, devait être délivré de la domination de ces démons : Daniel avait même, dans sa prophétie, indiqué les temps (de cette délivrance).

Mais vu que la vérité, selon l'expression d'un auteur (Térence, Andr. 68), procure la haine, – et notre Paul aussi a dit : «Je suis devenu votre ennemi en vous annonçant la vérité» (Gal 4,16) –, pour le récompenser de leur avoir montré la vraie religion, les Babyloniens donnèrent le prophète à dévorer aux lions en le jetant dans leur fosse (cf. Dan 14, 28-31). Mais la Puissance divine ne l'abandonna pas : Dieu assura la protection de son prophète comme l'accoutumée ; il donna à manger au reclus par l'intermédiaire d' (Habacuc) qui partageait son don prophétique (cf. ib., 33-39); pour les mérites de cette grâce (qu'il avait trouvée auprès de lui), il changea en une douceur de brebis l'impétuosité sauvage des lions. Ainsi l'on fit sortir Daniel et, tandis que le roi admirait qu'il fût sans blessures, on donna ses ennemis en pâture aux lions pour les anéantir (cf. ib., 40-42). Ces événements ne sont pas sans porter le signe annonciateur de Celui qui prie pour les siens on disant : Ne livre pas aux bêtes l'âme qui te rend grâce» (Ps 73,19). Car «ce lion rugissant le diable, qui rôde, cherchant qui dévorer» (I Pi 5,8) anéantit, quand il les trouve, et après avoir reçu pouvoir sur eux, les ennemis de notre prophète le Christ Seigneur.

XXXVI. Promesse faite et figurée
(cruée et vue dans Daniel)

82. Le prophète Ézéchiél aussi, entre autres prédictions pleines de profondeurs mystérieuses qu'il a laissées, nous a mis au courant de la manière dont la Résurrection future des morts lui a été manifestée : il avait été amené dans une plaine couverte d'ossements humains (cf. Ez 37,1-2); là, par la puissance du Verbe divin, tous les os se rapprocheront, chacun à sa place; les chairs, les nerfs, la peau poussaient sur eux, et le souffle de la vie se répandait en eux (cf. ib., 7-10) : voilà ce qu'Ézéchiél a vu par le même esprit qui nous fait espérer et croire en la Résurrection future.

Il parle également beaucoup de l'antichrist sous les traits du prince de Tyr (cf. Ez 28,2 s.) et il décrit aussi la cité qui se forme dans les nations avec des pierres vivantes, in Jérusalem céleste (cf. Éz 40,1-44,3) dont il nous montre la porte orientale toujours close : «Cette porte sera close; seul le grand prêtre la franchira et elle sera close sur lui» (Ez 44,2). Il annonce par là le sein virginal de Marie qui, sans cesser d'être vierge, a donné au monde le Sauveur. Car seul le Christ Seigneur, comme dit l'évêque Augustin, de bienheureuse mémoire, a fait passer son corps de petit enfant par les entrailles vierges, inviolées, de sa mère, comme il a, après sa Résurrection, fait passer son corps d'adulte par des portes closes (Aug., Epist. 137,2,8) : lui seul n'eut point de péché dès le début de son plus jeune âge, lui qui n'en eut pas non plus à la venue de l'âge adulte (Aug., Cont. Julian. 5,15,57). Il a dit lui-même : «Voici que le prince de ce monde vient, et contre moi il ne trouvera rien» (Jn 14,30).

XXXVII. Prédiction faite et figurée
(cruée et vue dans Esdras)

83. Dans cette captivité de Babylone, il y eut aussi Esdras, prêtre et prophète. Comme il avait trouvé grâce aux yeux du roi, celui-ci, le voyant pleurer, lui demanda la raison de son chagrin : c'était l'époque, assure-t-il, où se célébraient habituellement les solennités de sa religion et de son peuple, et il s'affligeait d'en être éloigné (cf. Néh 2,1 s.). Le roi lui donne la permission de partir et l'ordre de reconstruire le temple de Dieu. Esdras vint à Jérusalem et, enflammé de zèle pour la Loi, décida de rendre d'abord le peuple pur de tout vice. «Un roi sage, comme a dit le prophète, est l'étai de son peuple» (Sag 6,21). Ayant trouvé le livre de Moïse, il leur montra entre autres choses que la colère de Dieu s'était enflammée contre eux parce qu'ils avaient enfreint son commandement en prenant femmes chez les étrangers (cf. Es 10,2); et avec la rigueur qui faisait sa force, il les persuada de renvoyer chacun sa femme (étrangère) et ses enfants (cf. Esd 10,2). Alors, n'étant plus prisonniers d'aucun attrait charnel, voulant se rendre Dieu propice, ils accomplirent chrétien que le Prince de tous les prêtres avertit par ces mots : «Quiconque aura quitté maison, champ, épouse ou fils à cause de mon Nom, recevra le centuple ici-bas et aura en partage la vie éternelle» (Mt 19,29).

84. Tandis qu'Esdras reconstruisait le temple de Dieu, la jalousie de quelques méchants qui, voulant s'associer à la reconstruction sans s'associer pour autant à la religion s'étaient vus, comme incirconcis, refusés par lui, fut à l'origine d'insinuations malveillantes auprès du roi, et l'on cessa de travailler au temple jusqu'au règne de Cyrus (cf. Esd 4,1 s.; 4,24). Poussé par l'ordre de Dieu, à l'achèvement des soixante-dix années que Jérémie avait prédites par la bouche du Seigneur (cf. Jer 25,12; 36,10), Cyrus renvoya de la captivité de Babylone à Jérusalem tout le peuple, en même temps que les vases de la maison de Dieu, le roi ajoutant même des présents

qu'il ordonna d'utiliser pour la construction rapide du temple (cf. Esd 5,13; 7,15). Du commencement de cette restauration sous Darius, jusqu'à son achèvement, ordonné et favorisé par Cyrus, il s'écoula quarante-six années. C'est d'elle que les Juifs ont parlé lorsque, ou Seigneur qui promettait la restauration de son corps par ces mots : «Détruisez ce temple, en trois jours je le relèverai» (Jn 2,19), ils répondirent, ne comprenant pas le mystère sacré de cette parole : «Il a été construit en quarante-six ans» (ib., 20), comme lui-même dit : «Je le relèverai en trois jours;» Salomon avait, construit le temple rapidement, ayant tout trouvé préparé par son père David. Les Juifs n'ont donc pas parlé du temps qu'a pris la construction de Salomon, mais de celle d'Esdras, lequel avait reçu interdiction d'achever son oeuvre.

85. Ainsi une fois remis en état le temple et le mur de Jérusalem, conformément aux temps marqués par Daniel – ses prières et celles de Zacharie obtinrent que le peuple demeurât à Jérusalem – il s'écoula soixante-dix semaines jusqu'à la nativité du Christ Seigneur, comme nous l'avons dit précédemment. Et aujourd'hui aussi, grâce à l'indulgence du Christ, les âmes sont gracieusement et miséricordieusement libérées de la captivité du siècle une fois qu'elles ont, dans la componction du coeur, rempli leur mesure. Elles s'épanouissent alors pour les jours où elles ont subi l'humiliation, pour les années où elles ont connu le malheur, en attendant que le Seigneur jette un regard sur ses serviteurs et vers ses créatures (cf. Ps 89,15-16). Servons donc le Seigneur dans la crainte, exultons avec tremblement (cf. Ps 2,11), jusqu'à ce que nous soyons ramenés dans la cité que notre Roi et Prêtre doit rétablir, la Jérusalem céleste, pour lui offrir sans discontinuer le sacrifice de louanges dans le temple de ce Corps qu'il a relevé en trois jours.

XXXVIII. Prédiction faite et figurée (crue et vue dans Esdras)

86. Le roi de Babylonie Artaxerxès, voulant mettre à l'épreuve ses prisonniers, choisit trois Juifs avisés; le prêtre Esdras a noté par écrit leurs maximes : l'un mit le vin au-dessus de toutes choses, un autre le roi, le troisième, Zorobabel, donna la préférence aux femmes, et par-dessus tout à la vérité. Ils présentèrent leurs maximes au roi, mais celui qui fut jugé le plus sage de tous, c'est Zorobabel, qui avait soutenu la prééminence des femmes et, par-dessus tout, celle de la vérité (cf. III Esd 3,4-4, 41).

Et de fait, quoi de plus fort que la femme qui séduisit si bien Adam, le premier homme, qu'il en vint à mépriser les commandements de Dieu (cf. Gen 3,6) ? Quoi de plus fort que la femme dont la beauté se rehausse de tous les désirs (qu'elle inspire) ? Quoi de plus fort que la femme qui amollit la force du roi comme fait le vin ? Quoi de plus fort, aussi dans le bien que la femme qui a cru, tout en étant vierge, qu'elle enfanterait le Christ Vérité (cf. Luc 1,45) ? Quoi de plus fort que la femme qui, restant intrépide et pleine de confiance lors de la fuite des disciples, a regardé bravement les mystères de la Croix elle-même (cf. Jn 19,25) ? Quoi de plus fort que la femme qui, courant avant tous les autres, a mérité de voir la première le Seigneur à sa Résurrection (cf. Mc 16,9) ?

Ce récit d'Esdras, qui a été écrit pour figurer l'Église, fut suivi aussi d'une action figurative. Esther avait été élevée par Mardochée comme sa fille; alors que Mardochée n'était que gardien du palais royal, cette Esther fut portée à la dignité royale par Dieu qui élève les humbles (cf. Esther 2,7). Quand elle vit que l'action d'Aman, un ami du roi, entreprise par haine de Mardochée, vouait son peuple à la mort et que le glaive était déjà suspendu sur les têtes de ses compatriotes, Esther, donnant sa vie pour son peuple et invoquant le secours de Dieu, entra dans l'appartement du Roi où une femme ne pouvait pénétrer sans y avoir été appelée (cf. Esther 5,1 s.). Le roi lançant sur elle un regard indigné, et elle défaillant d'épouvante, «Dieu changea le coeur du roi, est-il écrit, et le fit passer à la douceur» (Esther 15,11); il lui fit mille heureuses promesses en cherchant à la ramener à la vie et il ne refusa pas de venir au festin avec Aman, comme la reine le lui demandait. Là elle raconta ce qu'on avait tramé contre elle et contre son peuple, et le roi décida de crucifier Aman sur le bois où ce même Aman avait décidé de pendre l'innocent Mardochée (cf. Esther 7,3 s.), pour qu'on voie bien que, selon le parole du prophète, «qui projette le mal, le mal retombe sur lui» (Sag 27,30).

87. C'est ainsi que la sainte Église fait périr ses ennemis par le bois de la Croix. C'est ainsi qu'elle s'oppose, pour les siens, aux dangers de ce monde. C'est ainsi qu'au prix de ses peines, elle confère et assure la vie à ceux qui sont abandonnés à la mort, elle qui, bien sûr, est une reine et reçoit de son roi, son Époux et Seigneur, l'avertissement de ces mots : «Délivre ceux qu'on envoie à la mort et rachète ceux qu'on tue» (Prov 24,11). Et les ennemis mêmes de cette Église recherchent, eux aussi, le refuge de ses bienfaits.

Ce n'est pu à un moindre rang que se place aussi la sainte Judith, qui vint ensuite, à son tour, pour représenter également, par figure, le personnage de la sainte Église. Le général en chef du roi de Babylone, Holopherne, avait investi la ville de Béthulie pour l'assiéger, il avait coupé l'alimentation en eau, et brisé par la soif la cité entière; aussi les chefs décidèrent-ils de faire leur reddition à Holopherne (cf. Judith 7,20-32).

88. Mais Judith s'opposa à ces dispositions et leur demanda un délai de quelques jours (cf. Judith 8,11 a). Elle l'employa à des jeûnes et des prières pour fléchir par ses supplications la Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs (cf. Judith 9,1 a.). Elle dépouilla ses vêtements de veuve et se composa un personnage complètement différent d'esprit, de corps et de moeurs, qu'elle offrit aux regards émerveillés (cf. Judith 10,3) : son plan reposait sur sa certitude qu'avec Dieu pour gardien, il lui serait possible de tuer l'ennemi captivé par sa beauté, son honneur devant être sauvegardé par Celui qui à la fois donne et protège la chasteté. Indemne, elle rapporta la tête de l'ennemi, et ce que les hommes n'avaient pas pu faire, une femme le fit : elle rendit la liberté à sa patrie (cf. Judith 13,11 s.).

Si tu reconnais en elle, comme nous l'avons dit, notre Église, dont elle était une figure, tu vois comment cette Église, après la passion, la résurrection et la montée au ciel de son époux le Christ, a repoussé toute affliction – comme un vêtement de veuve – et été revêtue de beauté par Celui dont elle dit dans le prophète Isaïe : Il m'a revêtue du vêtement du salut, il m'a drapée dans le manteau de la joie», comme une mariée parée de ses bijoux (cf. Is 61,10). Elle aussi, elle a été envoyée pour frapper ses ennemis à la tête, car elle est le Corps de celui qui a écrasé la tête du monstrueux serpent. Elle aussi, comme Judith, elle n'a pas épargné sa propre vie, car elle est celle qui dit par l'apôtre Jean : «De même que le Christ a donné sa vie pour nous, nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères» (I Jn 3,16). C'est ce qu'elle a fait, on le sait bien, en ses saints martyrs, elle qui est bénie auprès du Dieu Tout Puissant.

XXXIX. Prédiction faite et figurée (crue et vue dans *Tobit*)

89. Tobit aussi était prisonnier à Ninive; c'était un homme plein de la résignation que lui enseignait sa religion, car il savait qu'il fallait supporter sans mauvaise humeur la colère du Seigneur (cf. Tob 1,1 s.). Il satisfaisait à Dieu par des oeuvres méritantes et par des actions de louange; c'est aussi dans ces saintes moeurs qu'il éduqua son fils (cf. ib., 6 s.). Il lui indiqua dans ses recommandations qu'il n'aurait à redouter ni la gêne de la pauvreté ni les épreuves d'un long exil si seulement il persévérait dans les commandements du Seigneur, s'écartait de toute iniquité et avait une bonne conduite (cf. Tob 4,21). Tandis que cet aveugle, éclairé par la justice de son regard intérieur, montrait ainsi le droit chemin à son fils, Dieu leur envoya l'archange Raphaël qui accorda non seulement des adoucissements à leur captivité, mais encore des bienfaits célestes à leurs prières. Il guida le fils pour lui permettre de récupérer une somme d'argent (déposée) (cf. Tob 5,1 s.), lui donna pour femme la fille de Ragouël (cf. Tob 7,12) du corps de laquelle il chassa un très mauvais démon, Asmodée (cf. Tob 8,3) – elle lui avait déjà tué sept maris ! (cf. Tob 3,8; 7,11). Ayant ramené le fils enrichi et marié, il rendit à Tobit son ancienne vue en lui ôtant les écailles des yeux (cf. Tob 11,11-13) au moyen des foies de poisson qui lui avaient déjà permis de chasser le démon (cf. Tob 8,2). Il les avertit de glorifier Dieu sans cesse et de se maintenir dans les oeuvres de bien (cf. Tob 12,6 s.). Alors Tobit, entre autres proclamations de son action de louange, prophétisa le Christ Seigneur par ces mots : «Des nations nombreuses viendront de loin, les habitants des extrémités de la terre, séjourner près du Nom du Seigneur Dieu et, portant dans leurs mains des présents, ils les offriront au Roi des cieux avec allégresse» (Tob 13,13) : ce que nous voyons s'accomplir de nos jours.

Ce qu'il y a de mystérieux dans cette action, c'est que les entrailles du poisson ont à la fois chassé le démon et rendu la vue à Tobit.

90. Voilà bien ce qu'a accompli le grand Poisson, le Christ, par l'effet de sa Passion : il a guéri Marie de qui il chassa sept démons (cf. Luc 8,2), il a ôté de même le désespoir à l'âme captive. Même quand cette âme est tourmentée par sept esprits plus mauvais (cf. Mt 12,45), elle ne peut pas ne pas être purifiée et guérie par le foie de notre Poisson, à condition de revenir repentante, de comprendre quels sont ces esprits malins chassés loin d'elle, et de se tenir en garde contre de tels ennemis. Car si l'esprit d'orgueil est un esprit mauvais, plus mauvais encore est un faux semblant d'humilité. Si l'esprit de haine jalouse est un esprit mauvais, plus mauvais encore un faux semblant de charité. Si l'esprit de mensonge est un esprit mauvais, plus mauvais encore un faux semblant de vérité. Si l'esprit de luxure est un esprit mauvais, plus mauvais encore un faux semblant de chasteté. Si l'esprit d'avarice est un esprit mauvais, plus mauvais encore un

faux semblant de miséricorde. Si l'esprit d'intempérance est un esprit mauvais, plus mauvais encore un faux semblant de retenue. Si l'esprit d'erreur est un esprit mauvais, plus mauvais encore un faux semblant de religion. Quand l'âme est possédée par ces vices, quoique son état final soit pire que le premier (cf. Luc 11,26), le remède de notre Poisson l'en affranchit cependant – car «là où le péché a abondé, a surabondé la grâce» (Rom 5,20). C'est ce Poisson qui a acquitté la redevance (du Temple) pour lui et pour Pierre (cf. Mt 17,27) et rendu la vue à Paul aveuglé (cf. Ac 9,18), se donnant lui-même en nourriture à ses disciples sur le rivage du lac (cf. Jn 21,13) et s'offrant au monde entier. Car ΙΧΘΥΣ – piscis (poisson) en latin –, selon ses lettres sacrées, a été interprété par nos ancêtres qui ont recueilli cette explication dans les livres Sibyllins, comme étant : ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΘΕΟΥ ΣΩΤΗΡ, c'est-à-dire : Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur : Voilà le Poisson, cuit dans sa Passion, qui nous fournit chaque jour le remède de ses entrailles pour nous illuminer et nous alimenter.

XL. Prédiction faite et figurés
(crue et vue dans les *Maccabées*)

91. Quand le peuple hébreu fut rendu à la liberté après la captivité de Babylone, les Maccabées en prirent la tête (cf. I Mac 2,1 s.). Leur valeur fut si éclatante que non seulement les Macédoniens et le roi d'Égypte Ptolémée (cf. I Macc 10), mais même les Romains les invitèrent à des traités d'alliance (cf. II Macc 11,34 a.). C'est alors que, chez les Juifs, en une région déjà prise par les Romains, sous le règne d'Antiochus, se rencontra cette femme admirable la mère des Maccabées qui, pour l'espoir de la vie éternelle et les prescriptions de la Loi, empêchant ses fils de toucher aux viandes de porc interdites, donna à Dieu en un seul jour sept martyrs (cf. II Macc 71 s.) : dédaigneuse de la terre, elle ne les avait pas enfantés pour ce monde, mais pour le ciel même; elle les exhorta tous en prêchant d'exemple à mépriser ce qui est périssable, à rechercher ce qui est éternel, à mettre plus vite fin à ce qui doit finir, voulant que, par leur lutte et leur victoire, ils pussent enfin atteindre ce qui n'aura pas de fin. Ainsi elle envoya ses fils, devant les suivre elle-même sur le champ (cf. ib., 41), à la vic qu'elle savait être la vraie, la seule exempte de toute crainte, et qu'elle obtint pour elle et eux par son témoignage de foi. C'est pour cette vie éternelle que Judas Maccabée aussi envoya douze mille talents à Jérusalem : il voulait qu'on offrit un sacrifice pour les morts, agissant fort bien et noblement dans la pensée de la Résurrection (II Macc 12,43).

La sainte Église se sert de pareille exhortation pour animer ses fils qu'elle force, en leur inculquant le mépris de la mort, à passer à la vraie Vie, le Christ; elle veut, être établie, elle aussi, en toute perfection, dans le royaume de Dieu avec ses fils qui lui disent : «Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive ?» (Rom 8,35).

92. Eh bien ! le dernier chef des Maccabées fut le prêtre Hyrcan (cf. I Macc 16, 24). Son frère Aristobule, quand Pompée, magistrat du peuple romain, prit Jérusalem, fut, par celui-ci, envoyé à Rome enchaîné, avec ses enfants comme le raconte l'histoire de Josèphe (Antiq. XIV,8). Cependant nous voyons accomplie la prophétie du patriarche Jacob : «Ni prince issu de Juda ni chef sorti de sa race ne feront défaut jusqu'à la venue de Celui à qui tout a été remis, et qui sera l'attente des nations» (Gen 19,10) ; en effet la succession des rois de Juda et d'Israël s'est arrêtée ainsi que le sacerdoce lévitique quand Hérode, un roi étranger, commanda au peuple hébreu ; en effet l'onction aussi a cessé dont le prophète Daniel avait prédit qu'elle cesserait, et cela afin qu'on ne vit pas ce peuple suivre des rois ou des prêtres oints à partir du moment où le Roi et Prêtre éternel, le Christ, «attente des nations», se trouverait présent.

Ainsi Hérode, dont le père, dit le même Josèphe (Antiq. XIV,12), était d'Idumée et la mère d'Arabie, prit le pouvoir que lui avait donné sur ce peuple César Auguste, au moment où César, par un édit, ordonna le recensement du monde pacifié. Et l'année de ce dénombrement, qui eut lieu lorsque Cirinus était gouverneur de Syrie, vit naître le Christ Seigneur (cf. Luc 2,1-2). Paul aussi vint au monde lors de ce recensement. C'est ainsi qu'il faut comprendre sa réponse au tribun Lysias : «Et moi, je le suis de naissance» (Ac 22,28). Tous en effet achetaient à prix d'or la dignité de ce titre (de Romain). En affirmant qu'il était né Romain, ce Juif a montré clairement qu'il était venu au monde lors de ce recensement, après la naissance de Jean, précurseur et héraut de notre Seigneur le vrai Roi et Juge, point de départ du temps de la Grâce.

93. Jusqu'ici, avec l'aide de Dieu, j'ai pu recueillir, autant qu'il m'a été donné de le faire, les promesses et prédictions figurativement présentées sous la Loi : ce deuxième temps aussi est comme un deuxième jour qui se lève des quatre points cardinaux – les grands prophètes –, Isaïe brillant dans la zone orientale, Jérémie, Ézéchiël et Daniel étant établis sur les trois autres côtés;

et c'est aussi sur ce nombre douze – celui des petits prophètes –, tel celui des heures, que ce deuxième jour se termine comme sur le soir; pour qu'un troisième temps, celui de la Grâce manifeste, commence avec le Jour éternel (le Christ), dans les chapitres qui suivent.